

BRUXELLES CULTURE

5 octobre 2022

Brussels Diffusion asbl

Contact et abonnement gratuit : pressculture4@gmail.com

RENCONTRE : ANOUCHKA SIKORSKY



RENCONTRE : ANOUCHKA SIKORSKY

Bien connue du public belge, Anouchka Sikorsky a été animatrice radio à la RTBF avant de rejoindre les équipes de RTL Télévision puis de RTL-TVI en qualité d'animatrice et productrice. Elle a rédigé des articles, des interviews, des nouvelles, pour différents magazines et six romans. Rencontre.



Nos lecteurs se souviennent de vous comme animatrice de l'émission « Samedi en fête » et « Chocolat Show » sur RTL-TVI. Qu'évoque pour vous cette période ?

J'ai apprécié avoir eu la responsabilité des émissions pour enfants. Il fallait faire preuve de créativité, car j'écrivais les scénarios et les dialogues des petites fictions pour « Chocolat Show ». J'assumais aussi la mise en route des différentes séquences et la création des jeux pour « Samedi en Fête ». Il s'agissait d'un travail extrêmement enrichissant, qui était en même temps l'occasion de rencontrer des enfants intéressants, parfois émouvants. C'est pour mon émission « Chocolat Show » que j'ai fait faire ses premiers pas en télévision à Olivier Minne. J'avais décelé un potentiel évident chez ce jeune garçon. Pour l'anecdote, c'est dans cette émission que Thomas de Bergeyck est apparu pour la première fois sur les écrans. Un petit garçon bien sympathique. J'ai quitté RTL-TVI en 1989 pour retourner à la RTBF et animer à la radio sur la Première les émissions matinales à Bruxelles.

Quel a été votre parcours ?

J'ai suivi les cours d'art dramatique au Conservatoire de Liège avant d'animer l'émission « Liège matin » de la RTBF Liège. Ensuite, j'ai été engagée comme animatrice et productrice par RTL Télévision au Grand-Duché de Luxembourg. Puis, retour en Belgique à RTL-TVI pour assurer la production et l'animation des émissions pour enfants. Entretemps, j'ai aussi écrit pour différents magazines tels que le « Soir Illustré », « Télé Moustique », « Ciné-Revue », « TBS », « Flair », etc. Je rédigeais des billets d'humeur, des reportages et des nouvelles.

Vous êtes également l'auteure de plusieurs romans ...

J'ai écrit des romans policiers et un roman plus intimiste pour les éditions Dricot situées à Liège, ainsi qu'un polar pour les éditions Luc Pire. Maintenant que Marcel Dricot a choisi de cesser ses activités, je ne peux que lui souhaiter une heureuse retraite bien méritée.

A quel moment avez-vous décidé de passer à l'écriture de fictions ?

J'écris depuis l'enfance. A l'époque, des petites fictions sans grand intérêt mais pour lesquelles j'ai reçu quelques petits prix qui me rendaient très fière. Bien plus tard, j'ai décidé de faire éditer mes textes. Une sensation agréable que celle de partager ce qu'on réalise, de savoir que l'on est lue par d'autres.

Aujourd'hui sort votre sixième roman. Un livre intitulé « Dracula est Bruxellois ». Pourquoi ce titre ?

Le personnage principal de ce nouveau roman, le commissaire bruxellois Antoine Mertens a plusieurs points communs avec le célèbre vampire. Il est grand, s'habille en noir, possède des doigts effilés, un long nez droit et a le maintien un peu raide de Dracula. Il fait également tourner sa cape noire chaque fois qu'il le peut et aime les choses raffinées. Si bien que depuis l'université jusqu'à aujourd'hui dans la maison d'hôtes, Antoine Mertens traîne le sobriquet de *Dracula*, dont il joue volontiers. Je trouvais que ce titre "Dracula est Bruxellois" chantait joliment à l'oreille.



Ne craignez-vous pas que le titre puisse prêter à confusion en attirant tous les amateurs du genre fantastique, alors que le propos est ailleurs ?

J'explique la chose dans le résumé en dos de couverture. Je ne pense pas que l'on puisse confondre ce roman avec un ouvrage d'horreur et de zombies ...

Que raconte ce roman ?

Ce récit évoque d'étranges crimes perpétrés à Bruxelles dans le monde de la peinture. Mais chut, pour découvrir la suite, il faut le lire !

A travers ce roman, vous nous entraînez dans plusieurs lieux de la capitale : Chez Léon, le Châlet Robinson du Bois de la Cambre, etc. Entretenez-vous des liens ténus avec Bruxelles ?

Il s'agit d'un roman policier teinté de bonne humeur qui se déroule dans différents lieux bien connus ou moins. J'adore faire découvrir notre beau pays. J'ai aussi écrit un ouvrage plus intimiste intitulé « Confidences au Touquet ». J'aime beaucoup la Belgique et sa capitale. Bruxelles est une belle ville vivante, la vie culturelle y est omniprésente, la cuisine savoureuse. Le vrai *brusseleir* est drôle, gourmand, avec un langage cocasse ... Que demander de plus ?

Le commissaire Mertens existe-t-il vraiment, l'avez-vous modelé en vous inspirant de connaissances ou est-il pure invention ?

Antoine Mertens est né dans ma tête. Il ne s'inspire de personne. Anglais d'origine, il est vite choqué, mais il est aussi inventif, sensible aux problèmes humains, intelligent. Cependant, il a une faiblesse, c'est son épouse fantasque, Alice, la fille de la propriétaire du « Piano de l'Ange ».

Avez-vous besoin d'un rituel particulier pour vous mettre à rédiger ?

Je n'ai pas besoin de rituel pour écrire. Peut-être une tasse de thé *earl grey* et une musique d'ambiance qui s'accorde avec celle de mes écrits ?

Pourquoi faut-il lire « Dracula est Bruxellois » ?

Il faut lire mon roman pour se promener dans Bruxelles, se frotter à une série de personnages particuliers, traverser le monde de l'art pictural, découvrir les bonnes adresses gourmandes, pour l'énigme, pour rire et/ou frissonner avec les protagonistes, pour enfin s'évader et tout oublier en tournant

les pages. Mes lecteurs répètent que mes personnages sont attachants et qu'ils sont navrés de devoir les quitter lorsque le mot fin arrive. J'espère qu'ils ont raison !

Pour vous, qu'est-ce qu'un bon livre ?

Un bon livre, c'est un écrit avec lequel je passe un chouette moment. Un ouvrage qui me fait tout oublier. Même le temps qui passe ...

Retrouvez Anouchka Sikorsky sur le site www.drico.be

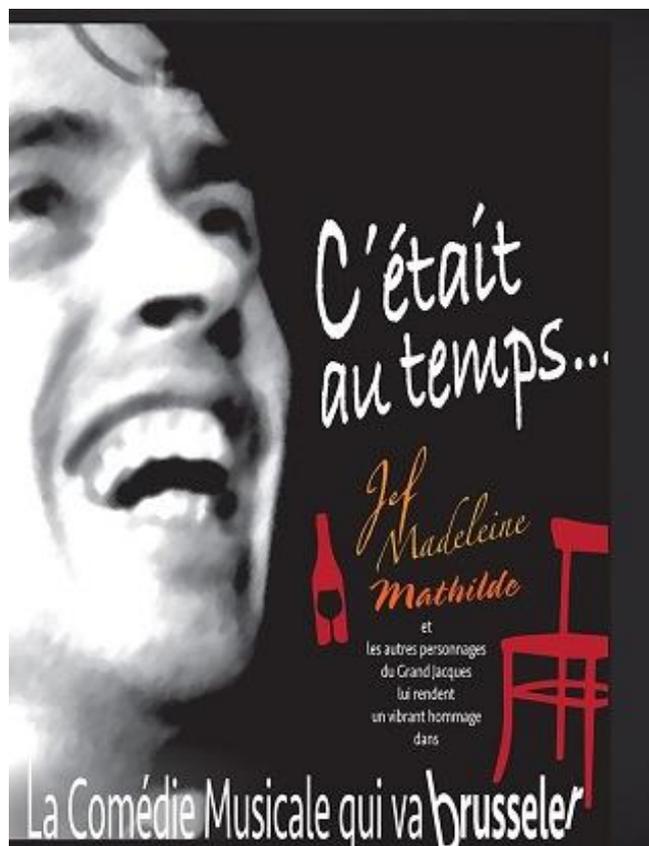
Propos recueillis par Daniel Bastié



COMÉDIE MUSICALE : C'ÉTAIT AU TEMPS ... BREL !

Jacques Brel est décédé, il y a plus de quarante ans. On se souvient de la date. C'était le 9 octobre 1978 et son départ vers un monde meilleur a laissé pantois la Belgique. Depuis, les personnages de ses chansons sont en quelque sorte virtuellement orphelins. Mais Jef, Madeleine, Mathilde, Eugène et Sancho, qui s'étaient perdus de vue depuis le décès de l'artiste se sont retrouvés grâce aux réseaux sociaux. Aujourd'hui, ils se réunissent chez Eugène pour commémorer le départ de Jacques à la belge, c'est-à-dire en faisant la fête et en buvant ! Vous ne le savez sans doute pas mais la terrasse de « Chez Eugène » donne sur une petite place de Bruxelles où s'arrête le tram 33. Les sujets de discussion ne manquent jamais et aborde avec beaucoup d'humour les thèmes chers au Grand Jacques : les femmes, les bourgeois, les vieux, les cons, les cocus, l'armée... et bien sûr : Jacques Brel lui-même ! Si retrouver ses mélodies et ses textes vous enchante, ne manquez pas ce spectacle défendu sur scène par Marc De Roy, Alain Eloy, Véronique Sonnevile, Nathalie Delattre et Stéphane Oertli accompagnés par un orchestre sous la direction de Stijn Bettens. La comédie musicale qui va *brusseler* est à applaudir les 21 et 22 octobre 2022 à 20 heures 15 au Théâtre Fou Rire. Voyez toutes les informations pratiques sur le site www.fourire.be

Av. des Grenadiers, 48 à 1050 Ixelles
Sam Mas



EXPOSITION : SACS ... ALORS !

Durant quatre saisons, Théodora proposera ses créations à Espace Art Gallery, des sacs réalisés sur mesure et cousus main.

Quelle est votre formation ?

Je n'ai pas suivi de formation particulière, puisque je suis autodidacte. Chose qui signifie que j'ai appris sur le tas, à force de travail et de persévérance. La mode a toujours été un des moteurs de ma vie. Très vite, j'ai essayé de trouver mon style et de créer des modèles qui me correspondent. L'étape suivante s'est avérée celle de répondre à des demandes de proches avant de lancer professionnellement.

S'agit-il d'art ?

A cette question, je peux vous assurer que dans mon cas il s'agit à la fois d'art et d'artisanat. L'art correspond à de la création pure, tandis que l'artisanat vise davantage la création qui s'inscrit dans un usage fait pour la vie de tous les jours mais réalisé sans moyens industriels. Donc, mes sacs sont un peu les deux. *Art*



ESPACE ART GALLERY

PRÉSENTE
THÉODORA



SACS...ALORS!

(Couture - « PENEORA » - pièces uniques)

Vernissage le 01/09/2022 de 18h 30 à 21h 30 et Exposition

Du 04/06 au 28/05/2023

Rue de Laeken, 83 à 1000 Bruxelles (Entre De Brouckère et Béguinage)
Ouvert du mercredi au samedi inclus et le dimanche sur rdv
054 6032 01 617 07 1 28 - E-mail: esg.gallery@gmail.com - www.espaceartgallery.eu

parce que pièces esthétiques et originales, *artisanat* parce que faites à la main avec beaucoup de passion et sans compter les heures de travail.

Quels matériaux utilisez-vous ?

J'essaie d'employer des matériaux durables. Principalement des fils en coton et en polyester. Il faut que mes sacs soient imperméables. Je fais également intervenir le cuir souple et le métal pour les ornements.

De quelle manière avez-vous abouti à Espace Art Gallery ?

Mon époux connaît bien le patron de la galerie. Il lui a parlé de mes réalisations que je suis venue présenter. Jerry Delfosse a ensuite décidé qu'il mettrait ses vitrines à ma disposition pour y présenter successivement les collections saisonnières. Enfin, cela représente pour moi une réelle opportunité de posséder un lieu accessible à tous dans la capitale, où je peux envoyer les personnes intéressées. Le résultat est bien différent de ce que je poste sur Internet ou tout

figure en 2D. En vrai, les gens peuvent se rendre compte de la qualité des matières, touche et saisir dans leurs mains.

Pourquoi faut-il acheter vos sacs ?

Parce que je les réalise avec énormément d'amour, que j'y injecte beaucoup de ma personnalité, qu'ils sont toujours uniques et qu'on ne les voit nulle part ailleurs. J'invite les sceptiques à les ouvrir pour se rendre compte à quel point la finition intérieure est aussi rigoureuse que celle que j'applique à l'extérieur.

Retrouvez les créations de Théodora sur le site www.espaceartgallery.eu
Rue de Laeken, 83 à 1000 Bruxelles
Propos recueillis par Daniel Bastié



EXPOSITION : ARIÉ MANDELBAUM

Souvent exposé en Belgique comme à l'étranger, le travail du peintre Arié Mandelbaum (°1939, Bruxelles) n'avait pourtant jamais fait l'objet d'une rétrospective. Pour la première fois, productions anciennes et créations récentes sont mises en dialogue, dans un riche parcours présentant une quarantaine d'œuvres s'étalant de 1957 à 2022.

Fils d'immigrants juifs polonais, Arié Mandelbaum commence à peindre à l'âge de seize ans. Dès 1960, il présente une première exposition personnelle, avant de remporter cinq ans plus tard le prix de la Fondation belge de la Vocation. À l'expressionnisme exacerbé de ses débuts, succède à partir des années 1980 une expression plus retenue, donnant naissance à des œuvres à la fragilité troublante qu'il poursuit jusqu'à aujourd'hui. Les œuvres présentées proviennent des collections du Musée Juif de Belgique, mais aussi d'institutions comme le Musée d'Ixelles, le Musée de la Banque nationale de Belgique ou encore les collections de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Nombre de collections privées ont également été mobilisées, notamment celles de particuliers ou encore la Belfius Art Collection. L'exposition s'articule en différents chapitres thématiques. On découvre d'abord la manière dont le peintre traite la question de l'intimité et la famille, avant que la politique – la contestation de 1968, la guerre du Vietnam – ne vienne télescoper ces questionnements intérieurs. Le parcours se poursuit par l'exploration de l'autoportrait et du corps, deux thèmes qui montrent comment le travail d'Arié Mandelbaum se transforme en une réflexion sur la trace, l'absence, l'effacement. La violence politique – la torture à Abu Ghraib, l'assassinat de Lumumba – fait alors un retour marqué dans son travail. Au cours des deux dernières décennies, celui-ci est toujours plus marqué par la mémoire de la Shoah – comme un retour du refoulé chez cet enfant caché durant la Seconde Guerre mondiale. Des œuvres à découvrir au Musée juif de Belgique jusqu'au 5 mars 2023. Voyez toutes les informations pratiques sur le site www.mjb-jmb.org

Rue des Minimes, 21 à 1000 Bruxelles



EXPOSITION : JOE BRADLEY

Depuis ses débuts à New York au début des années 2000, Joe Bradley a développé un style visuel mutable à travers des peintures, des dessins et des sculptures, qui relie le canon historique de l'art à la culture populaire et à une série d'expériences personnelles. Alors que l'histoire de l'art est un courant sous-jacent dans l'œuvre de Bradley, il se pare de nombreuses influences pour se libérer des contraintes obsédantes et se réaliser à travers ses œuvres, doté d'une réelle porosité. Pour sa nouvelle exposition, Joe Bradley présente un grand nombre de peintures récentes réalisées e sur papier. Peintes à même le

sol, ses grandes œuvres gestuelles interpellent par ses références nombreuses, dont celles à l'héritage de l'expressionnisme abstrait pour en faire résulter des peintures rayonnantes et superposées qui évoquent une richesse d'e combinaisons. Exécutés au crayon, au stylo ou au marqueur, ses nouveaux travaux font exploser la logique du cadrage en empruntant la logique de la bande dessinée et en refusant toute structure narrative inhérente au genre. Ses compositions spontanées comportent des figures, du texte et des abstractions imaginatives. Né en 1975 aux Etats-Unis, Joe Bradley vit et travaille toujours à New York. Ses œuvres sont à découvrir à la galerie Xavier Hufkens jusqu'au 15 octobre 2022. Plus de détails sur le site www.xavierhufkens.com

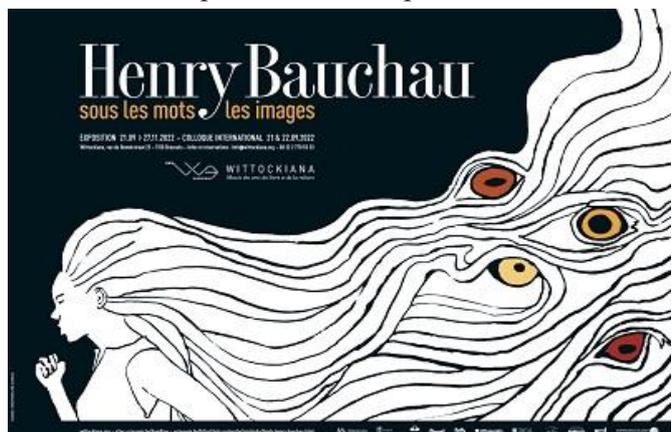
Rue Saint-Georges, 6 à 1050 Bruxelles



EXPOSITION : HENRY BAUCHAU

Henry Bauchau (1913-2012) est un écrivain majeur, traduit dans toutes les langues européennes, le chinois et le japonais. Membre de l'Académie de Langue et littérature française de Belgique. À la fois poète, dramaturge et diariste, il a fait sa renommée grâce à son art du roman. Or sous ses mots réside toujours des images. D'une part, il y a celles qui l'inspirent : les tableaux de grands maîtres ou les créations de ses contemporains qui l'interpellent au point de les intégrer à ses écrits, ou d'engager une collaboration avec des plasticiens ou des photographes. Lui-même dessinateur et sculpteur amateur, Henry Bauchau entreprend de faire émerger ce qu'il appelle « les vérités de la main » et confie à ses dessins le rôle d'illustration de couverture de ses livres. En tant que psychanalyste et thérapeute, il encourage ses patients à pratiquer les arts plastiques en atelier. Son accompagnement du jeune Lionel donne matière au roman L'Enfant bleu (2005) et à des projets éditoriaux. D'autre part, il y a les images que son écriture génère, depuis les illustrations graphiques ou photographiques de ses récits aux livres d'artistes et aux créations les plus improbables, telles cette marionnette de glace ou cette usine conçue par un architecte au départ du roman Œdipe sur la route (1990). Les innombrables adaptations scéniques et musicales déborderaient le cadre de la présente exposition. L'exposition montre l'importance des images à l'origine du travail littéraire d'Henry Bauchau et la capacité de l'œuvre à générer chez autrui un imaginaire visuel innovant. Les vitrines sont organisées par thème : influences et inspirations picturales de l'écrivain, collaborations avec des artistes, travail plasticien exercé par l'auteur, initiatives extérieures de mises en images de ses textes. Sont exposés aussi les résultats du concours organisé en 2022 à l'École nationale supérieure des arts visuels de La Cambre portant sur des créations de narration graphique, des reliures ou des livres-objets : ils livrent le regard de la jeunesse contemporaine sur l'œuvre. Cette exposition est à découvrir jusqu'au 27 novembre 2022 à la Bibliothèque Wittockiana. Plus de détails sur le site www.wittockiana.org

Rue de Bemel, 23 à 1150 Bruxelles



EXPOSITION : WHEN WALLS TALK !

L'exposition « Quand les murs parlent ! » présente cent cinquante affiches provenant du continent entier et datant des cent dernières années. Les visiteurs peuvent découvrir comment ces affiches ont influencé nos idées, nos opinions et nos perceptions de l'Europe. De la propagande des guerres mondiales et de la Guerre froide à l'essor des échanges culturels, du tourisme et des mouvements sociaux après la Seconde Guerre mondiale, cet événement révèle les couches complexes de la division et de l'unité européennes. L'occasion de comprendre que les affiches fonctionnent comme des véhicules d'information mais aussi d'éducation et même de manipulation. Elles ont dominé l'espace public, se bousculant pour attirer notre attention et nous confronter aux idées de notre temps. Si les affiches offrent un aperçu inestimable de la vie européenne et de ce que c'est que d'être européen.ne, elles peuvent également révéler des histoires plus sombres sur la façon dont la société a été façonnée par les forces économiques et politiques. L'exposition est disponible en français, néerlandais, anglais et allemand. Le programme pédagogique encourage les visiteurs à apprécier l'évolution historique de la sphère publique en Europe, grâce à des stations interactives qui leur permettent de concevoir leurs propres affiches et de mettre en contexte des affiches qu'ils viennent de découvrir. Les écoles primaires et secondaires sont invitées à participer à des ateliers autour de l'histoire européenne par le biais d'affiches présentant les droits humains, les migrations, les élections européennes, les conflits, ou encore les événements culturels et sportifs. Née en Europe à la fin du XIXe siècle, l'affiche illustrée reflète un monde de plus en plus marchand, puis un monde dans lequel s'opposent des idéologies politiques. Par leur taille et leur présence imposantes, les affiches ont conquis l'espace public et ont participé à modeler le paysage



urbain. Les affiches sont éphémères et conçues pour un moment bien précis, mais de nombreux éléments sont recyclés et se sont inscrits dans la mémoire culturelle, si bien qu'ils trouvent encore écho aujourd'hui. De la propagande des deux guerres mondiales et de la guerre froide à l'explosion des échanges culturels, l'essor du tourisme et l'émergence de mouvements sociaux hétérogènes après la Deuxième Guerre mondiale, la sélection d'affiches issues de la collection de la Maison de l'histoire européenne témoigne d'un entrelacement complexe entre division et unité européennes. Ces affiches témoignent du développement et de la

transformation de la sphère publique dans les villes européennes. Elles donnent à voir les évolutions majeures dans l'esthétique des affiches européennes au fil du temps, ainsi que les parallèles, les corrélations et les interrelations entre les affiches de différents pays. A découvrir jusqu'au 13 novembre 2022 à Maison de l'histoire européenne. Voyez les informations concrètes pour votre visite sur le site

www.historia-europa.ep.eu

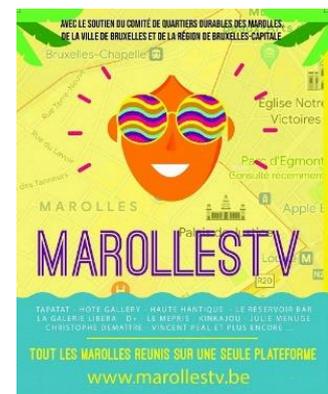
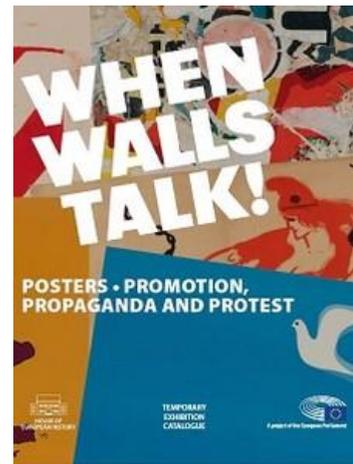
Rue Belliard, 135 à 1000 Bruxelles

MAROLLES TV

Marolles Tv revient avant tout à valoriser le quartier des Marolles, ses habitants, ses commerçants et ses artisans à travers une WebTV jeune, moderne et dynamique. Elle a pour objectif de devenir à long terme une vitrine virtuelle qui permettra aux acteurs majeurs de ce quartier de partager leurs passions via le biais des capsules vidéo qui inviteront chacun à parler de son travail, de ses créations ainsi que de son amour pour son habitat et son environnement. Mais elle sera également l'opportunité de pousser les personnes qui n'habitent pas les environs des Marolles à venir le découvrir ou à le redécouvrir. On le sait, il s'agit du cœur typique de la ville, un des plus anciens lieux liés au folklore et dans lequel on parlait le *brusseleir*. Si cela vous intéresse, n'attendez plus et abonnez-vous gratuitement via

www.facebook.com/Marollestv

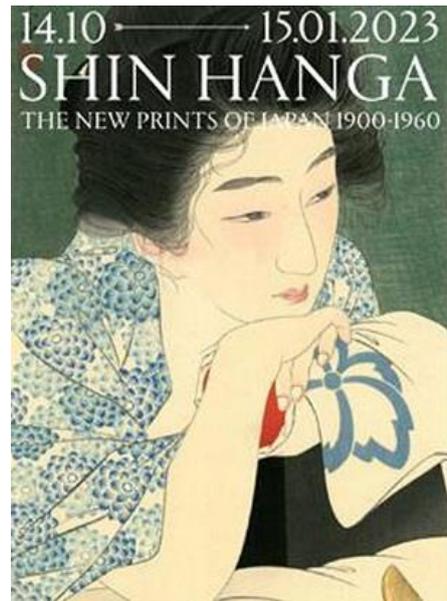
Sam Mas



EXPOSITION : SHIN HANGA

L'exposition *Shin Hanga* présente pas moins de deux cent vingt estampes japonaises provenant de deux collections privées des Pays-Bas, ainsi que des croquis, épreuves et estampes provenant de la collection du petit-fils de l'éditeur Watanabe. Ces œuvres seront complétées par un choix d'estampes Shin hanga de la riche collection du Musée Art & Histoire. Le mouvement Shin hanga (littéralement : « nouvelle estampe ») est un mouvement de renouveau de l'estampe traditionnelle (ukiyo-e) au début du 20^e siècle. L'éditeur Watanabe Shōzaburō (1885-1962), constatant la diminution de la production xylographique due à la concurrence des nouvelles techniques importées telles que la photographie et la lithographie, sera le plus grand promoteur du mouvement. Il rassemblera autour de lui des artistes dont il fit réaliser les dessins selon les techniques traditionnelles de l'impression sur bois. Tout en reprenant les thèmes classiques comme les paysages, les jolies femmes (bijin), les acteurs de kabuki, les fleurs-et-oiseaux, les estampes Shin hanga reflètent aussi le Japon qui se modernise et elles séduisent par une nouvelle esthétique et une qualité de production extrêmement soignée. Les artistes exposés sont Kawase Hasui, Itō Shinsui, Ohara Koson, Kasamatsu Shirō, Komura Settai, ... Cette exposition est une suite logique de la grande exposition Ukiyo-e qui s'est tenue au Musée en 2016-2017. Elle reprend l'histoire de l'estampe traditionnelle au Japon, là où l'exposition de 2016 se terminait. Pour cette exposition, le musée collabore avec Chris Uhlenbeck, commissaire invité. L'exposition a été présentée au Museum für Ostasiatische Kunst de Cologne et, dans une version réduite, à la Sieboldhuis de Leyde. Un événement à découvrir au Musée Art & Histoire du 14 octobre 2022 au 15 janvier 2023. Plus de détails sur le site www.artandhistory.museum

Parc du Cinquantenaire à 1000 Bruxelles



EXPOSITION : ALIX GARIN

Alix Garin est née à Namur en 1997 et vit à Bruxelles. Sa vocation pour la bande dessinée se révèle très jeune : « *Je dessine depuis que je suis enfant et j'ai toujours voulu faire de la BD. Cette passion remonte à mes 5 ans, quand une amie de ma mère m'a appris à tracer des cases sur une feuille pour y raconter une histoire. Ça a été le coup de foudre, je ne me suis jamais arrêtée* ». Après ses humanités, elle entame des études de BD à l'École Supérieure des Arts Saint-Luc à Liège. En 2017, à 20 ans, elle est la lauréate du prix Jeunes Talents du festival Quai des Bulles, à Saint-Malo, pour ses deux planches sur le thème imposé "Au-delà du Rio Grande".

En 2018, son diplôme en poche, elle est embauchée par l'agence de communication bruxelloise Cartoonbase en tant qu'illustratrice. À la même époque, elle entame l'écriture de *Ne m'oublie pas*, son premier roman graphique sorti en 2021 aux éditions Le Lombard. Cet album raconte l'histoire de Clémence, une jeune femme dont la grand-mère a la maladie d'Alzheimer et souffre de son enfermement en maison de retraite. Sur un coup de tête, révoltée par l'indignité de la fin de vie de sa grand-mère, Clémence décide de fuguer avec elle. Ensemble, elles prennent la route et fuient leurs destins, en quête d'une hypothétique maison d'enfance. Ce bouleversant récit sur les adieux, la fin de vie, mais aussi la quête de soi, le passage à l'âge adulte et la transmission, révèle une justesse de ton omniprésente. Le dessin sensible de l'autrice sublime la déchéance de l'âge. Une exposition à découvrir jusqu'au 30 octobre 2022 au Centre d'Art du Rouge-Cloître. Plus de détails sur le site www.rouge-cloître.be

Rue du Rouge-Cloître, 4 à 1160 Bruxelles



EXPOSITION : PICASSO & ABSTRACTION

En collaboration avec le Musée national Picasso-Paris, les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique proposent une exposition majeure consacrée à Pablo Picasso (1881-1973) et ses rapports à l'abstraction en rassemblant près de cent quarante œuvres exceptionnelles. L'opportunité d'aborder les étapes charnières qui ont rythmé les liens entre l'œuvre du peintre et l'histoire de l'art abstrait, des premières expérimentations cubistes de 1907 réalisées en marge des *Demoiselles d'Avignon* à son œuvre tardive, parfois située aux frontières de la peinture gestuelle. Cette surprenante relation, faite de petites avancées, de retraits et de retours en arrière, est présentée dans le subtil parcours chronologique et thématique de l'exposition, révélant ainsi au fil des décennies le mouvement de balancier que l'artiste opère entre abstraction et figuration. Un autre thème majeur de l'exposition propose un angle intimement lié à la collection du Musée Picasso-Paris : celui de l'atelier de l'artiste, véritable laboratoire formel de l'œuvre. Cette thématique exhume le processus créatif de Picasso à travers diverses séries (dessins et estampes). L'atelier, à la fois lieu de création et de mise en scène de l'œuvre, se transforme fort vite en espace de réalisation de l'imaginaire du peintre, laissant entrevoir l'ambiguïté entre le réel et la fiction. Le spectateur est invité à apprécier d'une part la créativité extraordinaire de l'artiste et sa capacité à sans cesse se réinventer. Il peut, d'autre part, mesurer à travers son œuvre comment les élans vers l'inconnu restent une excellente manière de mieux se connaître et de se libérer des étiquettes qui nous entravent. Un événement qui célèbre dignement les cinquante ans d'un créateur phare du XXe siècle. Cette se déroule aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique du 14 octobre 2022 au 12 février 2023. Voyez tous les détails précis sur le site www.fine-arts-museum.be

Rue de la Régence, 3 à 1000 Bruxelles



EXPOSITION : MIRADAS DE MUJERES

Miradas de Mujeres (que l'on traduit par *Regards de Femmes*) est une exposition qui met en exergue le regard de l'artiste Isabelle de Borchgrave sur Frida Kahlo et met à l'honneur un dialogue entre deux femmes qui ne se sont jamais rencontrées. La première étant née peu de temps avant le décès de la seconde, mais qui partagent l'une et l'autre l'amour du tissu, des motifs et des couleurs. Isabelle de Borchgrave a mis près de trois ans pour réaliser *Miradas de Mujeres*, un travail titanesque peint à la main, qui a nécessité plus de quatre kilomètres de papier et de carton pour réaliser robes, tapis, meubles, arbres et autres éléments reconstituant l'univers si particulier de Frida Kahlo et de sa maison, la Casa Azul (La maison bleue). Grâce à ce projet, les visiteurs déambulent à travers le salon, l'atelier, la cuisine, le dressing ou le jardin de l'artiste mexicaine pour vivre une expérience unique, en trompe l'œil, du monde de Frida Kahlo. Loin de l'image de souffrance et de douleur liée au handicap de l'icône mexicaine, Isabelle de Borchgrave se concentre ici par la couleur sur la joie de vivre de l'artiste, parvenue dans son rôle de femme, d'artiste et de repère culturel à transcender les épreuves. Un événement qui propose de se plonger dans l'univers joyeux et entièrement fait de papier d'Isabelle de Borchgrave pour se laisser inspirer par la générosité de cette artiste contemporaine dont la pratique créative reste résolument incomparable. A découvrir aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique du 14 octobre 2022 au 12 février 2023. Voyez tous les détails précis sur le site www.fine-arts-museum.be

Rue de la Régence, 3 à 1000 Bruxelles



EXPOSITION : JEAN-PIERRE GHYSELS

Conçue en étroite collaboration avec Colette Ghysels, l'épouse de l'artiste avec qui il partage la passion pour les voyages, l'art tribal et les bijoux ethniques, cette sélection rend hommage au regard que Jean-Pierre Ghysels accorde à ses proches. Il confiait récemment que son *vrai bonheur est quand ma femme entre dans mon atelier, regarde et dit qu'elle aime mon travail. Alors j'y croit et cela me réchauffe intérieurement. A ce moment, il me semble que ma sculpture nous reflète*. Né à Uccle en 1932, ce créateur a été élève de Zadkine à l'Académie de la Grande Chaumière à Paris. Cette exposition propose au public de découvrir une série de sculptures réalisées dans les deux matériaux de prédilection de l'artiste : le cuivre battu et le bronze, œuvres qui, même lorsqu'elles sont de petit format, surprennent par leur monumentalité et leur sensualité. Parmi la sélection de travaux retenus : *Angle secret* (1973), bronze poli qui a rejoint en 1976 la collection du musée, dont le conservateur en chef était alors Philippe Roberts-Jones. Il s'agit également de l'œuvre la plus ancienne de l'ensemble de cuivres battus et de bronzes présentés. Jean-Pierre Ghysels vient récemment de fêter ses 90 ans. Des pièces à découvrir du 14 octobre 2022 au 12 février 2023. Voyez tous les détails précis sur le site www.fine-arts-museum.be



Rue de la Régence, 3 à 1000 Bruxelles

INSTALLATION : PRUNE NOURRY

Le grand hall accueille une œuvre monumentale de l'artiste multidisciplinaire de la jeune artiste Prune Nourry, figure montante de la création contemporaine internationale. *L'Amazone Érogène* (2020), montrée pour la première fois au Bon Marché Rive Gauche Paris en 2021, est une œuvre directement liée à son combat personnel contre le cancer du sein et s'inspire de la figure mythologique des amazones. Un arc gigantesque de cinq mètres de haut pointe en direction d'une cible-sein de quatre mètres de



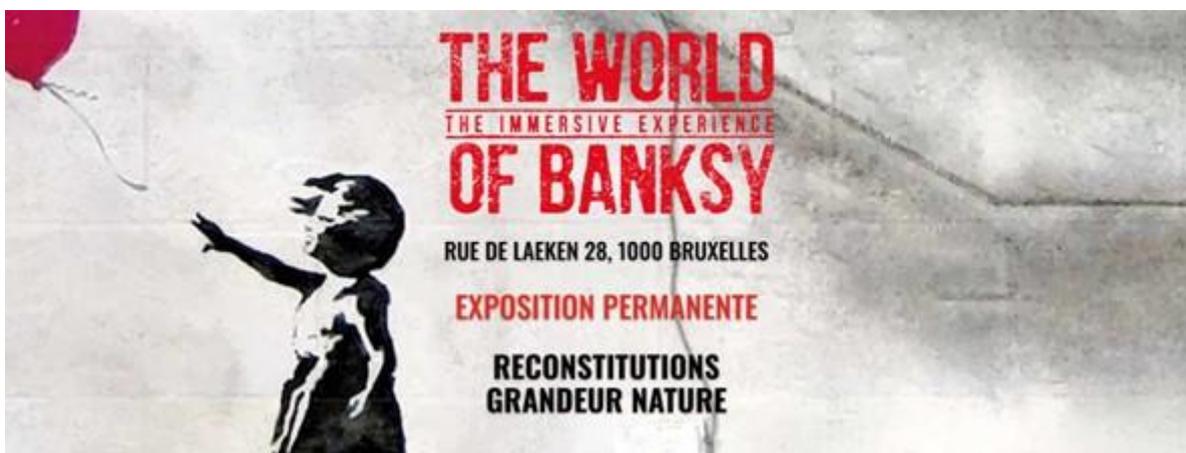
diamètre, évoquant la métaphore du combat contre la maladie. Au-delà de sa vocation cathartique, l'installation réalisée en bois, plumes et laiton, représente aussi la procréation, la cible faisant office d'ovule prêt à être fécondé par la flèche décochée par l'arc. *L'Amazone Érogène* met ainsi en exergue la tension qui existe entre douceur, espoir et violence et confère à une expérience personnelle une véritable résonance universelle. Prune Nourry s'est spécialisée dans la sculpture, mais ne regimbe jamais à explorer d'autres médiums comme la photographie, la vidéo et la performance. Le diagnostic de son cancer et la mastectomie qu'elle a subi à l'âge de trente-et-un ans lui ont d'ailleurs inspiré le documentaire introspectif *Serendipity*. Très engagée dans la cause féministe, elle travaille sur des sujets allant de la bioéthique aux droits des femmes et au genre et souligne dans son travail les rapports qui existent entre l'art et la science. Cette artiste a d'ailleurs pour habitude de collaborer avec des anthropologues et des généticiens dans le but de nourrir sa pratique artistique. Formée à la sculpture sur bois à l'École Boulle à Paris, elle vit et travaille entre Paris et Brooklyn, New-York depuis 2011. Un arc à découvrir du 14 octobre 2022 au 12 février 2023. Voyez tous les détails précis sur le site www.fine-arts-museum.be

Rue de la Régence, 3 à 1000 Bruxelles

EXPOSITION : THE WORLD OF BANSKY

« The World of Banksy Brussels » est une exposition qui se déroule dans les locaux uniques d'une ancienne maison de tissus du centre-ville. Banksy est sans aucun doute l'artiste de rue le plus célèbre et le plus controversé d'aujourd'hui. L'exposition se propose résolument de faire découvrir son art et son approche atypique à travers la créativité dont il a fait preuve dans les rues du monde entier. Depuis ses débuts, l'artiste fascine et interpelle par ses nombreuses créations aussi belles qu'engagées, mais aussi par son côté mystérieux. Créateur de renommée mondiale, personne ne sait qui se cache derrière ce pseudonyme même si beaucoup cherchent à percer le secret. Une équipe d'artistes internationaux (aussi anonymes que lui !) a été conviée à reproduire les œuvres originales (dont une partie ont disparues) pour les proposer dans un lieu fermé et les scénariser avec mission d'immerger les visiteurs dans la tête d'un homme qui, bombe de peinture à la main, a disséminé ses dessins sur les murs de Londres avant de les essaimer aux quatre coins des plus grandes capitales. Initialement clôturée cet été, l'exposition a été prolongée jusqu'en janvier prochain à La Tentation. Découvrez les modalités pratiques pour les visites sur le site www.theworldofbanksy.be

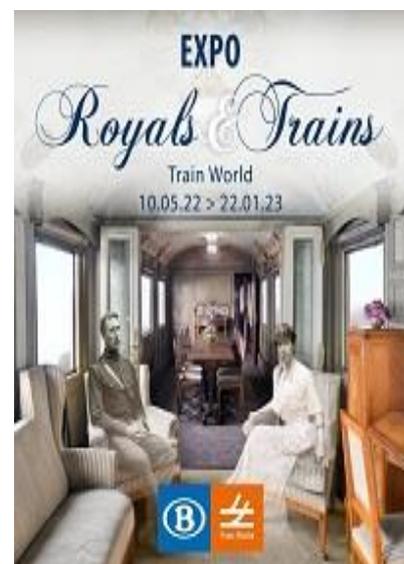
Rue de Laeken, 28 à 1000 Bruxelles



EXPOSITION : ROYALS AND TRAINS

Cet événement vous offre une occasion unique de découvrir le lien particulier qui unit la famille royale belge au monde ferroviaire. Des photos exclusives, des objets et documents d'époque provenant de nos collections et de celles du Palais royal ainsi que des *talking heads* de personnalités du passé, vous feront revivre le faste de ces voyages royaux. Exceptionnellement, cinq voitures royales sont dévoilées dans toute leur splendeur pour la première fois à Train World. De la construction de la première ligne ferroviaire en 1835 à aujourd'hui, la famille royale belge a toujours montré un soutien sans faille au développement des chemins de fer en Belgique et en Europe. Léopold Ier, premier chef d'État au monde à voyager en train, a tout mis en œuvre pour que la Belgique se dote d'un réseau ferroviaire qui contribuera au développement économique de notre pays au XIXe siècle, et au-delà. Cette proximité est aujourd'hui tout aussi forte sous le règne du roi Philippe. C'est la raison pour laquelle Train World et la SNCB ont décidé de consacrer une exposition temporaire et de publier un livre de référence destinés à mettre en lumière l'histoire passionnante de notre Monarchie avec le train. Vous pourrez découvrir, au fil de cette exposition, des documents rares relatifs au premier train de Léopold Ier, des véhicules royaux ayant disparu, des plans de construction, les services à thé ou à souper d'Albert Ier et Léopold III, des objets des membres du personnel des convois royaux ainsi que des éléments de la garde-robe de voyage de la reine Astrid. La vie à bord de ces convois est également abordée. Une visite à effectuer à Train World jusqu'au 22 janvier 2023. Voyez toutes les modalités pratiques sur le site www.trainworld.be

Place Princesse Élisabeth, 5 à 1030 Bruxelles

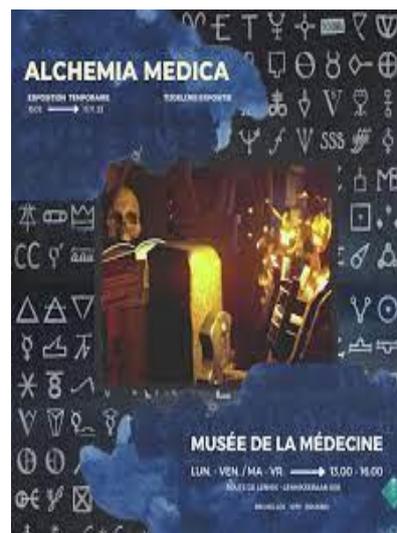


EXPOSITION : ALCHEMIA MEDICA

Histoire de la pensée et de la pratique médicale dans l'art, l'histoire et la littérature, de l'Antiquité à nos jours, au moyen d'instruments médicaux, objets archéologiques, tableaux et modèles anatomiques. Institution créée en 1995, ce musée fait le pont entre la médecine et l'art. Il propose aux visiteurs un patrimoine composé d'objets archéologiques, d'œuvres d'art ainsi que d'outils et d'instruments médicaux anciens qui illustrent la longue évolution de l'Art de guérir à travers le temps et l'espace. Le musée abrite également de multiples cires anatomiques, issues des grands musées forains du siècle passé, qui illustrent les maladies les plus diverses. Une salle entière dédiée aux maladies vénériennes est réservée à un public averti.

Trouver l'élixir de vie qui guérit tous les maux et procure l'immortalité a été la finalité de l'alchimie qui s'est progressivement dégagée du charlatanisme pour évoluer vers un art de guérir scientifique et offrir des médicaments efficaces. Le parcours rappelle qu'il a inspiré la littérature (Dante, Baudelaire, Marguerite Yourcenar...), le cinéma (Harry Potter...), la bande dessinée (Gargamel, le Grand Schtroumpf...). Jeunes et moins jeunes trouveront donc du plaisir à la découvrir. Les portes du Musée de la Médecine rouvrent avec l'exposition *Alchemia Medica*, un voyage alchimique à travers les pratiques de cette pseudo médecine et de son évolution au cours des époques historiques. A voir jusqu'au 15 novembre 2022. Plus de détails sur le site www.museemedecine.be

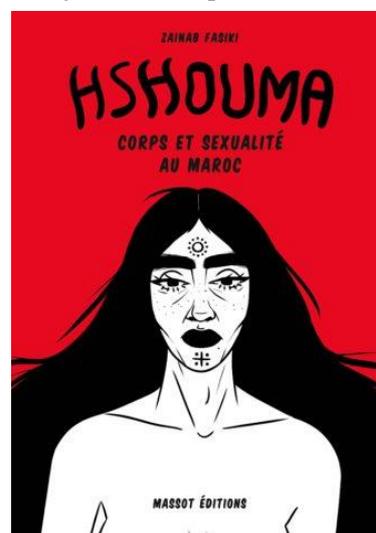
Route de Lennik, 808 à 1070 Bruxelles



EXPOSITION : HSHOUMA

Hshouma signifie *honte* dans le dialecte marocain. Il est aussi utilisé pour dire : « Tais-toi ! » et ainsi arrêter la conversation. Plus précisément, ce mot désigne l'ensemble des sujets tabous que l'on ne doit pas aborder en société ou en famille. Mi-projet artistique, mi-initiative éducative, *Hshouma* est une bande dessinée qui se veut une tentative d'ébrécher les tabous liés au genre, à l'éducation sexuelle et aux violences faites aux femmes. Les femmes dessinées par Zainab Fasiki peuvent sembler provocantes et fatales, parfois même sarcastiques. Nues, en lingerie ou portant le voile, en ville ou au hammam, elles se moquent d'un masculinisme hypocrite et effrayé par les corps, faisant ainsi fi des canons de beauté imposés par les autres. Les dessins et planches de l'artiste sont ainsi autant de manières de célébrer les corps et leur beauté, mettant à mal un des piliers sur lequel repose nos sociétés patriarcales, autant au Maroc qu'en Europe. Outre la beauté du trait, *Hshouma* est un livre important, qui milite pour la libération de la femme dans le monde arabe. Une exposition à découvrir à l'espace Magh du 25 octobre au 19 novembre 2022.

Rue du poinçon, 17 à 1000 Bruxelles



EXPOSITION : BÉNÉDICTE VANDERREYDT

« Depuis la nuit des temps, la femme est associée à la matière, au sensible, à l'irrationnel, à la sexualité ou encore à la nature. Je m'interroge sur ce corps féminin qui a le pouvoir d'être le seul à matérialiser la vie sur terre. Je m'interroge également sur la Science qui a libéré le corps féminin de la domestication et qui en même temps le garde sous contrôle. Mon intention n'est pas de poser un jugement ni d'opposer deux mythes, le scientifique versus le féminin, mais de soulever des questions relatives à l'emprise de l'esprit sur la matière, de la culture sur la nature, du contrôle sur le sensible, ou encore du pouvoir sur le pouvoir-du-dedans, le pouvoir de la vie. Ma recherche s'est enrichie de récits féminins sur leur parcours intime et de récits de femmes biologistes, gynécologues, psychanalystes. De là est née une exploration filmique, photographique et multimedia. » Voilà de quelle manière Bénédicte Vanderreydt parle de son travail en ces termes.



Diplômée de l'IHECS à Bruxelles et de l'école de théâtre Xavi Gratacos à Barcelone, cette artiste a suivi une formation continue en photographie à l'école des Gobelins à Paris. Ses séries ont gagné plusieurs prix comme le Grand Prix Winner of Tokyo International Photography Competition. Son travail a été exposé internationalement avec comme expositions récentes, The Photographic Centre Nykyaika en Finlande, la galerie United Photo Industries à New York, le Lagosphoto in Nigeria ou encore le Salon D'Art Contemporain de Montrouge À Paris. Ses images et récits ont été publiés dans plusieurs magazines internationaux comme Cicero Magazine, Stern, Gup, Volkskrant ou Der Grief. Bénédicte Vanderreydt est de fait une créatrice interdisciplinaire incluant la photographie, la vidéo et l'installation qui explore les différents niveaux de construction sociale de la féminité en passant de l'adolescence à l'âge adulte au point d'envisager les rôles successifs que la femme est à même d'incarner. La mythologie familiale, les rituels ancestraux ou encore l'identité féminine sont les points de départ de ses recherches. Ses travaux sont à découvrir à la galerie Arielle d'Hauterives jusqu'au 23 novembre 2022. Voyez tous les détails précis sur le site de la galerie www.arielledhauterives.be



Rue Blaes, 118 à 1000 Bruxelles

CINQUIÈME PARCOURS ARTISTIQUE D'ETTERBEEK

Pour sa cinquième édition du Parcours d'artistes, la commune d'Etterbeek mettra les petits plats dans les grands. Cette année encore, les participants ont été nombreux à se manifester dans la dynamique de ce qui témoigne d'un intérêt grandissant pour cet événement artistique et festif qui fait bouger la commune. Pour cette édition 2022, des artistes plasticiens, musiciens, comédiens et danseurs se disperseront un peu partout à travers le territoire, toutes disciplines confondues et ouvriront la porte de leur domicile ou accéderont à des lieux publics pour exposer leurs travaux ou faire une démonstration de leur talent. Un parcours construit comme une balade sans direction imposée ni halte obligatoire. Un programme que chacun organisera au gré de ses envies en fonction de ses coups de cœur ou de ses centres d'intérêts. Une occasion de se faire plaisir ou de se laisser vibrer en se confrontant à ce qui sera exposé ou présenté. Venez admirer, danser, fêter seul, en famille, accompagné d'amis pour faire de cet événement un grand moment de partage et de convivialité. Le Parcours des Artistes d'Etterbeek se déroule du jeudi 6 au dimanche 9 octobre 2022. Trouvez davantage d'informations sur le site www.etterbeek.brussels



EXPOSITION : CHANTAL ACKERMAN - SELFPORTRAIT

En prélude à la grande rétrospective qui lui sera dédiée en 2024, Bozar présente à l'automne 2022, une installation rarement montrée de la cinéaste belge Chantal Akerman. *Selfportrait/Autobiography: A work in progress* (1998) se décline de façon spectaculaire à travers six à huit moniteurs et contient des images de plusieurs de ses films qui ont marqué et jalonné sa carrière : *Hôtel Monterey* (1972), *Jeanne Dielman, 23 quai du commerce à 1080 Bruxelles* (1975), *Toute une nuit* (1982) et *D'Est* (1993). Des plans simples et rigoureusement choisis où des personnages s'attèlent à des tâches de la vie quotidienne ou sont figés dans l'attente, à l'image des files interminables immobilisées dans les rues de Moscou enneigées. La voix off de l'artiste constitue le fil conducteur de l'installation, restituant à travers des extraits de son livre *Une famille à Bruxelles* le parcours intime de l'une des plus grandes réalisatrices belges du XXe siècle. A découvrir du 6 octobre au 15 janvier 2023 à Bozar. Voyez les informations complémentaires sur le site www.bozar.be

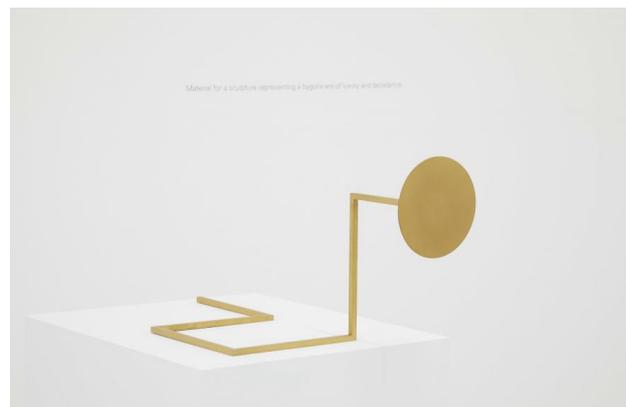
Rue Ravenstein, 23 à 1000 Bruxelles



EXPOSITION : ALEXANDRIE - FUTURS ANTÉRIEURS

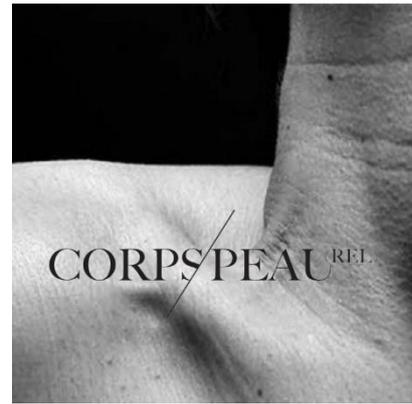
Cet événement revisite la mégapole antique à l'apogée de son histoire à travers quelque 200 œuvres issues des plus importantes collections muséales européennes. Ouvrant une nouvelle perspective sur Alexandrie, l'exposition met en lumière son organisation urbanistique, politique, religieuse, la vie quotidienne de ses habitants ainsi que le rayonnement scientifique et philosophique de ce haut-lieu civilisationnel dans le monde antique entre le IVe siècle avant J.-C. et le IVe siècle de notre ère. Une vingtaine d'œuvres d'art contemporaines augmenteront le propos de l'exposition, suscitant des associations critiques et poétiques à travers les différentes sections grâce à une scénographie ambitieuse. De plus, les thèmes abordés seront fréquemment enrichis par des incursions dans d'autres époques - byzantine, arabe, moderne - offrant une compréhension plus large d'Alexandrie à travers l'histoire. A découvrir à Bozar jusqu'au 3 janvier 2022. Voyez tous les détails pratiques sur le site www.bozar.be

Rue Ravenstein, 23 à 1000 Bruxelles



EXPOSITION : CORPS/PEAU(REL)

A l'occasion de l'exposition Corps/Peau (Rel) (lire *corporel*), le corps se dévoile et la peau s'exhibe à travers de nombreuses œuvres, installations et performances. Un voyage artistique au cours duquel les artistes nous démontrent que chaque élément du corps humain est d'une réelle beauté. De tout temps, le corps humain n'a cessé d'inspirer les artistes. La fascination pour le corps et sa représentation a toujours focalisé le regard des artistes et ce depuis des siècles. Depuis le début du XXe siècle, le corps, jadis représenté sous des formes idéalisées, s'est libéré et s'est aussi, quelquefois, trouvé malmené sous la main de l'artiste. Peint, photographié, dessiné, gravé, sculpté, il a pris des formes nouvelles, libérées, pour nous présenter une autre beauté. L'artiste, autant que son l'œuvre, s'est donc affranchi des codes stricts. Il offre au regard des formes insoupçonnées de notre intime. Il nous dévoile nos fragilités : celles de notre vie et celles de notre esprit, sans complexe, sans gêne et sans mystère, mais avec une réelle volonté de nous interroger sur ce qui constitue notre *moi*, notre vie. Bref, notre corps. La peau, son enveloppe, reste un marqueur du temps. Elle demeure l'organe le plus grand que nous possédons, soignée, parée, malmenée souvent. Elle peut également s'avérer support d'expression comme en témoignent les tatouages, piercings et autres maquillages. Elle révèle de surcroît un certain état d'esprit, notre personnalité. On la caresse, on la parfume ... Enfin, le corps autant que la peau sont quotidiennement au cœur de notre langage courant et imaginaire : *Il a la peau dure / Il n'a que la peau sur les os / De la tête aux pieds / Regard de braise / Il me fait les doux yeux / La main tendue / Molosse aux pieds d'argile / ...* Au demeurant, le corps est vie et identité. Un parcours à effectuer jusqu'au 16 octobre 2022 au Centre d'arts pluriels Autonomie. Voyez tous les détails pratiques sur le site www.artesio.art
Rue de l'Autonomie, 2-4 à 1070 Bruxelles



EXPOSITION : SHED MOJAHID

Né à Bruxelles en 1986, Shed Mojahid est danseur professionnel et photographe. À l'âge de treize ans, il découvre le b-boying, un style de danse qui trouve son origine dans la jeunesse afro-américaine des années 1970 à New York. En 2004, il rejoint la compagnie de danse Hoochen Crew qui domine la scène belge du breakdance de 2004 à 2011. Durant les années qui suivent, il remporte à quatre reprises le championnat du Benelux « Battle of the Year », ainsi que d'autres grandes compétitions internationales. Les Hoochen se lancent rapidement dans une carrière internationale qui les conduit à travers le monde. Ils atteignent l'apogée de leur carrière en 2007 en se classant sixième du plus grand concours international de breakdance. En 2005, tout en poursuivant sa brillante carrière de breakdancer et de professeur de danse, il s'inscrit à l'INRACI, l'école de photographie et de cinéma de Bruxelles. Shed Mojahid a naturellement commencé par photographier des danseurs et, avec un sens unique du timing, a réussi à capturer le flux d'émotions à travers la force et la grâce de leurs mouvements. Ce qui rend ses photos uniques résulte de sa capacité à capturer les mouvements acrobatiques des danseurs ainsi que l'espace dans lequel ils se produisent. Une exposition est consacrée à son travail de photographe à l'Espace Magh jusqu'au 22 octobre 2022. Voyez les détails pratiques sur le site www.espacemagh.be

Rue du Poinçon, 17 à 1000 Bruxelles



EXPOSITION : DIDIER VERMEIREN

Didier Vermeiren (Bruxelles 1951) vit et travaille à dans sa ville natale et à Paris. Répliques, renversements, dédoublements et inversions sont autant de stratégies artistiques récurrentes dans sa pratique. Il est un des sculpteurs majeurs en Europe. Intitulée « Double exposition », elle présente une sélection de sculptures et de photographies récentes ou réalisées au cours des quatre dernières décennies. Un visage double de son mode créatif placé sous le mode de l'imagination et qui fait la part belle à la matière. Un événement à découvrir au Wiels du 9 septembre 2022 au 8 janvier 2023. Voyez toutes les informations pratiques sur le site www.wiels.be
Avenue Van Volxem, 354 à 1190 Bruxelles



WIELS

EXPOSITION : DESIGN ET TRANSFORMATION. HISTOIRES DU DESIGN TCHÈQUE 1990-2020

Dans le cadre de la présidence tchèque de l'UE, l'exposition "Design et transformation. Histoires du design Tchéco 1990-2020" présente la République tchèque comme un lieu où naissent des innovations bénéfiques dans un contexte international et où les traditions locales spécifiques sont également préservées et valorisées. L'exposition explore les projets sélectionnés de treize entreprises à succès qui reflètent les bouleversements de l'histoire tchèque et dont les produits sont connus bien au-delà des frontières de la République Tchéco, comme le constructeur automobile international Škoda et le producteur de meubles TON, ainsi que d'autres jeunes entreprises. L'exposition rendra également hommage à des domaines tchèques plus traditionnels, comme la verrerie. Une présentation de l'Académie des arts, de l'architecture et du design de Prague accompagnera l'exposition avec une projection vidéo sur la façade de la Maison de Prague à Bruxelles. A découvrir du 7 septembre 2022 au 8 janvier 2023 au Design Museum. Voyez tous les détails concrets sur le site

www.designmuseum.brussel

Place de Belgique, 1 à 1020 Bruxelles



EXPOSITION : MILENA DOPITOVÁ

Artiste tchèque de renom, Milena Dopitová (°1963) a fait son entrée sur la scène artistique au début des années 1990. Elle centre son art sur l'intimité et l'émotivité humaines, tout en abordant les thèmes sociaux de l'identité physique et de genre. Sa pratique, comprenant installations, objets, vidéos et photographies, prend comme point de départ la vie quotidienne. Pour Milena Dopitová, l'art relève de la communication et est une mission, un message et un appel à la responsabilité. Dans sa nouvelle œuvre, conçue pour Bozar, Milena Dopitová se penche sur la solidarité – au-delà des différences culturelles et des nationalités - en tant que concept principal de l'Europe. Le sens de la solidarité et de l'unité constituent des objectifs à poursuivre continuellement : une tâche quotidienne non seulement pour la société dans son ensemble, mais également pour chaque individu qui la façonne. Des travaux à découvrir à Bozar jusqu'au 30 octobre 2022. Voyez les informations détaillées sur le site www.bozar.be

Rue Ravenstein, 23 à 1000 Bruxelles



BO ZAR

EXPOSITION : THE JACKET

Vêtement enveloppant le haut et les bras, ouvert sur le devant et porté généralement sur un haut. Voici la définition de la veste. Un peu facile au vu des chassés-croisés incarnés par cette pièce dans l'histoire de la mode. Étroitement liée au tailleur, la veste emprunte de nombreux détails au costume masculin. Col, bouton, tissu, la veste comme le tailleur bousculent les mœurs. Tous deux participent à l'émancipation des femmes et à un nouvel idéal vestimentaire. Lanvin, Patou, Chanel ou Dior s'en emparent rapidement. Ils se l'approprient en renouvelant notamment les composantes veste-jupe ou veste-pantalon. Aujourd'hui, la veste s'affranchit totalement du tailleur. Elle devient un incontournable du vestiaire tant masculin que féminin. Portée seule, dépareillée, elle se décline dans des coupes ou des matières se pliant à toutes les audaces des créateurs et créatrices. Découvrez son évolution et ce que les créateurs contemporains ont fait de cette pièce de l'habillement jusqu'au 16 octobre 2022 au Musée Mode et Dentelle. Découvrez tous les informations pratiques sur le site officiel de ce musée unique www.fashionandlacemuseum.brussels

Rue de la Violette, 12 à 1000 Bruxelles



EXPOSITION : TOUTÂNKHAMUN – HIS TUMB & HIS TREASURES

L'exposition Toutânkhamun : His tumb & his treasures propose une plongée inédite dans l'Égypte Antique. Avec ses centaines d'objets parfaitement reconstitués, ses décors époustouflants et ses explications passionnantes, il s'agit de l'expo la plus complète au monde pour découvrir la vie du jeune roi. Alors, prêt(e) à voyager dans la légende des pharaons ?

La découverte de son tombeau

Le 4 novembre 1922 à Louxor, après cinq années de fouilles infructueuses dans la Vallée des Rois, l'archéologue britannique Howard Carter a fait une découverte incroyable qui reste à ce jour sans précédent. Éclairé par la lueur d'une bougie, il s'est retrouvé face à l'impressionnante tombe dorée du pharaon Toutânkhamon, mort il y a plus de trois mille ans, entouré de tous ses trésors. Un monarque dont on ne connaissait pas grand-chose et qui

Le tombeau

Son tombeau recélait un fastueux sarcophage de cent dix kilos doté d'un masque d'or et de plus de deux mille objets en parfait état. Il est à noter qu'il s'agissait d'une des rares tombes à avoir été trouvée dans un état impeccable avec du mobilier dont un splendide trône, plusieurs lits, des bijoux, des statuettes, des cannes, des vases, des éventails, des diadèmes et bien d'autres choses. Le fabuleux trésor retrouvé dans ce tombeau qui n'a pas été visité par les pillards laisse augurer de la magnificence des demeures ultimes offertes aux monarques.

Il y a plus de trois millénaires

Toutânkhamon est monté sur le trône en 1332 av. J.-C. à l'âge de neuf ans en tant que l'un des derniers rois de la XVIII^e dynastie. Son père était le roi hérétique Akhénoton. La réalisation la plus importante de son règne a été le rejet des réformes religieuses radicales de son père qui avaient déstabilisé tout le pays. Selon les dernières études, le jeune roi souffrait de graves maladies qui ont précipité son décès à même pas vingt ans. Les raisons de sa disparition n'ont pas été totalement élucidées, même si les experts s'accordent à affirmer qu'il souffrait de diverses pathologies. Certains parlent même d'un accident de char lancé à toute allure et qui lui aurait été fatal.

Que voit-on dans l'exposition ?

Il y a cent ans, le Metropolitan Museum avait envoyé Harry Burton comme photographe des fouilles. Ce dernier était « l'œil et la mémoire de Carter ». Avec son énorme appareil photo et ses plaques négatives encombrantes, il arpentait inlassablement le lieu de la découverte et avait installé son laboratoire et sa chambre noire dans la tombe voisine. Chaque étape des travaux d'excavation a ainsi été documentée en photographies jusque dans les moindres détails. En tout, deux mille huit cents négatifs sur verre grand format ont été tirés et répertorient toutes les découvertes et leur emplacement dans la tombe.

Cette exposition reproduit le plus fidèlement possible ces clichés et les redistribue tels qu'ils sont apparus aux explorateurs. Grâce à la 3D, les visiteurs ressentent ce qu'a vu l'archéologue britannique lors de la découverte de cet inestimable trésor funéraire égyptien. Trois mille mètres carrés accueillent aujourd'hui et durant tout l'été plus de mille objets pour une immersion aussi réaliste que possible pour côtoyer l'une des momies les plus célèbres. Cela se passe à Tour et Taxis jusqu'en décembre 2022. Voyez tous les détails pratiques sur le site www.tutankhamunexpo.com

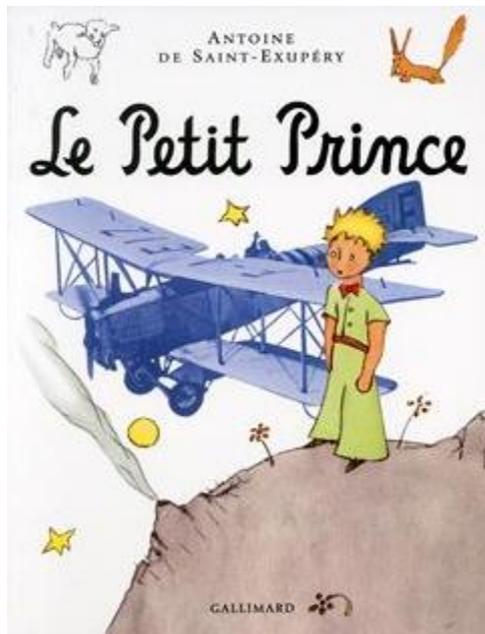
Av. du Port, 86C à 1000 Bruxelles



EXPOSITION : LE PETIT PRINCE PROLONGÉE !

Bonne nouvelle, l'exposition « Le Petit Prince » est prolongée pour répondre à la demande croissante des visiteurs. Alors qu'elle devait fermer ses portes fin juin, elle se voit jouer les prolongations pour quelques nouveaux mois. Un monde qui joue à faire se croiser deux univers. Celui d'Antoine de Saint-Exupéry, le romancier, et celui de son personnage le plus célèbre. C'est toutefois Marie de Saint-Exupéry, la maman de l'écrivain qui sert de guide. Comme elle l'a fait de son vivant lors de conférences ou d'entretiens, elle raconte la vie et l'œuvre de son fils par le truchement d'enregistrements. Une mise en contexte émouvante que justifient les liens particuliers, denses qui unissaient la mère à son fils. Ce fil rouge se dévide dans l'audioguide qui accompagne le visiteur tout au long du parcours.

Si Le Petit Prince est connu à travers le monde, la vie de son auteur l'est sans doute moins. Pourtant, celui-ci a toujours nourri son œuvre de sa propre vie. Et quelle vie ! Aviateur passionné, pionnier de l'aviation, notamment de l'Aéropostale à l'égal d'un Mermoz ou un Guillaumet, écrivain combattant lors de la Seconde Guerre mondiale, Antoine de Saint-Exupéry est un personnage de roman aux multiples facettes. Et un homme amoureux de la vie et de l'humanité. C'est la première fois qu'autant d'objets personnels, photos, manuscrits et dessins sont ainsi rassemblés pour raconter la vie de l'auteur. Le visiteur feuillette ce roman vrai dont chaque chapitre est mis en scène pour le plonger au cœur d'une vie et d'une époque, celle des fous volants. Des répliques d'avions voisinent avec des projections de films, des montages audiovisuels, des témoignages de l'écrivain, de sa famille, de ses amis. Jusqu'à sa disparition mystérieuse au-dessus de la Méditerranée, un jour de juillet 1944. Sa dernière mission.



Le monde du Petit Prince et celui de son créateur vont se rejoindre dans un espace immersif grandiose où le visiteur assiste à un jeu de cache-cache entre l'auteur et son célèbre personnage. Au milieu d'un décor fabuleux, ils se trouvent, se perdent, se poursuivent dans un show qui sollicite toutes les ressources audiovisuelles actuelles. Au point que la vie réelle de l'un finit par se confondre avec celle, rêvée, de l'autre. Un chassé-croisé haletant qui se termine par un happy end en apothéose.

Le visiteur est appelé à s'exprimer, à réagir, à faire des choix dans un atelier interactif. Mis face à des situations issues de la vie et l'œuvre de l'écrivain, il devra choisir parmi des réflexions, des attitudes et des réactions celle dont il se sent le plus proche. Il pourra aussi y laisser des messages à destination des autres visiteurs mais aussi de tous ceux qui, à travers le monde, soutiennent la Fondation Saint-Exupéry. Une exposition dans laquelle on s'immerge et à voir et à apprivoiser à Brussels Expo jusqu'au 16 novembre 2022.

Plus de détails sur le site www.expo-petitprince.com

Place de Belgique, 1 à 1000 Bruxelles



EXPOSITION : NIKOLAY KARABINOVYCH

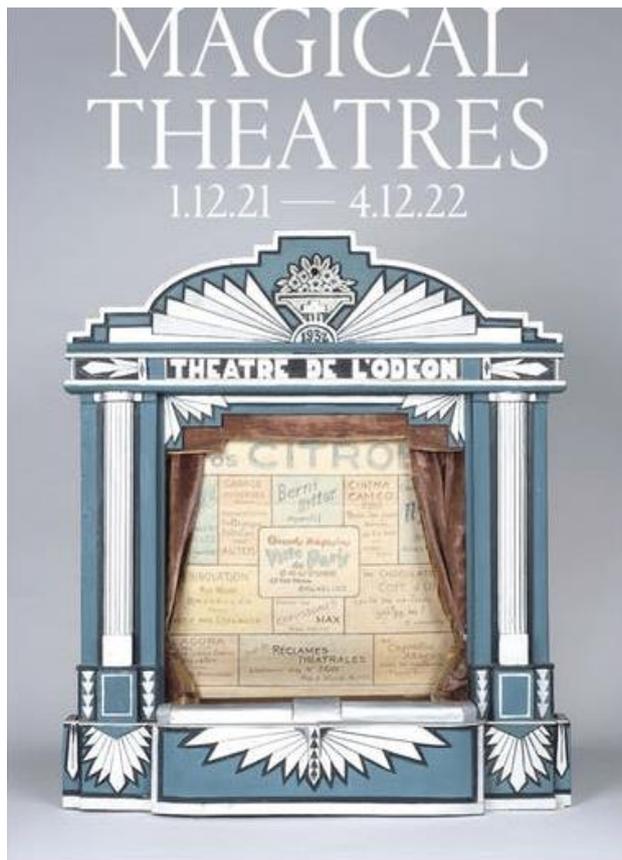
Why do you stand at the door ? est le résultat d'une recherche menée en 2021 et 2022 par l'artiste ukrainien Nikolay Karabinovych (1988, Odesa) au sein du Musée Juif de Belgique. Dans le « Project Space », vidéo, son, textes et installation de cet artiste multidisciplinaire sont mis en dialogue avec des publications des années 1920-1930 préservées dans la bibliothèque yiddish du musée, ainsi qu'avec des objets issus du patrimoine juif.

Le titre de l'exposition *Why do you stand at the door?* (Pourquoi te tiens-tu devant la porte?) est extrait de la chanson du folklore yiddish 'Lomir Zikh Iberbetn' (Réconcilions-nous). Les paroles sont un appel à l'entente amoureuse, autant qu'une référence à la crainte du départ de l'autre. Le vers est utilisé ici comme une métaphore pour aborder les migrations des communautés juives d'Europe de l'Est, un nomadisme forcé qui se lit également dans les livres en yiddish conservés au Musée Juif de Belgique. Ces ouvrages constituent un point de départ pour l'exploration poétique d'une mémoire collective oubliée. L'attention se porte en particulier sur les témoignages des femmes, des autrices yiddish de l'entre-deux-guerres dont les livres mettent en lumière cette histoire de migrations mise de côté par les récits et mythes nationaux.

À travers cette proposition menée en partenariat avec la commissaire d'exposition Patricia Couvet (1994, Paris), Nikolay Karabinovych cherche à faire dialoguer objets et documents d'archives avec des sources non référencées par les institutions, en vue de valoriser ce qui n'est pas perceptible et d'en exhumer des narrations invisibilisées. Sa démarche permet la réécriture d'une histoire collective, au moment où l'un des fondements de cette histoire, le yiddish, langue diasporique par excellence, semble en voie de disparaître. Elle offre aussi un cadre pour comprendre les expériences personnelles des migrations forcées d'hier et d'aujourd'hui. Elle nous rappelle que l'artiste se veut, à chaque époque, témoin de son temps : source critique de l'historiographie, il rend visible les fêlures d'une histoire dont on ne peut ignorer qu'elle se déroule tous les jours à Kyiv, Odesa, Bucha, Kharkiv ou encore Mariupol. Une exposition à découvrir au Musée juif de Belgique jusqu'au 23 octobre 2022. Voyez plus de détails sur le site www.mjb-jmb.org

Rue des Minimes, 21 à 1000 Bruxelles





EXPOSITION : MAGICAL THEATRES

La Porte de Hal vous ouvre les portes d'un univers rempli d'histoires, des pièces de Shakespeare aux contes des frères Grimm. Vous pourrez découvrir le charme de ces petites œuvres d'art apparues il y a deux siècles, reflétant la grandeur des scènes théâtrales de Londres, Paris ou Vienne. Au cœur de l'exposition, le chat botté en version animée guidera petits et grands. Il vous emmènera dans les salons bourgeois de l'époque pour vous conter l'histoire et le contexte de ce patrimoine exceptionnel. Venez découvrir la diversité et la sophistication des décors d'autrefois mais aussi les versions d'artistes actuels. L'exposition se déroulera au troisième étage du bâtiment féérique du Musée de la Porte de Hal. Ce vestige de la seconde enceinte de Bruxelles dévoile dans une présentation permanente l'époque où la ville était fortifiée et propose un panorama impressionnant depuis son chemin de ronde. Les expositions temporaires qui y sont présentées annuellement mettent l'accent sur divers aspects de la vie quotidienne d'hier et d'aujourd'hui, en puisant régulièrement dans les collections d'Ethnologie européenne des Musées royaux d'Art et d'Histoire. Le théâtre en papier, théâtre miniature ou théâtre de table, était, autrefois, une

HALLE GATE MUSEUM

source de plaisir pour petits et grands. Il est, aujourd'hui, un peu tombé dans l'oubli. L'exposition « Magical Theatres » va vous faire revivre ce monde magique du théâtre jouet, ses merveilleux décors colorés et ses petits acteurs de papier. Un événement qui écarte le châssis du rêve pour le concrétiser jusqu'au 4 décembre 2022 et qui est à découvrir à la Porte de Hal. Plus de détails sur le site www.brusselsmuseums.be

Boulevard du Midi, 150 à 1060 Bruxelles

EXPOSITION : UN SIÈCLE EN MOUVEMENT

Marc Sleen a dessiné deux cent dix-sept albums de Néron. Autant d'albums d'une même série, voilà tout simplement un record du monde consacré par le *Guinness World Records Book* ! Sleen a été anobli par le roi, mais son œuvre et sa carrière se sont révélés le reflet précieux d'une époque. Le temps passe et parfois pousse dans les oubliettes ce qui a réjoui toute une génération de gamins. Pour le centième anniversaire de la naissance de cet artiste prolifique, le Centre belge de la Bande Dessinée confronte son travail avec le monde actuel, question de souligner l'évolution de la société, les progrès techniques mais aussi de confronter les images d'hier à celles d'aujourd'hui. Marc Sleen est souvent présenté comme l'un des pères de la bédé flamande avec Bob de Moor, Willy Vandersteen et Jef Nys. Né dans le quotidien de *Nieuwe gids*, le personnage de *Néron* est devenu récurrent au rythme de deux strips par jour pendant plus de cinquante ans. Cette exposition est à découvrir jusqu'au 5 mars 2023 au Centre belge de la Bande dessinée. Plus de détails sur le site www.cbdb.be

Rue des sables, 20 à 1000 Bruxelles



LES TRIBULATIONS DE LA FAMILLE ZOEGEMEEL À BRUSSELLES 1.17

— *Ouille ouille ! Wadesda ? Och* dis ! Tu sais pas savoir comme j'ai eu le *bibber*, ma vieille !

— Tu fais dans ta *broek* pour un chat *mennant* ?

— Non mais il était dans le divan et quand j'ai voulu m'asseoir il a soufflé et il m'a griffé sur mes cuisses.

— Mais enfin, Line ! Tu le sais *quamême* que Poes aime bien dormir sur son coussin *juchte* après qu'elle a eu ses croquettes. Et toi tu veux t'asseoir dessus ! Tu peux être contente qu'elle t'a pas mordu dans ton *achterwerk* ! Elle est gentille mais quand on l'embête elle sait comme ça un tout petit peu se défendre.

L'autre jour c'est Cramique qui a reçu sa *rammeling*. Il voulait bouffer dans la gamelle de Poes et ça elle aime pas. Ses croquettes doivent avoir un goût après. Tu aurais dû voir quel poste qu'il a pris, le chien !

— Eh ben j'aime pas quand elle fait ça. C'est notre divan, non ? Si j'ai envie de m'asseoir dans MON divan je le fais, *arra* ! C'est pas ce bête chat qui va faire de son nez ici. Et tiens ! Son coussin dans son bac ! Et *stap et af ! Keuken in* !

— Eh là ! Eh là ! *Oep a gemak* hein, Line ! Il paie pas le loyer mais toi non plus, hein ? Quand il est gentil il peut venir dans le salon sur son coussin.

— Quand il est gentil ! Toi tu trouves ça gentil quand il griffe dans ma viande ? Eh ben moi pas. Je suis sûre que j'ai des grattes sur mes cuisses *mennant*. Ça va être gai de se promener comme ça.

— Si tu mets une jupe un peu plus longue ça se verra pas. Car celles que tu mets tu risques pas de marcher dessus, hein ? Heureusement que tu as une culotte sinon on voit tout ton *cinema*.

— Tu vas pas recommencer avec ça, hein, M'ma ! Je mets les jupes que j'ai envie un point c'est tout.

— De mon temps...

— *Och* arrête, M'ma ! De ton temps c'était les dinosaures ! On allumait sa télé avec deux silex et on fumait du pissenlit. Le jour d'aujourd'hui une fille doit savoir suivre la mode et les influenceurs.



— *Och erme*, dis ! Les *enfluenceurs* ! *Wadesma da na* ! *Ousque* tu as encore trouvé ça ?

— C'est des gens qui essaient des produits et qui te disent quel est le meilleur.

— *Jawatte* ! Tu fais bien de voir un *enfluenceur* de chat alors ! Il te dira qu'ils ont des griffes et que quand tu essaies de t'asseoir sur eux ils les sortent. *Potverdekke*, ces jeunes ! Il faut tout leur expliquer. Tiens, l'autre jour, j'achète un poulet chez Aldi. Je vais pas souvent là car c'est trop rempli, mais comme Momo le boucher arabe était fermé, je savais pas faire autrement.

— Je comprends pas ce que ça a à voir avec le chat.

— Je continue : donc je reviens avec le poulet

emballé (c'est pour ça que j'aime pas trop, emballé d'avance dans un plastique comme ça, c'est bizarre, Momo il me donne le poulet juste emballé dans un papier)...

— M'man ! Arrête une fois, dis !

— Oué. Et quand je regarde sur l'emballage en plastique, qu'est-ce que je vois ? C'est marqué qu'il faut enlever le plastique avant de cuire le poulet ! Ils sont *djoum-djoum* ou quoi ? Qu'est-ce qu'il faut être pour aller cuire son poulet avec l'emballage ? Surtout en plastique en plus !

— C'est normal, M'man. Ils font ça à cause des assurances.

— Oué, c'est ce qu'il m'a dit le *peï* du magasin.

— Tu es retournée leur parler de ça ?

— Non peut-être ! Le chef m'a dit que c'était obligé car il y a des gens qui *croivent* qu'on met tout direct dans le four. À ce qu'il paraît qu'un jour, une bonne femme a mis son chat dans le *four microne* pour le sécher ! Elle a fait un procès car c'était pas marqué nulle part qu'on pouvait pas faire ça. Moi quand j'entends des bêtises pareilles, je me dis que si tu racontes ça à un cheval de bois il te fout un coup de sabot !

— Et pour ça tu vas réclamer !

— Ah non peut-être, *janvermille* ! J'ai pas marqué *ZOTTIN* sur ma figure. *Binne keut* ils vont t'expliquer comment tu dois faire pour boire ta demi-gueuze, ça tu vois d'ici ! Allez, laisse mon chat tranquille. Y a assez de place dans le divan pour vous deux. *Juchte* qu'elle a besoin de son coussin.

— *Oïe, oïe*, quelle chochote ! Son coussin, son divan, et quoi encore ?
 — Et toi as pas un *teddybeir* que tu dors avec peut-être ? Tu suçais son oreille pour dormir quand tu étais petite. Je suis sûre que tu fais encore ça, car j'ai vu quelle est mouillée, net encore ce matin.
 — Tu vas dans ma chambre ?
 — Je vais où je veux ici ! Tu fais ton lit ça *oué*, mais pour l'ordre c'est pas ça. Ah tiens, j'ai vu que tu as une photo de ton Jules *juchte* en dessous de ton *teddy*. *Schûu laaif* ! On voit plus bien sa bouche car tu as donné tellement de bais' dessus que là la photo est *nau den deuvel*.
 — Il est beau, hein, M'ma ? Tu as vu ses yeux ?
 — Et tu sucas son oreille *ossi*, comme avec ton *teddy* ?
 — Allez, M'ma ! C'est un gentil garçon, et beau qu'il est ! Il sait bien chanter et jouer du violon. Quand il fait ça, j'ai des larmes dans mes yeux.
 — Ça est sans doute le charme slave, ma fille. Ces *peïs* ils te regardent et direct tu fais dans ta culotte ! Alors quand ils chantent dans ton cou qu'ils sont fous de toi, tu sais plus où tu dois te mettre.
 — Tu en as connu un aussi ? Un Slave ?
 — *Och oué*, celui *juchte* avant ton père. Igor qu'il s'appelait. Du violon, qu'il jouait. Il passait entre les tables chez le Russe, et il venait te caresser tes cheveux comme ça, que tu sentais plein de fourmis qui montaient dans ton dos. Je comprenais pas ce qu'il disait, mais c'était tellement beau que je serais *tombée de mon sus*.
 — *Oué*, hein ? Leur musique, ça te donne des guili-guili tellement que tu sais plus comment tu t'appelle.
 — Mais attention, hein, Line ! *Juchte* une petite *bais* ', un peu sur sa bouche, ça ça va, mais rien de plus, t'sais !
 — *Awel M'manske*, tu dis ça trop tard.

Georges ROLAND

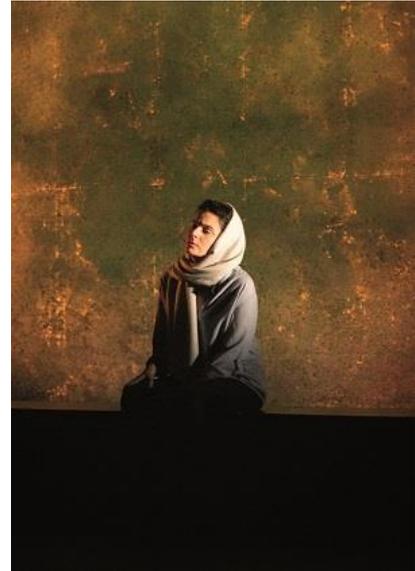
LEXIQUE

<i>Wadesda</i> :	<i>qu'est-ce</i>
<i>bibber</i> :	<i>tremblotte</i>
<i>broek</i> :	<i>culotte</i>
<i>mennant</i> :	<i>maintenant</i>
<i>quamême</i> :	<i>quand même</i>
<i>juchte</i> :	<i>juste</i>
<i>achterwerk</i> :	<i>derrière</i>
<i>rammeling</i> :	<i>dérouillée</i>
<i>arra</i> :	<i>voilà</i>
<i>stap et af</i> :	<i>fiche le camp</i>
<i>Keuken in</i> :	<i>dans la cuisine</i>
<i>Oep a gemak</i> :	<i>doucement</i>
<i>Jawatte</i> :	<i>eh bien</i>
<i>Potverdekke</i> :	<i>juron bruxellois</i>
<i>djoum-djoum</i> :	<i>fêlés</i>
<i>janvermille</i> :	<i>juron bruxellois</i>
<i>Binne keut</i> :	<i>bientôt</i>
<i>teddybeir</i> :	<i>ours en peluche</i>
<i>Schûu laaif</i> :	<i>belle allure</i>
<i>nau den deuvel</i> :	<i>au diable</i>
<i>tombée de mon sus</i> :	<i>me suis pâmée</i>



THÉÂTRE : JE NE TE HAÏRAI PAS

Izzeldin Abuelaish est palestinien, né à Gaza. A force de ténacité, il réussit à devenir médecin, spécialisé en gynécologie obstétrique. Il est un spécialiste mondial de l'infertilité. Il donne la vie. Il est aussi le premier médecin palestinien à exercer en Israël. Il a subi à ce titre toutes les tracasseries et humiliations au passage des fameux "check-points" entre les deux pays. Malgré tout, il tente de construire des ponts entre Israéliens et Palestiniens. Puis il y a l'opération Plomb Durci. Un tank tire deux obus sur sa maison, tuant trois de ses filles et une de ses nièces, blessant également grièvement plusieurs autres de ses enfants. Fou de douleur, Izzeldin écrit néanmoins son livre, *I shall not hate* (Je ne haïrai point). L'histoire de sa vie, de sa foi en l'avenir, du dialogue et la paix. Son livre est aujourd'hui traduit en vingt-cinq langues. Proposer une adaptation de son témoignage avec Deborah Rouach devrait être un moment fort de la saison. Lui, dont plusieurs parlementaires belges soutiennent la candidature au prix Nobel de la paix. L'histoire d'Izzeldin nous incite à la réflexion. Celle de ce petit enfant de Gaza devenu médecin et qui donne la vie. Qui perd l'essentiel, mais qui refuse la haine et qui promeut le dialogue, la culture autant que l'éducation pour combattre le repli qui engendre la peur. Un seul en scène à applaudir au Théâtre de Poche du 5 au 22 octobre 2022. Plus de détails sur le site www.poche.be
Chemin du Gymnase, 1a à 1000 Bruxelles



THÉÂTRE : QUADRILLE

Faut-il encore présenter Sacha Guitry, champion des phrases qui cinglent et maître des bons mots ? Tout un temps, l'émission « Les grosses têtes » (période Bouvard, Sim et compagnie) raffolait de ses réparties. Avec « Quadrille », il signe un vaudeville doux-amer, voire un peu grave, qui le démarque des autres vaudevillistes. Quatre personnages, deux hommes et deux femmes, tout ce qu'il faut pour danser un quadrille admirable et effectuer de jolies figures, se livrent à une partition élégante et drôle. Dès son arrivée au Ritz, Carl Héricson, une vedette de cinéma américaine, est accueilli par la journaliste Claudine André et le rédacteur en chef de *Paris-Soir* Philippe de Morannes. Tandis que le comédien, assailli d'admiratrices, traverse le hall, une belle inconnue, qui se trouve être Paulette Nanteuil, actrice et maîtresse de Philippe, semble étrangère à cette frénésie. Intrigué, il lui demande un autographe, qu'elle signe du nom de son amie Claudine. Le soir-même, Carl découvre sa véritable identité en allant la voir jouer au *Théâtre du Gymnase*. Il l'invite à dîner, tandis que Philippe est de plus en plus séduit



par Claudine, elle-même n'étant pas insensible à son charme, ni à celui de Carl. Tous les ingrédients de la comédie sont réunis pour passer une agréable soirée nourrie de quiproquos, de chassés-croisés, de mots ciselés avec passion et d'une impeccable justesse d'esprit. Comme à son habitude, Sacha Guitry connaît la recette qui fait mouche et nous livre une étude de mœurs taillée sur mesure qui ne perd jamais son rythme. Les questions qui restent sur le bout de la langue jusqu'à la fermeture du rideau demeurent celles-ci : Paulette doit-elle quitter Philippe ou rompre avec Carl ? Philippe succombera-t-il aux charmes de Claudine, laquelle qui risque de tomber dans les bras du jeune acteur ? Des nœuds bien cornéliens à déficeler en compagnie de Fabio Zenoni, Elsa Tarlton, Cécile Florin, Marvin Schlick, Arnaud Van Parys et Juliette Manneback du 19 octobre au 13 novembre 2022 au Théâtre royal du Parc. Voyez tous les détails pratiques sur le site www.trg.be

Galerie du Roi, 32 à 1000 Bruxelles
Daniel Bastié

THÉÂTRE : ROMÉO ET JULIETTE

Le chef-d'œuvre de Shakespeare que l'on va écouter ce soir avec le plaisir d'une musique familière risque gros ... car on porte dans son imaginaire toutes les autres rencontres théâtrales ou cinématographiques qui ont imprégné notre subconscient de tirades mémorables et de moments émouvants. Aussi, cette mise en scène de Thierry Debroux simule le retour aux sources antiques de la tragédie grecque, tout en évoquant des traces de costumes élisabéthains avec une approche heureuse. Comme dans la tragédie antique, le Destin reste responsable des événements mais c'est surtout la haine obstinée entre deux maisons, deux clans, deux frères ennemis qui en est la cause : c'est la tragédie du monde qui se joue ici. Le pouvoir est une rage qui ne corrompt pas seulement, il tue. L'histoire commence par une presque bataille, « ... S'ils nous mettent en colère, nous allongeons nos couteaux », puis la bataille devient omniprésente et tragique, et les clameurs de buveurs et menu peuple pour les changements habiles de décor de ponctuer les scènes où la parole s'envole. Le décor est là pour souligner la fragilité des humains et définir les espaces de jeu. Celui des amants maudits, éternels et lyriques, et celui du monde aveuglé par ses haines qui va et vient, des bals à la tombe. Le personnage de Roméo est joué avec une justesse remarquable, il a le physique passionné, il recèle en lui, la mélancolie, les chagrins, la fougue, les désespoirs et l'adoration de sa bien-aimée. Juliette, malgré ses colères de fille gâtée, est d'une belle justesse également. Le couple parental est un peu trop stéréotypé, mais c'est vrai que Shakespeare n'est pas tendre avec eux et que les paroles jetées sont rudes. La nourrice est une perle de tendresse, fine et aimante, humaine inconditionnellement acquise à la cause de sa protégée. Le frère Laurence est son pendant masculin, un pilier de sagesse populaire et un artisan ingénu de bonheur sur terre ! La tirade où il exhorte Roméo à ne pas se laisser aller comme une femme, mais à croire à la grâce insigne qui lui a été donnée, est d'un sang froid et d'un pragmatisme surprenants. Rien n'est pire que la mort. La scène finale du tombeau est d'un graphisme extraordinaire. Elle devrait être repeinte par un grand maître tant elle est aboutie, dans ses lignes, sa chorégraphie, ses ombres, sa dynamique et son désespoir qui touche tout le monde sans exception. Un classique à revoir jusqu'au 22 octobre 2022 au Théâtre royal du Parc. Plus d'informations sur le site www.theatreduparc.be

Rue de la Loi, 3 à 1000 Bruxelles

Dominique-Hélène Lemaire



THÉÂTRE : LES MURMURES DE L'OMBRE

Dans sa nouvelle pièce *Les Murmures de l'Ombre*, Mélanie Rullier s'interroge sur la montée du nationalisme en Europe à partir de l'histoire de son grand-père qui a collaboré avec les Allemands pendant la Seconde Guerre mondiale. En résulte une autofiction mettant en scène Agnès, autrice de théâtre contemporain, en lutte contre son désir pour Arnór, un jeune producteur de rap nationaliste identitaire. Un travail de mémoire et de dénonciation qui soulève la question : « Peut-on avoir le fascisme en héritage ? » et qui révèle ces divergences qu'on trouve parfois au sein d'une même famille, prise ici comme métaphore de notre société. Un spectacle assurément politique qui fait résonner l'actualité tout en redonnant de l'espoir et du sens à nos vies. Une création avec Pauline Desmet, Dominique Laidet, Marie-Pierre Menzel, Tristan Schotte, Sarah Siré et François Sikivie à découvrir au Théâtre de la Vie du 12 au 22 octobre 2022. Trouvez davantage de détails sur le site www.theatredelavie.be.

Rue Traversière, 45 à 1210 Bruxelles

THÉÂTRE : ART

Vous vous souvenez de l'urinoir retourné, signé Marcel Duchamp, sculpture on ne peut plus polémique ? Provocatrice, stimulante, scandaleuse, elle n'a laissé personne indifférent. Objet de consommation de masse, cet urinoir hante l'art contemporain jusqu'à nos jours. Entre adoration et détestation. « L'urinoir », peut-il être considéré comme une œuvre d'art ? Ou bien le concept lui-même fait-il l'œuvre d'art ? Qui décide ? Dans *Art*, Yasmina Reza pose toutes les questions. Cette fois, à partir d'une toile blanche, elle provoque le débat entre trois protagonistes qui vont se déchirer sur les réponses. Parce que, mine de rien, il y en a que ça agace, ces questions-là. Qu'est-ce qu'une œuvre d'art ? À quoi sert l'art ? Fumisterie or not fumisterie ? Et Picasso... Et le fils de la voisine... Et comme c'est bien connu, on ne change pas une troupe qui a fait des étincelles, ce sera un régal de retrouver Bernard, Pierre et Alain dans la partition de Reza qui n'a pas pris une ride. Il faut dire que ces messieurs n'ont que très peu vieilli et plutôt encore bonifié au fil des ans. Et que leur enthousiasme n'a pas pris une ride non plus. On vous promet bien du plaisir au spectacle de ces « sexes » qui se déchirent devant un tableau blanc. Et par la même occasion, on vous promet des sujets de conversation pour dix mille ans de vernissages et de diners en ville. Une pièce mise en scène par Alain Leempoel et défendue sur les planches par le trio Bernard Cogniaux, Pierre Dherte et Alain Leempoel. Elle est à découvrir ou à revoir du 1^{er} septembre au 15 octobre 2022 au Théâtre Le Public. Plus d'informations sur le site www.theatrepublic.be
Rue Braemt, 64-70 à 1210 Bruxelles



THÉÂTRE : PROVIDENCE

A New York, une femme et un homme vivent un amour interdit. Une relation hors mariage, faite de mensonges et de compromis. Leur passion, ils la tiennent à l'écart des regards dans un appartement de Manhattan. Elle est belle, sensuelle, elle a quinze ans de plus que lui et elle est sa patronne. Il est jeune, attendrissant, plein d'avenir. Tous deux rêvent d'absolu, de s'affranchir de leur quotidien et d'assumer leur inavouable flamme. Oseront-ils se libérer des dictats sociaux ? Alors, l'effroyable survient. La chose qu'on n'attendait pas. Le choc ! Chez nos amants, après un temps de sidération, naît l'occasion très amoral de profiter du désordre pour s'offrir une nouvelle vie... enfin ! Les deux amants auront-ils le courage de prendre le large pour donner toute la place au désir qui les ravage ? Peut-on construire une existence sur une ivresse, une attirance irrésistible ? Peut-on s'affranchir des lois pour bâtir un amour sur un terrible mensonge ? Lorsque les battements des cœurs guident le mouvement de la raison, il est souvent trop tard. Reculer reviendrait à s'avouer qu'on a été terrassé, qu'on est vaincu. Et de ça, pour eux, il n'en est pas question ! Le texte de Neil Labute a été adapté en français par Pierre Laville. Laurence D'Amelio et Thibault Packeu se donnent la réplique avec une belle intensité. Une création à découvrir du 6 septembre au 22 octobre 2022 au Théâtre Le Public. Plus d'informations sur le site www.theatrepublic.be
Rue Braemt, 64-70 à 1210 Bruxelles



THÉÂTRE : LES PASSAGERS

Jérusalem, de nos jours. Un policier israélien auditionne une Palestinienne. Un interrogatoire de routine : *Empruntez-vous souvent la ligne 11 ? Combien de fois par semaine ?* L'action se situe après un attentat meurtrier dans un bus sur la susdite ligne 11. Beaucoup de morts et trop de blessés ! Depuis la construction du mur, la violence ne s'était plus manifestée de la sorte ! la femme travaille au marché sur un étal de poissons. Selon le patron du bistrot, plusieurs fois par jour, elle prend un thé à la menthe sans sucre chez lui. L'établissement est pourvu d'un immense poste de télévision qui repasse l'attentat en boucle. Elle affirme n'avoir rien observé de suspect. Ment-elle ? Cherche-t-elle à protéger quelqu'un ? L'inspecteur insiste et hausse le ton. Comment la chose est-elle possible ? Il argumente : « Vous n'avez donc pas fait attention au numéro de ce bus calciné, alors que c'est celui que vous empruntez presque tous les jours ? » Réponse : « On ne peut pas faire attention à tout ! » L'auteur met en présence les ennemis héréditaires et parvient avec discernement à ouvrir une lucarne sur un tout petit bout de la réalité israélo-palestinienne qui s'apparente à un terrain miné. Dans un bureau de flics, deux êtres humains, d'origines différentes mais vivants sur une même terre, se regardent et se défient. Vont-ils parvenir à dialoguer sans haine ? Frédéric Krivine signe un face à face tendu dans lequel les notions de bien et de mal, d'innocence et de culpabilité, de justice et de terrorisme sont radicalement remises en question. Un huis-clos forcément étouffant à découvrir du 9 septembre au 22 octobre 2022 au Théâtre Le Public impeccablement servi par Axelle Maricq et Benoît Verhaert . Plus d'informations sur le site www.theatrepublic.be

Rue Braemt, 64-70 à 1210 Bruxelles



THÉÂTRE : LE NOIR TE VA SI BIEN

Une mortelle randonnée entre empoisonnements, chutes de falaise, coups de feu, explosions à la dynamite, lustres fatidiques, arsenic, strychnine, champignons innocents, roulette russe ... et la liste n'est pas complète ! « Risky Marriage », écrite par Saul O'Hara en 1959, est une comédie policière d'origine britannique. Elle fut créée en France par Jean Marsan le 7 novembre 1972 au Théâtre Antoine à Paris avec dans les rôles titres Maria Pacôme, Jean Le Poulain et Lucie Dolène. Le succès fut tellement énorme qu'elle fut diffusée à trois reprises dans la célèbre émission de télévision « Au théâtre ce soir ». Cette pièce fracassante pourfend tous les coureurs de dot, les assoiffés d'héritages, les chercheurs d'or matrimonial, les chacals de pierres tombales, les abonnés au crime lucratif. John est soupçonné d'avoir tué ses six femmes. Lucy est suspectée d'avoir éliminé ses cinq maris. Un commissaire de Scotland Yard, joué par l'exquis Bernard d'Oultremont, veut piéger les deux criminels jusque-là restés impunis en provoquant leur rencontre dans un manoir qu'il a mis sous haute surveillance et où il pourra enfin prendre l'un des deux sur le fait. Pour l'autre, ce sera sans

doute trop tard ! Deux domestiques très complices aident l'inspecteur dans sa tâche de détective, quitte à s'enfermer, pour mieux espionner, dans une horloge ou une vieille cuirasse moyenâgeuse. Ah ! les châteaux écossais, leurs passages secrets, et leurs merveilleux fantômes ! Tout y est : *le five o'clock tea*, le brandy et la pièce montée en *sponge cake* ! C'est tout le plaisir du boulevard qui revient en trombe. Dans un rythme déchaîné, Stéphanie Moriau et Michel de Warzée jouent pendant près de deux heures leur incroyable parade fatale. L'amour y trouvera-t-il enfin son compte ? A force, le cynisme imprègne les autres personnages et la comédie de mœurs fait flèche de tout bois pour mettre en pâture devant le public toutes ces *faiblesses humaines* telles que l'amour effréné de l'argent, l'appât du gain, l'égoïsme, la vanité, la cupidité, l'envie ... Et que dire du moteur principal : la froideur du crime et du meurtre prémédités. Il est donc fort bien ficelé, ce bijou de théâtre de boulevard au point de friser le surréalisme ... Les sept comédiens chevronnés s'éclatent vraiment sous la charmante direction de la dame en fourreau noir, épaules et jambes nues. Un régal à applaudir à la Comédie Claude Volter jusqu'au 9 octobre 2022. Plus de détails sur le site www.comedieroyaleclaudevolter.be

Avenue des Frères Legrain, 98 à 1150 Bruxelles

Dominique-Hélène Lemaire

LE NOIR TE VA SI BIEN

JEAN MARSAN
D'APRÈS SAÛL O'HARA



COMÉDIE ROYALE CLAUDE VOLTER

ROYAUME DE BELGIQUE - LA RÉGION WALLONNE - BRUXELLES - ADMINISTRATION GÉNÉRALE DE LA CULTURE - DIRECTION DU THÉÂTRE ET DE LA COMÉDIE DE POUCEAU-SAIN-PIERRE

2022
2023

DIRECTION : MICHEL DE WARZÉE

THÉÂTRE : LE PROCÈS

Le jour de son arrestation, Joseph K. ouvre la porte de sa chambre pour s'informer de son petit-déjeuner et amorce ainsi une dynamique du questionnement qui s'appuie, tout au long du roman, sur cette métaphore de la porte. Accusé d'une faute qu'il ignore par des juges qu'il ne voit jamais et conformément à des lois que personne ne peut lui enseigner, il va pousser un nombre ahurissant de portes pour tenter de démêler la situation. À mesure que le procès prend de l'ampleur dans sa vie, chaque porte ouverte constitue une fermeture plus aliénante sur le monde de la procédure judiciaire, véritable source d'enfermement et de claustrophobie. L'instruction suit son cours sur environ un an durant lequel l'absence d'événements est vue uniquement à travers les yeux de K. Sa lucidité, dérisoire et inutile jusqu'à la fin, contrairement à celle du héros de "La Métamorphose", n'apporte aucun soulagement. Le Procès, pièce charnière dans l'œuvre de ce génie de l'absurde, renonce au ressort du surnaturel pour évoquer l'angoisse de l'obsession. Hélène Theunissen pose un regard neuf sur ce casse-tête tentaculaire au centre duquel les femmes prennent une place héroïque, tentant de retenir les parois qui se resserrent sur la destinée d'un Josef K. un temps arrogant puis dépassé. Une lecture du Procès oscillant entre narration et incarnation, dans laquelle les sensations troublent, la réalité échappe, l'humour et le monstrueux fusionnent pour créer une atmosphère cauchemardesque. Témoins du procès, nous sortons de l'innocence et devenons les complices de notre propre perte face aux pouvoirs qui oppriment l'humanité. L'adaptation du classique de Kafka qui rappelle à quel point la machinerie administrative peut broyer un individu. A voir au Théâtre des martyrs du 20 septembre au 7 octobre 2022 au Théâtre des Martyrs. Voyez tous les détails sur le site www.theatre-martyrs.be

Place des Martyrs, 22 à 1000 Bruxelles



THÉÂTRE : LOIN DE LINDEN

Deux aïeules : Eugénie, fille de garde-chasse à l'accent teinté d'un patois flamand, et Clairette, fille du général De Witte, francophone cosmopolite embourgeoisée. Depuis une brève rencontre à Linden à l'hiver 1960, leur unique consensus est qu'elles n'ont plus rien à se dire.^[1] Leur petit-fils parvient à réunir les deux aïeules, pour tenter de comprendre ce que ces deux grand-mères se sont dit, ou plutôt ne se sont pas dit, ce jour-là à Linden. Silence familial, silence de l'histoire, nous sommes en Belgique, pas de doute.^[2] Loin de Linden, c'est un bond dans le temps qui met à jour les souvenirs de guerre, les conflits linguistiques du plat pays, mais aussi la chaleur des anecdotes de quotidiens différents qui ont partagé une époque. Des récits croisés de l'intime qui s'inscrivent dans l'Histoire d'un pays et ouvrent la porte de l'universel.^[3] Et c'est là que réside l'art de Veronika Mabardi, qui par ces mille et une anecdotes savoureuses, drôles, touchantes, réussit à nous faire croire que cette famille est bien la nôtre.^[4] La reprise d'un immense succès... Une pièce à revoir donc du 20 septembre au 7 octobre 2022 au Théâtre des Martyrs. Voyez tous les détails sur le site www.theatre-martyrs.be

Place des Martyrs, 22 à 1000 Bruxelles



THÉÂTRE : CE JOUR TE FERA NAÎTRE ET PÉRIR

Une île désertée par ses habitants. Quatre prisonniers en fin de peine. Choisis pour une expérience pénitentiaire d'une durée d'un an ; sans menottes ni barreaux, libres de leurs mouvements, ils dorment dans des chalets tenus par des gardiens sans armes. L'hiver, la neige les retient à l'intérieur d'un vieux théâtre. Un accompagnant débarque. Avec lui, une pile de tragédies de Sophocle. S'inspirant d'une prison humaniste basée en Norvège, Julien Lemonnier et Camille Sansterre ont imaginé cette histoire où quatre détenus, deux hommes et deux femmes, vont vivre la dernière année de leur peine en participant à un atelier sur Sophocle. En les confrontant aux récits tragiques d'hommes et de femmes qui, comme eux, ont chuté, connu le crime et le sang, le spectacle questionne la tragédie et la poésie comme moyens de résilience. Comment se reconstruire après la chute ? Ou comment faire le pari de l'art, de ce qui nous interroge et nous bouleverse au plus profond, pour donner une colonne vertébrale à une existence mise à terre. Une pièce à découvrir au Théâtre des Martyrs du 18 au 22 octobre 2022. Plus de détails sur le site www.theatre-martyrs.be

Place des Martyrs, 22 à 1000 Bruxelles



THÉÂTRE : JE TE PROMETS

Dans les Ardennes belges, au cœur de la forêt, un groupe d'amis vient passer quelques jours dans la maison familiale de Franck. Inséparables, ils répètent ce rituel depuis toujours. Cette fois-ci, Hélène n'est pas venue seule. Elle a emmené Thierry, son nouveau compagnon. Les présentations sont cordiales, mais le nouveau venu ne se sent pas à l'aise au sein de ce clan qui semble si soudé. Un matin, on sonne à la porte. C'est une garde-chasse. Elle est venue les prévenir d'une triste découverte. Sur le bord de la route, tout près de la maison, on a retrouvé le corps sans vie d'un migrant. Vraisemblablement, percuté par un chauffard ? Malgré cette tragédie humaine, personne ne semble embarrassé. Pourtant, la nuit précédente, Thierry est persuadé d'avoir vu Franck sortir de sa voiture et le doute installe son poison. Tout commence à se fissurer... *Je te promets* nous invite à plonger dans une tension narrative à vif, à la fois rythmée et déroutante, portée par l'engagement total d'un magnifique groupe d'acteur, fidèles au théâtre de Jasmina Douieb. Le Varia se réjouit d'accueillir ce nouveau spectacle saisissant qui invite, au plus profond de nous-mêmes, à questionner nos réactions de groupe face à l'adversité. Loyautés, trahisons, mensonges, rites de passage... Jusqu'où peut-on aller par amitié ? Que reste-t-il de nos rapports de clan lorsque la brutalité du monde débarque avec brutalité ? Pour cette nouvelle création, Jasmina Douieb associe tout son savoir-faire théâtral à l'écriture ciselée et percutante de Matthieu Donck, réalisateur et scénariste de *La Trêve*. Tenant elle-même un rôle récurrent dans cette série télévisée à succès, l'actrice et metteuse en scène concrétise avec lui un désir qui les animent ensemble, depuis plusieurs années : explorer le genre thriller sur un plateau de théâtre. Deux univers singuliers, deux approches troublantes, réunis au service d'une œuvre originale, d'une inquiétante étrangeté. Une pièce à découvrir au Théâtre Varia du 11 au 22 octobre 2022. Plus de détails sur le site www.varia.be

Rue du sceptre, 78 à 1050 Bruxelles



TOONE : DRACULA

Après *Roméo et Juliette*, voici la deuxième création de Nicolas Géal. "Dracula" est une adaptation bruxelloise du célèbre roman de Bram Stoker. L'action se déroule en Transylvanie et dans le quartier des Marolles. Woltje, mascotte légendaire du Théâtre de Toone, y joue le rôle de Jonathan Harker. C'est donc lui qui est chargé d'aller rencontrer le comte Dracula dans les Caprates pour lui vendre l'abbaye de Carfax, située place de Brouckère. L'épreuve est rude. Il va de surprise en surprise et attrape des "slaptitudes", des "flanellebiene" et les "poepers" au fur et à mesure que le sinistre château dévoile ses secrets. Trois vampires "froucheless" vont même le faire biberer jusque dans son "dikkentien". La distribution comprend également d'autres "poechenelles" célèbres tel que "Jef Patâât" et le "Duivel". Un spectacle 100 pour sang original qui s'adresse aux familles et à tous ceux qui aiment l'humour bruxellois, même saupoudré d'une dose de fantastique bienvenu. Il est à applaudir chez Toone du 13 octobre au 5 novembre 2022. Plus de détails sur www.toone.be

Impasse Sainte Pétronille (Rue du Marché-aux-Herbes, 66) à 1000 Bruxelles



SALON DU MARIAGE

Le Salon du Mariage offre, le temps d'un week-end, la possibilité à tous ses visiteurs de trouver tout ce qu'ils cherchent pour leur mariage en un seul et même lieu ! Son offre vaste et représentative, la qualité des prestataires et ses défilés en font un lieu de passage incontournable pour tous ceux qui souhaitent organiser leur mariage. Des offres exhaustives et de qualité, adaptées à tous les styles et à tous les budgets. Son but est de permettre aux visiteurs de comparer et choisir les meilleurs services et produits qui contribueront à faire de leur événement, l'un des plus beaux jours de leur vie. Et pour vous faire découvrir les dernières tendances, plusieurs défilés durant le salon seront organisés sur un podium haute-couture où les créateurs dévoileront leurs collections de robes et de costumes les plus prestigieuses et les plus éblouissantes. Découvrez cet événement les 8 et 9 octobre 2022 à Tour et Taxis. Plus de détails sur le site www.tour-taxis.com
Avenue du port, 86C à 1000 Bruxelles



CONCERT : MOLLY LEWIS

Molly Lewis est une chanteuse d'origine australienne qui a passé son enfance entre l'Australie et Los Angeles. Son talent particulier, c'est le sifflement. Elle a découvert la polyvalence du sifflement en regardant un documentaire sur une compétition de cette pratique. En s'accompagnant de guitares, chœurs et une multitude d'autres instruments, elle crée un univers tout aussi musical que visuel qui puise son inspiration dans le cinéma néo-noirs des années 50 et les bandes originales de westerns spaghetti, surtout celles d'Ennio Morricone. Mi-sirène échappée d'un film noir, mi-doux rossignol romantique, sa technique subtile et expressive rappelle celle du formidable soliste Alessandro Alessandroni, fidèle collaborateur maestro italien récemment disparu. Cette année, elle a sorti son premier EP prometteur « The Forgotten Edge » sur le label Jagjaguwar (Angel Olsen, Sharon van Etten, etc.) constitué de thèmes originaux. Elle a acquis une notoriété en s'exposant sur Internet, avant de devenir la petite chérie des médias. Elle est à applaudir le 28 octobre 2022 au Botanique. Davantage d'informations sur le site www.botanique.be



Rue Royale, 236 à 1210 Bruxelles

MARIONNETES POUR ENFANTS : LES SOUTERRAINS DU VIEUX CHÂTEAU

La Compagnie « Les Cœurs de Bois » tire son nom de l'histoire de Pinocchio. « Mon Petit Cœur de Bois », c'est bien de cette manière que Gepetto appelait le fils qu'il avait fabriqué dans une bûche de bois. C'est donc tout naturellement que Félix Bonjean et Antoine Durer, deux amis passionnés par les marionnettes, ont repris ce nom lorsqu'ils ont créé leur compagnie à la sortie de la guerre 1946. Par la suite, ils ont connu des partenariats divers en animant la garderie d'enfants de l'Expo 58 ou en collaborant avec la Metro Goldwin Mayer dans le cadre du lancement du film « Lili ». Depuis les années 60 jusqu'en 2015, le Théâtre a vagabondé entre le Chalet Robinson au Bois de la Cambre aux espaces verts de la capitale (parc de Robebeeck, parc Josaphat, parc royal, etc.) En 2015, le Théâtre s'est installé à Laeken dans le bâtiment de l'ancien Hôtel de Ville. A deux pas du Palais Royal et de l'Atomium, la salle dispose d'une capacité de quatre-vingts places. Hormis les spectacles, on peut également y admirer une partie de la collection de marionnettes qui y est exposée. Certaines d'entre datent de plus de cinquante ans !



Actuellement à l'affiche : « Les souterrains du vieux château » ou de quelle manière des bruits bizarres résonnent dans les souterrains d'un vieux château abandonné. Le Comte de Beaufort-Rochefort convie les braves des environs à dormir une nuit dans les souterrains pour découvrir ce qu'il s'y passe. Une belle récompense est promise à celui ou à celle qui apportera une réponse pour mettre un terme à ce mystère. Bien sûr, rien d'effrayant au programme puisqu'il s'agit d'un spectacle de marionnettes à gânes pour enfants à partir de trois ans qui déroule du 15 octobre au 20 novembre 2022. Durée de la représentation : quarante minutes. Voyez les horaires sur le site www.lescœursdebois.be

Rue Hubert Stiernet (entre le 2F et le 4) à 1020 Bruxelles



lesCœursdeBois

T H É Â T R E R O Y A L

THÉÂTRE : MARCEL

Thibaut Nève a un rêve : créer un spectacle sur Marcel Proust, interroger son génie, ses bravoures, sa virilité (et la sienne en passant). Sur scène, ça commence comme la plupart des vieux films. Une femme alanguie (sa comparse Jessica Gazon), et face à elle, un homme qui va et vient. Un clair-obscur mystérieux. Le tango entre la virilité et la fragilité. Et puis se produit l'inattendu... que nous ne vous raconterons pas ! Voilà l'une des forces de ce spectacle subtil et grinçant : nous prendre à rebrousse-poil, oser nous emmener là où on n'avait peut-être pas envie d'aller, et nous forcer à nous interroger sur nos représentations. Marcel est un bijou d'audace, qui déconstruit les rapports de genre à travers un humour désopilant et déstabilisant. Une performance à applaudir du 7 septembre au 15 octobre 2022 au Théâtre de la Toison d'Or. Voyez toutes les informations détaillées sur le site www.ttotheatre.com

Galleries de la Toison d'Or, 396-398 à 1050 Bruxelles



THÉÂTRE : ADN

Chez nous, on pense que cinquante mille personnes sont nées d'une procréation médicalement assistée. Combien parmi elles sont le fruit d'un don de sperme anonyme ? On ne le sait pas. Les principaux intéressés ignorent souvent tout de leur filiation. Dans cette histoire, le secret est capital. Cette pièce documentaire tente de le lever, en donnant, pour la première fois, la parole aux enfants. Myriam Leroy (prix de la critique 2017 de la meilleure autrice pour *Cherche L'amour*, autrice de la pièce *Les Yeux Rouges*) signe ici un texte inédit et puissant sur l'identité, la filiation et ce qui fait qu'on est ce qu'on est. À partir de sa propre histoire, elle délivre un propos universel et poignant hors des sentiers de l'humour que le TTO emprunte habituellement mais où l'on rit souvent, c'est promis. Julie Duroisin, Emmanuel Dell'Erba, Sandy Duret et Antoine Cogniaux s'en donnent à cœur joie du 15 septembre au 22 octobre 2022. Voyez toutes les informations complémentaires sur le site www.ttotheatre.com



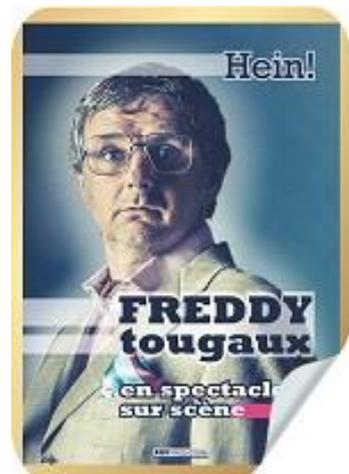
Galleries de la Toison d'Or, 396-398 à 1050 Bruxelles

SPECTACLE : HEIN !

Visage récurrent de l'émission « Le grand cactus » avec ses microtrottoirs désopilants, Freddy Tougaux débarque dans la capitale pour faire le point sur de nombreuses questions. Avec pareil titre, on ne connaît pas le menu de ce qui sera présenté sur scène. S'agit-il d'une interjection, d'une ponctuation ? Ce show se veut à l'image du bonhomme : d'énormes points de suspension ! Un moment particulier en apesanteur que le public viendra partager. Il ne devait pas exister de cette manière, ce spectacle mais il est apparu comme une turgescence sauvage émerge dans le humus fertile de la spontanéité. Durant les périodes compliquées de ces deux dernières années, il a fallu trouver d'autres formes pour se produire sur scène, créer et recréer l'espace scénique. De la sorte, des idées ont fusé, des textes ont émergé et des situations sont nées de ces nouvelles formes pour engendrer « HEIN ! ». En bref, c'est du Freddy en toute liberté qui lâche les brides du cheval fougueux de son enthousiasme. En grand écart, il passe aussi d'une analyse pointue de la conjoncture actuelle sans cesse en évolution à la réinterprétation très personnelle des grands classiques de la chanson française. En somme, il ne s'agit pas d'un spectacle au sens habituel, mais d'une expérience à vivre ! Rien que pour voir l'artiste en dehors de la lucarne du petit écran et l'écouter raconter avec son accent inimitable, cela mérite le déplacement. Il est à voir le 19 novembre 2022 à 20h15 au Théâtre Le Fou Rire. Plus de détails sur le site www.fourire.be

Avenue des Grenadiers, 48 à 1050 Ixelles

Sam Mas



THÉÂTRE : PROF TURING

Un nouveau professeur de mathématiques surgit et se présente. Il s'appelle Alan Turing. Savez-vous qui a vaincu Adolf Hitler ? Non, ce ne sont pas les Alliés. Ce sont les mathématiques ! S'ensuit le récit passionnant de la manière dont Turing et son équipe ont réussi à décrypter Enigma, le code secret des Nazis, en créant ce que certains considèrent comme le premier ordinateur. Tout en tentant de rendre compréhensible ses recherches à l'assistance, notamment sur l'intelligence artificielle à travers le Test de Turing qui permet de savoir si on a affaire à une machine ou à une personne humaine, ce nouveau professeur va montrer qu'il est plus facile de casser un code secret qu'un préjugé. Il évoque avec fougue les sujets qui le passionnent et le touchent : la naissance de l'informatique, les liens entre recherche et innovation, l'intelligence artificielle, la difficulté de vivre dans une société homophobe lorsqu'on est différent, la question de la reconnaissance officielle, la Seconde Guerre Mondiale et les batailles invisibles qui s'y sont déroulées... Un spectacle à découvrir au Centre culturel d'Uccle le mardi 11 octobre 2022 à 20 heures 30. Toutes les informations complémentaires ont été mises en ligne sur le site www.ccu.be
Rue Rouge, 47 à 1180 Bruxelles



THÉÂTRE : LE VOYAGE DE GEORGES POISSON

De ville en ville, de lieu en lieu, Lucienne et Marinette se déplacent avec leur petit matériel pour raconter leur incroyable histoire. Enfin, leur histoire... c'est-à-dire, leur histoire dans une histoire, à moins que ce ne soit une histoire dans leur histoire, enfin c'est tout une histoire... Tout commence sur une plage avec un petit bigorneau accroché à une bouteille à la mer et tout finit, un tour du monde plus tard et 304 marches plus haut, dans le phare du Crabe Abandonné, le phare de Georges. Ce spectacle a reçu une mention pour "l'excellence et la précision de l'écriture scénique" aux Rencontres de Huy en août 2021. Un voyage immobile qui ouvre les horizons à voir ou à revoir Centre culturel d'Uccle le mardi 18 octobre 2022 à 20 heures 30. Plus de détails sur le site www.ccu.be
Rue Rouge, 47 à 1180 Bruxelles



THÉÂTRE : LE BONHEUR

Telle une cérémonie, *Le Bonheur* s'ouvre sur des voix venues d'ailleurs, des ombres qui se faufilent derrière les rideaux de plastique, des témoignages projetés qui interagissent avec les comédiens sur scène. Ceux-ci partagent leur présent, les difficultés de leur existence. En s'inscrivant dans une ère où tout semble s'écrouler, Tatiana Frolova décrypte les faits historiques et utilise les témoignages de ses compatriotes, recueillis par sa caméra. Qu'est-ce qui pour nous, en tant que nation, est le plus précieux et le plus désirable aujourd'hui, alors que le socialisme et les idées « fraternité-égalité-liberté » sont jetés dans les poubelles de l'histoire pour être remplacés par la religion « confort-stabilité-sécurité » ? Il semble que les Russes aient abandonné cette chose précieuse qu'est le bonheur. Tatiana Frolova explore, aussi loin que possible, cette question du bonheur, les yeux grands ouverts sur son pays, aspirant à un monde nouveau plus égalitaire, tendu vers l'harmonie. La pièce déploie un large spectre des possibles. Elle foisonne d'images actuelles et passées – photos, vidéos, archives – et fait entendre une multitude de points de vue. Elle se risque à des jeux décalés, moins en quête de virtuosité que d'un tremblement des sens. Un spectacle à voir au Théâtre National en première belge du 5 au 10 octobre 2022. Plus de détails sur le site www.theatrenational.be
Boulevard Emile Jacqmain, 111-115 à 1000 Bruxelles



TN THEATRE NATIONAL WALLONIE - BRUXELLES

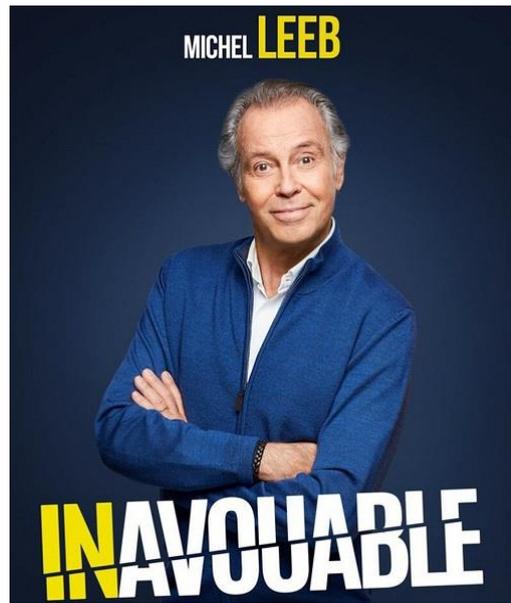
THÉÂTRE : GENESIS

H est un jeune homosexuel d'origine Kabyle né dans le Nord de la France et issu d'une famille musulmane. Jouant et dansant, il raconte son adolescence insultée à Roubaix, les pressions sociales et familiales, les agressions, sa vie de jeune adulte en Belgique, ses questionnements, sa rage et ses combats. S'emparant de témoignages recueillis au Maroc et en Tunisie, Hakim Bouacha raconte ce qui est caché (rencontres, expériences, histoires d'amour, violence) avant de revenir sur son expérience personnelle, son départ de Roubaix, ses plans d'un soir, les rencontres amoureuses et les abus qui sont souvent le fait d'hommes blancs et riches. Face aux déflagrations de l'homophobie, Hakim Bouacha joue de l'autofiction documentée pour mieux conjuguer échelle individuelle et échelle collective afin de dénoncer l'auscultation d'une société dépeinte comme viscéralement homophobe. Au-delà de sa biographie, conscient d'avoir été d'une certaine manière « épargné », Hakim Bouacha nous dévoile les mécanismes de défense mis en place par les personnes persécutées en raison de leur orientation sexuelle. L'omniprésence du manque et de la tristesse infinie. Pour la première fois, Hakim Bouacha se met seul en scène. Il est à applaudir au Théâtre National les 21 et 22 octobre 2022. Plus de détails sur le site www.theatrenational.be
Boulevard Emile Jacqmain, 111-115 à 1000 Bruxelles



THÉÂTRE : INAVOUABLE

Gaspard et Clémence vivent une retraite heureuse. Ils sont les grands-parents de Roberto, dix-huit mois, que leur fils unique Lucas et son épouse Manon doivent leur confier le temps d'un séjour en amoureux à Capri. Mais avant de partir en vacances, une dispute éclate. Le jeune couple que les parents croyaient soudé est en réalité au bord de l'implosion. Au cours d'une discussion sur le possible divorce de leur fils, quelques confessions émergent et puis, catastrophe... la phrase de trop ! Celle qui entraînera des déchaînements en rafales et des conséquences apocalyptiques ! Un excellent moment de théâtre et de bonne humeur contagieuse, avec des répliques ciselées sur mesure, ponctuées de moments touchants, drôles et une série de vérités bien servies sur la vie à deux, le passé, la fidélité, l'avenir. Michel Leeb propose du ... Michel Leeb sur mesure, égal à lui-même. Face à lui Anne Jacquemin Arthur Fenwick et Alice Raucoules pour un quatuor pétaradant. Du théâtre de boulevard classique et sans autre prétention que celle de divertir. Une pièce à voir le 18 octobre 2022 à 20 heures au Cirque Royal. Plus de détails sur le site www.cirque-royal-bruxelles.be



Rue de l'enseignement, 81 à 1000 Bruxelles

CONCERT : CLOCLO EXPÉRIENCE

Le 11 mars 1978, Claude François tirait sa révérence dans un stupide accident domestique. Quarante ans plus tard, Ludovic Tournay célèbre ce triste anniversaire de façon extraordinaire en présentant un spectacle intitulé "Cloclo Experience". Pour ce faire, il s'est entouré de huit musiciens, de trois choristes et de quatre danseuses. Question de ressusciter le temps d'une représentation l'univers authentique des shows d'un des artistes les plus populaires de sa génération. Costumes, décors et équipements techniques sont à l'image de ce que Claude François réalisait à l'époque. Ses spectacles bousculaient les technologies et intégraient des machines d'artifices, des ballons géants ou encore des canons à confettis. Pour mener à bien ce projet, l'équipe du « Cloclo Expérience » s'est adjoint les conseils et l'expérience de personnes ayant travaillé, approché ou connu Claude François comme Prisca Ligeron, clodette de 1973 à 1978. C'est enfin grâce à des archives images et des vidéos de l'époque que ce spectacle parvient à recréer l'ambiance des performances originales. Retour sur une légende de la chanson. Un show à voir le 30 octobre 2022 à 18 heures au Cirque Royal. Plus de détails sur le site www.cirque-royal-bruxelles.be

Rue de l'enseignement, 81 à 1000 Bruxelles



CONCERT : LA MER

« La mer » fait partie de ces œuvres qui possèdent une saveur toute particulière, car elle détient toutes les qualités d'une page symphonique absolument parfaite pour faire briller toutes les facettes de l'orchestre. On y trouve de la couleur, de la virtuosité, une variété d'émotions et de caractères, de la complexité aussi. Claude Debussy l'a appelée « Trois esquisses symphoniques », évitant délibérément le terme *symphonie*. Mais on ne peut nier certaines parentés de structure : l'œuvre se découpe en trois mouvements contrastés, fait d'un premier mouvement très développé, puis d'un scherzo plus léger, et, enfin, d'un dernier mouvement fougueux et libérateur. Pour bâtir cette partition, il s'est référé aux œuvres picturales qu'il regardait à l'époque. Il a d'ailleurs écrit deux autres cycles en trois mouvements à la même époque : les *Nocturnes* et les *Images*. Cette partition a été composée en Bourgogne. Il souhaitait mettre en musique les impressions qu'ont suscitées chez lui diverses œuvres d'art et, notamment, l'estampe intitulée *La vague* de Hokusai. On lui attribue également des influences littéraires, notamment celles de Pierre Louÿs et de Camille Mauclair, dont l'un des textes pourrait avoir inspiré directement le premier mouvement de *La Mer*. On ne le répète pas assez, mais le musicien a grandi avec la mer et la connaissait très bien. Jamais, toutefois, il n'a voulu défendre une vision objective de celle-ci. Au contraire, il a exprimé un regard par le prisme de ses souvenirs et du contexte artistique qui l'entourait. Le premier mouvement décrit le lever du soleil sur la mer. Il s'agit d'un moment véritablement indescriptible, un passage de l'obscurité complète à la lumière qui est rendu encore plus poétique par le bruit des vagues. À l'orchestre, cela commence par une introduction dans les graves, puis cette magnifique mélodie jouée par tous les violoncelles qui s'apparente à une signature. Des trémolos figurent les vibrations des vaguelettes ou des poissons. Progressivement, ce mouvement s'amplifie avec une force irrépessible et un grand climax final. Le second mouvement est plus léger et facile, d'esprit joueur et évoque les vagues, les reflets lumineux, la vie qui fourmille sous les flots. Enfin, le dernier mouvement rappelle la puissance immense de la mer, potentiellement destructrice. Venez redécouvrir cette œuvre riche et dense le vendredi 28 octobre à Flagey en compagnie du Brussels Philharmonic sous la direction de Karen Kamensek. Plus de détails concernant cette soirée musicale sur www.flagey.be

Place Sainte Croix à 1050 Bruxelles

Paul Huet



CONCERT EN COMPAGNIE DE DIANA TISHCHENKO

Dotée d'une réelle intelligence et d'une extraordinaire palette sonore, Diana Tishchenko possède tout d'une grande violoniste. Cette musicienne ukrainienne basée à Berlin a remporté plusieurs concours internationaux et plusieurs trophées. Pour elle, la musique est synonyme de communication et d'interaction. Elle voue une passion pour la musique de chambre et s'est déjà produite aux côtés de Gidon Kremer, Steven Isserlis et Christian Tetzlaff. À Bozar, le violon de Diana Tishchenko dialogue avec le piano de José Gallardo pour un tutoiement fait de douceur et de force. Entre *Sonate pour violon et piano n° 3, op. 12/3* de Ludwig von Beethoven et *Fantaisie pour violon et piano, op. 159, D 934* de Franz Schubert se niche une toute nouvelle œuvre du compositeur contemporain Vasco Mendonça, spécialement écrite pendant le confinement à l'intention de la soliste et baptisée *A Box of Darkness with a Bird in Its Heart, pour violon solo*. Un programme à découvrir à Bozar le 9 octobre 2022 à 11 heures. Voyez toutes les modalités pratiques sur le site www.bozar.be

Rue Ravenstein, 21 à 1000 Bruxelles



CONCERT : JOHN WILLIAMS & HANS ZIMMER

Cinéphiles et mélomanes, ceci risque de vous intéresser ! Depuis de nombreuses années, la musique de film génère un intérêt de plus en plus grand parmi la population et les concerts se multiplient pour faire revivre les plus grandes pages du 7^e art. Pendant près de deux heures de spectacle, replongez au cœur de ces fresques musicales épiques qui ont marqué l'histoire du cinéma : E.T. l'Extraterrestre, la Liste de Schindler, les Dents de la Mer, Inception et bien d'autres... Des mélodies inoubliables, signées John Williams et Hans Zimmer, compositeurs des grosses productions hollywoodien ! Compositeur attitré de Steven Spielberg et de George Lucas John Williams a notamment composé « Jaws », « Star Wars », « Indiana Jones », « Superman », « Jurassic Park », « Harry Potter », « La liste de Schindler » et bien d'autres. Résultat : cinq Oscars de la meilleure musique et cinquante-deux nominations. No comment ! Hans Zimmer, d'origine allemande, a également un incroyable palmarès à son actif depuis qu'il a débuté en Angleterre aux côtés de Stanley Myers, avant de prendre son envol. On lui doit les scores de « Rainman », « Batman : The darknight », « Pirate des Caraïbes », « Gladiator », « Le dernier samourai », les musiques (hors chansons) de « Le roi lion », etc. Tous deux sont qualifiés de meilleurs compositeurs du moment. Accompagné par quatre-vingt-cinq musiciens, le maestro londonien Anthony Inglis proposera un best-of des travaux les plus intéressants de ces deux artistes hors-pairs. Un concert prévu le 15 octobre 2022 à Brussels Expo. Voyez comment vous procurer un ticket via le site www.brussels-expo.com

Place de Belgique, 1 à 1020 Bruxelles

SPECTACLE : LE SOULIER QUI VOLE

Dans un petit village d'Alsace des élèves disent au revoir à leur professeur de musique, quand tout à coup apparaît dans le ciel un énorme soulier. À l'intérieur, une cigogne et une jeune fille volent vers le petit village. Marie Rose vient chercher, grâce au soulier de son ami le géant Balthazar, tous ses petits amis pour les emmener dans une forêt magique. Nous y retrouvons le château nougatine. Mais attention, une vilaine sorcière, accompagnée d'une petite pie, veut enlever Marie Rose. Tous les animaux de la forêt se mobilisent et chassent les vilaines. Marie Rose emmène ensuite tous ses amis dans le village d'Animauville où de belles fêtes ont lieu. Hélas, tout cela n'était qu'un rêve et les enfants se réveillent en Alsace pour dire au revoir à Marie Rose qui repart dans le gros soulier pour le ramener au géant Balthazar comme promis. Sans oublier vos personnages adorés : le Lapin, Pandi Panda, Bécassine, Croque Monsieur, Guignol, le Coucou, l'Alphabet, les petits lapins roses ... La comédie musicale de votre enfance écrite et composée par Jean-Jacques Debout revient pour plonger la nouvelle génération dans un monde féérique, lumineux et enchanteur rempli de chansons devenues au fil du temps des classiques. L'occasion de vivre des souvenirs qui ont plus de quatre décennies et les partager avec les petits d'aujourd'hui. Un spectacle indémodable à applaudir le dimanche 16 octobre 2022 à Forest national. Plus de détails sur le site www.forest-national.be
Avenue Victor Rousseau, 208 à 1190 Forest



CONCERT : THE MAGICAL MUSIC OF HARRY POTTER

Les films Harry Potter sont parmi les plus rentables de l'histoire du cinéma, avec une musique primée plusieurs fois. Il ne fallait donc pas tergiverser pour offrir aux fans une version concert qui débarque maintenant en Europe après avoir chauffé le public américain. Acteurs, magie, solistes vedettes, chorale et orchestre symphonique donnent vie à la musique magique de la saga transposée des livres de J.K. Rowling pour faire revivre les moments musicaux les plus significatifs des sept épisodes et faire réentendre les scores du multi oscarisé John Williams, de Patrick Doyle, Nicolas Hooper et du Français Alexander Desplat. Un concert live rendu possible grâce aux frères Wesale et le London Symphonic Film Orchestra. Une soirée que les fans ne pourront pas rater le 1^{er} novembre 2022 à 20 heures à Bozar. Découvrez toutes les modalités pratiques sur le site informations complémentaires sur le site www.bozar.be

Rue Ravenstein, 23 à 1000 Bruxelles
Sam Mas



« LA FLEUR EN PAPIER DORÉ » : DERNIER ACTE !

« La Fleur en Papier Doré », enseigne située rue des Alexiens dans le centre de Bruxelles, vient de clore définitivement ses portes après trois quarts de siècle d'existence. Ainsi s'achève l'histoire d'un des plus célèbres estaminets littéraires de la capitale ! On pourrait dire que le temps s'y était arrêté, car le lieu avait conservé son aspect d'il y a quarante, voire cinquante ans, avec sa décoration rustique, ses meubles patinés et ses cadres suspendus aux boiseries. Plus de quatre cents objets les plus hétéroclites témoignaient des années qui se sont succédé. Les inscriptions à même les murs étaient l'héritage de Gérard van Bruaene, le créateur de l'établissement dont les moins de septante ans ne peuvent pas se souvenir. Un petit bonhomme jovial dans ses rondeurs. Il disait et écrivait des choses sages et belles, mais ne les a jamais vraiment publiées, sauf lorsqu'il était poussé dans le dos par ses nombreux amis dont le souvenir a longtemps traîné là-bas. Il a connu tout ce que Bruxelles comptait de créateurs, de libres penseurs et de *zwanzers*. Il avait notamment ouvert des galeries d'art aux noms pittoresques : *La vierge Poupine*, *L'agneau moustique*, etc. C'est finalement à La Fleur en Papier Doré qu'il a posé ses valises de 1944 à 1964 pour les deux dernières décennies de sa vie et entraîné dans cette aventure des amis peintres, écrivains et poètes, dont les surréalistes avec René Magritte, les membres du mouvement Cobra avec Christian Dotremont, Pierre Alechinski, Pol Bury et bien d'autres. Hugo Claus y a fêté son premier mariage. Parler de cela revient à souligner à quel point le lieu possédait une âme et était chargé d'un passé insigne. Puis le covid est arrivé et a fait exploser toutes les réserves financières des nouveaux exploitants. Depuis janvier 2022, le redémarrage s'annonçait plutôt bien, mais la tendance s'est brusquement inversée. Les conséquences de la crise en Ukraine (inflation, hausse des prix) ont eu un impact considérable sur la confiance des consommateurs, sans perspectives d'amélioration rapide de la situation, et tous les efforts pour obtenir des autorités ou des banques un support ou un refinancement à court terme se sont avérés vains. La mort dans l'âme, le conseil d'administration a donc décidé de saisir le Tribunal de l'Entreprise pour déposer le bilan. Le terme d'une histoire et le point final d'une partie de notre mémoire culturelle bruxelloise. Bien triste.

Paul Huet



THÉÂTRE : NOUS AVONS CRU À L'AMOUR QU'IL A POUR NOUS

Savoir se taire, étouffer, réprimer, agir dans l'ombre, toujours, pour accéder à un peu de liberté, pour ouvrir la voie. Tel fut le combat d'une mère, dont la fille, aujourd'hui dans la quarantaine, va redécouvrir son pays natal, la Tunisie alors en proie à une révolution. Un printemps agité qui fait écho à son chambardement intérieur. Voici le point de départ de ce récit qui se déroule des deux côtés de la Méditerranée et où se tressent les souvenirs d'enfance à Tunis, la famille, l'éducation, les oublis, les dénis, un passé colonial enfoui, un « domptage » réussi. En filigrane, la France aussi, sa langue, sa culture, ses idéaux, sa promesse de liberté et son cortège d'ambiguïtés. L'actrice et auteure pose un regard sans concession sur sa condition de femme, ses petits arrangements, ses démissions et ses dépendances. Olivier Boudon met en scène avec efficacité ce pan de vie relaté dans une écriture directe et dense qui joue habilement avec les aspérités de la mémoire et la temporalité de l'action. Meïssoune Majri engrange ici une des plus belles victoires : faire du carrefour de sa condition le récit d'une richesse dans la compréhension de soi et des autres. A découvrir à l'Espace Magh le vendredi 28 et le samedi 29 octobre 2022. Voyez les détails complémentaires sur le site www.espacemagh.be

Rue du poinçon, 17 à 1000 Bruxelles



CONCERT : ANN PIERLÉ

Orfèvre d'une pop aussi soignée qu'aventureuse, An Pierlé n'a cessé de se réinventer depuis qu'on l'a découverte en 1999 avec ses *Mud Stories*. Sa reprise de Dutronc, sa bande-son du film *Le Tout Nouveau Testament* de Jaco Van Dormael qui lui a valu un Magritte du cinéma, sa mise en musique du spectacle de Fabrice Murgia sur Sylvia Plath, la Gantoise ne doit plus prouver sa francophilie. Aujourd'hui, elle franchit une étape supplémentaire en présentant un répertoire inédit et 100% en français, arrangé pour l'occasion par Gil Mortio (*Valley of Love*, *Joy As a Toy*). Pour défendre ces nouvelles chansons, elle se livre sur la scène du Théâtre 140. Pourquoi aime-t-on cette artiste blonde sur laquelle les fées se sont penchées à la naissance, celle qui a commencé en chantant tout en s'accompagnant d'un piano, assise sur un ballon ? Question difficile ... Il y a comme réponses la justesse de sa voix, la finesse des mélodies nées de son imagination féconde, son art de ne jamais rebondir là où on l'attend puis sa combattivité à l'épreuve des avanes. Quand la pop de qualité se réinvente lorsqu'elle s'offre une nouvelle jeunesse, on sait qu'Ann Pierlé n'est pas loin. Elle sera en concert le 11 octobre 2022 au Théâtre 140. Au menu de cette soirée, la présence de Zedie, belgo-nigérian à la voix de velours, qui interroge l'identité, raconte la mélancolie, l'amour et le deuil sur fond de soul et de jazz habités. Voyez les détails de ce programme sur le site www.le140.be

Avenue Plasky, 140 à 1030 Bruxelles



SOIRÉE DE LANCEMENT DU EP DE FANETTE

Fanette est une chanteuse, autrice, compositrice et interprète originaire du Sud-Ouest de la France, vivant à Bruxelles. Son premier EP et clip "Ma Jolie Poupée Chérie" annoncés pour l'automne est enfin sorti de studio. Avec cet album, elle propose des chansons inédites originales et touchantes, allant du chant traditionnel Occitan à la chanson française qui s'ancre dans la tradition. Avec sa voix unique et émouvante, elle transporte chacun dans son univers doux, feutré, poétique, sensible et rempli d'histoires magiques. Ses chansons qu'elle interprète guitare à la main possèdent un même dénominateur commun en parlant d'attachement à ses racines, d'amitié, de naissances, de renaissances, d'anecdotes familiales, d'abandons, de retrouvailles et naturellement d'amour avec un gigantesque A. Au demeurant, un voyage jalonné d'émotions, de sensations de fleur de peau et de confidences effleurées. Elle présentera son album le 10 octobre 2022 à 19 heures 30 à La Tricoterie. Voyez plus de détails sur le site www.fanette.be

Rue Théodore Verhaegen, 158 à 1060 Bruxelles



OPÉRA : DER ROSENKAVALIER

A Vienne, au cours de la seconde moitié du XVIII^e siècle, tandis que la Maréchale se réveille d'une nuit d'ivresse dans les bras de son amant Octavian, son cousin le Baron Ochs vient la déranger pour lui annoncer ses fiançailles avec la jeune Sophie. Selon les usages en cours, il convient qu'un chevalier aille porter une rose d'argent à sa fiancée avant le mariage. Octavian est choisi pour cette tâche. Néanmoins, lorsqu'il vient présenter la rose à Sophie, tous deux succombent à un coup de foudre immédiat. Désormais, la jeune femme n'est plus pressée de s'unir à Ochs, aussi pleutre et grossier que prompt à s'encanailler avec la première femme de chambre venue. Surpris en galante compagnie, le prétendant officiel n'aura plus qu'à renoncer à ses noces pour s'effacer devant l'amour solaire de Sophie et Octavian. Avec son écriture pétillante, Richard Strauss nous convie à écouter une œuvre généreuse et froissante, servie par un livret très spirituel de Hugo von

Hofmannsthal, pour lequel Richard Strauss s'était peu auparavant posé en compositeur avant-gardiste avec « Salome » et « Elektra ». Valsant dans le style néoclassique, déployant un sublime lyrisme vocal et une palette orchestrale délicate, cette œuvre aux accents mozartiens évoque avec nostalgie le temps enfui, la beauté déchue, les amours perdues. Le metteur en scène Damiano Michieletto situe cette immersion au cœur de la psyché humaine dans un monde onirique teinté d'humour et de surréalisme, tandis que la merveilleuse composition de Strauss s'épanouira pleinement entre les mains du chef d'orchestre Alain Altinoglu. Cet opéra est à applaudir à La Monnaie du 28 octobre au 18 novembre 2022. Plus de détails sur le site www.lamonnaiedemunt.be

Place de La Monnaie à 1000 Bruxelles



THÉÂTRE : NEUF MOUVEMENTS POUR UNE CAVALE

« Tu sais, il y pas si longtemps en France, la population comptait 50 % de paysans et le sol 50 % d'humus, aujourd'hui, nous sommes 4 % et il reste pas bien plus d'humus dans le sol. Ben quand on sait qu'étymologiquement, humus est la racine du mot humanité, je me demande s'il y a encore beaucoup d'humanité dans notre société ! » (Chroniques et états d'âmes ruraux)

Neuf mouvements pour une cavale est une tragédie moderne, celle de la vie et de la mort des paysans, de l'abandon du monde rural, à travers l'histoire (bien réelle) d'un fermier, Jérôme Laronze, abattu par un gendarme à l'issue d'une cavale de neuf jours. Ce paysan éleveur résiste aux injonctions de traçage sanitaire de ses bêtes au nom d'une agriculture humaine.

Par la parole de la sœur du défunt, le texte se fait l'écho de l'absurdité d'un système qui pousse à bout les agriculteurs, au détriment d'un bien commun.

L'écriture de Guillaume Cayet est nerveuse, stylée, jouant avec le réel et le poétique pour construire en neuf mouvements, un oratorio imprécatoire où la sœur de Jérôme prend les airs d'une Antigone contemporaine. A découvrir au Rideau de Bruxelles du 18 au 29 octobre 2022. Plus de détails sur le site www.lerideau.brussels

Rue Goffart ,7A à 1050 Bruxelles



NETFLIX : AMOUR ENTRE ADULTES

Je suis abonné à Netflix. Soyons honnête, au niveau des films proposés, il y a "à boire et à manger" comme on dit. Mais il y a des découvertes qui vous font ne pas regretter votre abonnement. Je pense notamment à ce thriller danois "Amour entre adultes" auquel je dois quelques bonds sur mon canapé tant le suspense est intense. Lors des premières minutes du film, on se dit "Bon, encore un film sur l'infidélité, rien de neuf sous le soleil". Sauf que ce thriller-là est assez différent de ce qu'on a vu sur le sujet. D'abord parce que rien ne se passe comme on le pressent. On va de rebondissement en rebondissement. C'est bien simple, chaque fois que l'on pense avoir compris ce qui se joue, c'est raté, on a fait fausse route et la surprise est là ! Ensuite parce que les personnages sont complexes et on explore petit à petit leurs secrets, leurs forces et leurs faiblesses et ils ne sont jamais là où on les attend. On assiste donc à un thriller psychologique captivant de bout en bout. Dans ce drame qui va crescendo, le pire est toujours à venir et on se demande comment cela va finir. Et à propos de "finir", quelle dernière minute !

Pitch : Une femme trompée tisse sa toile petit à petit autour de son mari et plus celui-ci essaie de s'en sortir, plus il tombe dans le piège de sa femme. Elle qui a tout sacrifié pour la réussite de son mari et pour sa famille, ne peut se résoudre à tout perdre...

Il y a du Hitchcock dans ce film. On peut aussi penser au film de Clouzot, "Les diaboliques".

"Amour entre adultes" est un film vivement conseillé. Et je me demande si dorénavant, il ne faudra pas compter sur les Danois pour les thrillers psychologiques hors pair.

Alain Magerotte



NETFLIX : OCTOBRE

Netflix est devenu en quelques années un grand fournisseur de nouveautés, reléguant loin derrière lui les chaînes traditionnelles, permettant de voir des séries étrangères. Parmi ces dernières « Octobre », une saga sombre et violente qui suit les crimes sanglants d'un serial-killer s'en prenant aux mères indignes, selon ses critères. L'action se déroule au Danemark aujourd'hui, même si elle s'inspire de faits authentiques vieux de quarante ans. La série commence lentement pour, assez vite, nous abreuver d'images difficilement supportables et s'intensifier crescendo. Une des bonnes idées est de ne pas exposer frontalement l'assassin, de laisser aux spectateurs le temps de le découvrir à partir de multiples indices. Comme souvent, les productions venues du froid plantent une ambiance au couteau (c'est le cas ici et sans mauvais jeu de mots) avec un coupable qui louvoie et des enquêteurs qui piétinent. Les acteurs apportent à leur personnage l'épaisseur attendue et le suspense se trouve au rendez-vous. On ne se lasse pas !

Sam Mas



CINÉMA : *TRIANGLE OF SADNESS*

Comédie noire de Ruben Östlund, avec Harris Dickinson, Charlbi Dean, Woody Harrelson, Zlatko Burić, Vicki Berlin et Dolly De Leon. Suède-France-Royaume-Uni-Allemagne 2022, 149 min. Sortie le 28 septembre 2022.

Résumé du film – Un navire de croisière pour riches coule en Méditerranée, laissant quelques survivants, dont Carl et Yaya, un mannequin et une influenceuse qui avaient remporté le prix de la Fashion Week. Piégés sur une île, les rescapés vont devoir revoir leurs valeurs fondées sur l'argent et l'apparence. Ouvrant ainsi la voie à un nouveau conflit de classe.

Commentaire – Seconde Palme d'or à Cannes pour le réalisateur suédois Ruben Östlund, déjà primé pour *The Square* (2017) qui confrontait l'art et le sort des sans-papiers. Il confronte cette fois l'argent dépensé sans compter avec les besoins vitaux découverts sur une île perdue, où s'échouent les rescapés d'une croisière de luxe après une tempête.

Tous les rapports de force vont alors s'inverser entre les passagers et l'équipage : c'est la madame-pipi du bateau de plaisance qui va leur rabattre le caquet en les forçant à venir manger dans sa main. Car elle sait pêcher, allumer le feu et cuire les aliments. Eux qui nageaient dans le paraître et cultivaient leur corps comme Carl et Yaya, ou qui jetaient l'argent par les fenêtres comme les autres plaisanciers, ils devront faire ce que leur dicte la bonniche pour obtenir une part de poisson ou mendier un abri auprès de celle qui nettoyait les chiottes du bateau. La robinsonnade, qui est le sujet de la dernière partie du film, met les mains et les cœurs à nu. Elle révèle ce qu'il y a au fond de chacun d'eux. Chez l'oligarque russe par exemple, « qui vend de la merde » avec ses pesticides : trouvant sur la plage le corps de son épouse que les vagues ont rejeté, il enlève, mine de rien, les bijoux qu'elle portait. L'argent ne doit pas dormir, il faut le réinvestir pour en tirer du profit, même quand on est naufragé. Ou chez Carl qui se prostitue auprès de la bonniche pour un traitement de faveur, acceptant de partager sa couche pour être nourri et abrité.

La comédie change ici de registre et, après une satire brutale de l'argent qui fera vomir tripes et boyaux aux passagers pris du mal de mer, elle glisse vers la télé réalité façon *Ko-Lanta* : jusqu'où la rivalité entre la jeune Yaya et la Philippine, qui a le double de son âge, pourra-t-elle aller ?

Sans filtre (traduction du titre) est une satire féroce contre la mode et les riches qui en font ce que bon leur semble, avec l'apparence comme modèle et la beauté comme monnaie d'échange. *Triangle of Sadness* fait référence à un terme utilisé par les plasticiens pour décrire la ride d'inquiétude qui se creuse entre les sourcils et qui peut être corrigée avec du Botox en quelques minutes sur le visage lisse des m'as-tu-vu. Mais cela ne tient pas, ou à un fil, car c'est artificiel.

A la distribution, on trouve Harris Dickinson, jeune acteur anglais choisi parmi 120 concurrents pour incarner le mannequin, et Charlbi Dean, l'influenceuse, âgée de 32 ans et malheureusement emportée fin août par une affection pulmonaire aiguë. Ce sera son dernier film dont elle n'a pas vu la sortie. Au casting également, Woody Harrelson qui interprète le capitaine d'un bateau « ivre » comme lui (personne pour tenir le gouvernail au cours de la tempête), Zlatko Burić, l'oligarque russe d'un cynisme révoltant, et l'actrice philippine Dolly De Leon pour damer le pion aux autres. Le yacht fut celui d'Onassis et de Jackie qui nageaient dans le luxe, à coups de Botox.

Avis – Une comédie noire pour remettre les valeurs en place : l'argent et la beauté ne sont que des façades sur des cœurs souvent vides. Hommage aussi à l'actrice principale subitement décédée à 32 ans.

Michel Lequeux



CINÉMA : SIMONE, LE VOYAGE DU SIÈCLE

Biopic d'Olivier Dahan, avec Elsa Zylberstein, Rebecca Marder, Elodie Bouchez, Judith Chemla, Olivier Gourmet, Mathieu Spinozi, Sylvie Testud et Philippe Torreton. France 2020, 140 min. Sortie le 12 octobre 2022.

Résumé du film – Le destin hors du commun de Simone Veil : son enfance, ses combats politiques, sa tragédie dans l'enfer des camps de concentration. Le portrait épique et intime d'une femme qui a bousculé son époque en défendant des valeurs humanistes d'une actualité toujours brûlante.

Commentaire – Ce biopic est le troisième portrait qu'Olivier Dahan consacre aux femmes après *La Môme* (2008) et *Grace de Monaco* (2014). Le réalisateur rêvait de faire une trilogie sur celles qui ont marqué leur temps : une chanteuse comme Edith Piaf, une actrice comme Grace Kelly ou une femme politique comme Simone Veil.

Avec ce film, il revient sur une féministe qui a marqué son siècle par ses combats contre l'intolérance, le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie. Une partie de la France détestait Simone Veil parce qu'elle avait survécu à l'horreur des camps. Parce que, juive, elle souhaitait la réconciliation de la France avec l'Allemagne dans une nouvelle Europe. Parce que, ministre de la Santé, elle avait fait voter en 1974 la loi sur la dépénalisation de l'avortement qui porte son nom. Et parce que, magistrate, elle avait défendu les militants et militantes du FLN qui croupissaient dans les prisons françaises durant la guerre



d'Algérie. Pour toutes ces raisons, on haïssait la juive féministe qui arrivera à la présidence du Parlement européen en 1979, avant d'être élue à l'Académie française en 2008. Elle fut aussi présidente de la fondation pour la mémoire de la Shoah.

Le film d'Olivier Dahan fait bien le portrait de cette femme hors du commun, qui a résisté à ses détracteurs et qui est devenue une icône de la lutte contre la discrimination des femmes en France et ailleurs. Le réalisateur a opéré de l'intérieur, en se laissant envahir par le personnage. Il le fait par petites touches, en utilisant des images en noir et blanc prises à l'actualité, mais aussi avec des verbatim : les paroles de Simone devant les députés ou devant les partisans de l'extrême droite sont celles qu'elle a prononcées dans le feu de l'action. Ses paroles témoignent ici plus que l'image.

Il y a aussi la ressemblance de l'actrice Elsa Zylberstein avec le modèle qu'elle incarne. Ressemblance physique par les bajoues dont elle est gratifiée, mais surtout ressemblance morale par son engagement et la conviction qu'elle y met. Le personnage est également interprété par Rebecca Marder dans le rôle de la jeune Simone, arrêtée à

Nice en 1944, puis déportée, via Drancy, à Auschwitz-Birkenau avec sa sœur et sa mère dans un convoi de la mort. On est avec elle au cœur de l'horreur. Tout le film est parcouru des images de la Shoah. Les images de la Solution finale à quoi les trois femmes échapperont par miracle, avec l'énergie du désespoir qui les accompagnera dans la terrible marche de la mort.

Le tournage du film s'est passé à Paris et à La Ciotad, près de Marseille, dans le dernier trimestre 2019. Il s'est poursuivi en Hongrie, à Budapest, où a été tournée cette marche précisément. Initialement fixée en octobre 2020, la sortie du film a été reportée de deux ans, suite à la pandémie.

Avis – Portrait d'une féministe convaincue qui a échappé aux camps de la mort et qui a fait de la politique son combat de vie. César de la meilleure actrice dans un second rôle, Elsa Zylberstein pourrait bien remporter le prix du premier rôle pour cette interprétation magistrale.

Michel Lequeux

CINÉMA : LES SECRETS DE MON PÈRE

Animation de Véra Belmont, d'après la BD de Michel Kichka, avec les voix de Michèle Bernier, Jacques Gamblin, Arthur Dupont, Esteban Oertli et Gabin Guenoun. France-Belgique 2021, 73 min. Sortie le 28 septembre 2022.

Résumé du film - Seraing, 1959. Michel et Charly sont des enfants comme les autres. Les deux frères vivent dans une famille juive sans histoire, dont le père est tailleur, et fort taciturne quand on l'interroge sur son passé. Ses fils l'imaginent alors en aventurier, pirate ou chercheur de trésor lorsqu'il se réfugie dans son bureau pour observer une carte mystérieuse. Sur cette carte figurent des noms et des drapeaux, mais un seul lieu focalise son attention : Auschwitz.

Commentaire - Productrice d'une trentaine de films dont *La Guerre du feu* de Jean-Jacques Annaud et réalisatrice de quatre d'entre eux, dont *Survivre avec les loups* (2008), Véra Belmont signe ici son premier long-métrage d'animation, inspiré d'une BD de Michel Kichka qui raconte la vie de son père. *Les secrets de mon père* est l'histoire d'un traumatisme profond basé sur des faits réels. C'est l'histoire de la Shoah destinée principalement aux enfants. Car comment raconter autrement l'horreur aux enfants, sinon en en faisant un film d'animation?

Les deux jeunes héros sont nés après la guerre. A travers leurs yeux, on découvre l'histoire de leur père arrêté en 1942, déporté à Auschwitz jusqu'en 1944 et soumis à l'horreur des camps d'extermination dont Henri reviendra exsangue, un pied gelé et la bouche fermée. L'horreur était trop grande pour qu'il la révèle au monde. Comme beaucoup de juifs, Henri s'est tu. Il s'est marié à une juive qui s'était terrée avec sa famille dans une cave, comme Anne Frank, et il a enterré le passé dans son bureau. C'est là que ses deux fils le débusquent en s'introduisant dans ses souvenirs.

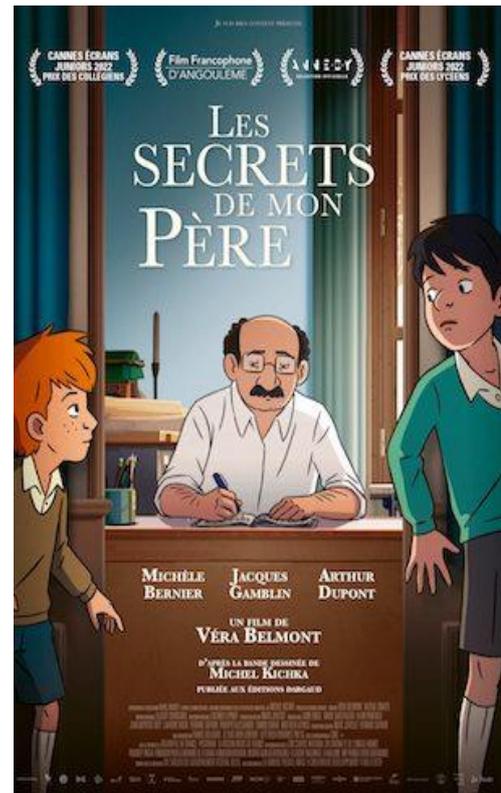
Le dessin en 3D est précis, d'une ligne claire et d'une grande sobriété qui ravive l'image du passé. Avec des photos réelles pour l'authentifier. Le père a attendu l'arrestation d'Eichmann en 1960 pour renouer avec l'histoire. Son silence a coûté cher à sa famille. La mort de Charly, son plus jeune fils, est bouleversante, et elle l'est d'autant plus qu'on comprend que le père est incapable de pleurer sur son sort parce qu'il s'est investi dans l'horreur des camps de la mort.

Beaucoup d'humour juif dans cette animation en 3D : l'ami noir des deux frères ne peut pas être juif parce qu'il a déjà un problème avec la couleur de sa peau, et s'il était juif, ça lui ferait un problème de plus à endosser. Idem pour Dieu qui se mettrait le monde à dos s'il était juif. Ou encore comme ce matricule tatoué sur un bras, que les enfants appellent au téléphone et auquel on leur répond « *Abonné hors service !* ».

A l'heure où la France réédite *Mein Kampf*, où l'antisémitisme, l'islamophobie et le racisme refont surface, il faut revenir une fois de plus sur le génocide du XX^e siècle qui a nourri la "solution finale" des Juifs. Michel Kichka, fils d'un survivant de l'Holocauste et caricaturiste lui-même, a écrit en 2012 *Deuxième génération, ce que je n'ai pas dit à mon père*, qui a servi de base pour cette animation. Son père Henri Kichka est le seul de sa famille à avoir survécu à la déportation des Juifs de Belgique. Il a écrit son autobiographie *Une adolescence perdue dans la nuit des camps* en 2005. Il s'est éteint à Bruxelles en 2020, à l'âge de 94 ans, après avoir longtemps porté le devoir de mémoire auprès des plus jeunes.

Avis - Avec un humour typiquement juif, cette animation nous raconte l'indicible avec des mots d'enfants. On accompagne un rescapé de la Shoah qui a partagé ses souvenirs pendant quarante ans. A partir de 9 ans.

Michel Lequeux

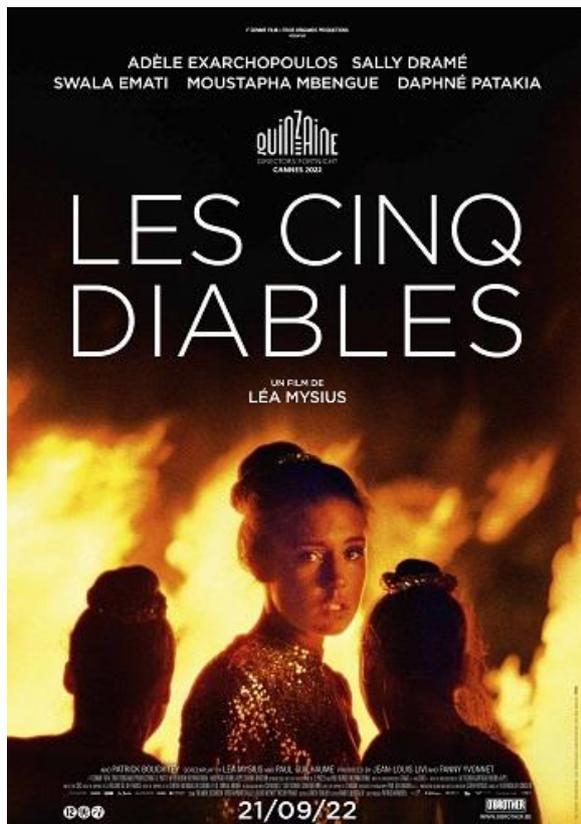


CINÉMA : LES CINQ DIABLES

Drame fantastique de Léa Mysius, avec Adèle Exarchopoulos, Sally Dramé, Swala Emati, Moustapha Mbengue, Daphné Patakia et Patrick Bouchitey. France 2021, 95 min. Sortie le 21 septembre 2022.

Résumé du film – Vicky, petite fille étrange et solitaire de huit ans, a un don exceptionnel : elle peut reconnaître et identifier toutes les odeurs qu'elle collectionne dans des bocaux étiquetés avec soin. Elle a extrait celle de sa mère, ancienne gymnaste et animatrice d'aquagym, à qui elle voue un amour exclusif, sans partage. Un jour, Julia, la sœur de son père sénégalais, récemment libérée de prison, débarque dans leur vie. Vicky se lance dans l'élaboration de son odeur qui va la transporter dans un monde étrange, fait de souvenirs obscurs et magiques. Elle va y découvrir les secrets de sa famille.

Commentaire – Second long-métrage de Léa Mysius après *Ava* (2017) qui nous racontait l'aventure amoureuse d'une adolescente atteinte de cécité. La réalisatrice s'attache cette fois à une enfant douée d'un nez qui lui permet de repérer les gens rien qu'à leur odeur. Un vrai flair de chien. Les yeux bandés, comme l'adolescente d'*Ava*, elle suit sa mère à la trace, près du lac où celle-ci va souvent nager pour s'endurcir le corps. La maman est en effet animatrice dans une piscine. L'arrivée de la jeune tante Julia, Sénégalaise née en France, va perturber l'équilibre de Vicky.



Le film change ici de registre et glisse vers le conte fantastique : la petite fait des syncopes qui la propulsent dans un passé qu'elle n'a pas connu. Comme dans le culte vaudou que sa tante semble initier. Un univers onirique lui apparaît alors, où elle côtoie, en songe, sa mère et sa tante dix ans plus tôt, quand elle n'était pas née, alors que les deux jeunes femmes vivaient une relation homosexuelle intense, qui faisait jaser les gens du village.

Pour le spectateur, il n'est pas toujours évident de passer d'un registre à l'autre et de situer les personnages qui défilent dans la tête de Vicky. D'autant que la tante a percé son secret et qu'elle-même se sent épiée par la petite fille qui la poursuit à travers ses rêves. Gros plans répétés, jusqu'à la manie même, sur les deux visages de femmes qui se cherchent, tandis que la fillette les guette dans ce qui est un rêve éveillé où s'enfoncé le spectateur. On s'y perd parfois entre le passé et le présent des scènes.

C'est un conte baroque et brûlant – à preuve, la fin du film –, à la David Lynch, qui remonte la trace des odeurs pour en trouver l'origine. Le conte touche aussi à la réalité : le harcèlement dont la petite Vicky, à la peau noire et à la tignasse emmêlée, est victime à l'école. Ses camarades la traitent de « Brossette » pour désigner la négresse qui met leurs odeurs en boîte. Comme sa mère et sa tante qui sont, elles, les victimes des cancanes du village quant à leur lesbianisme. Le racisme est ici dénoncé.

A la distribution, on retrouve Adèle Exarchopoulos (*La vie d'Adèle*, 2013) dans le rôle de la mère, la petite Sally Dramé, la révélation du film dans ce premier rôle, et Daphné Patakia, la jeune novice de *Benedetta* qui a un compte à régler avec sa collègue. Tout comme *Ava*, *Les cinq diables* ont été tournés en pellicule 35 mm. « *C'était essentiel pour Léa Mysius*, note Paul Guilhaume qui a coécrit avec elle le scénario et qui est aussi le chef opérateur du film. *Nous cherchions une image contrastée, saturée et parfois pop* », que la musique de Florencia Di Concilio met bien en valeur.

Avis – Un conte fantastique qui cherche son point d'ancrage entre *Parfum*, le lesbianisme et le racisme toujours présent dans la société. Belle présence de la petite Sally Dramé.

Michel Lequeux

CINÉMA : *CLOSE*

Drame de Lukas Dhont, avec Eden Dambrine, Gustav De Waele, Emilie Dequenne et Léa Drucker. Belgique-Hollande-France 2022, 105 min. Sortie le 2 novembre 2022.

Résumé du film – Léo et Rémi sont deux gamins de 12 ans qui courent les champs à la poursuite de leur amitié. Deux enfants qui partagent tout, et qui se le racontent la nuit, quand ils partagent le même lit. Mais quand ils entrent à l'école secondaire, cette tendresse amoureuse va devenir pesante à Léo qui ne supporte plus que leurs condisciples les voient comme « un couple indissociable ».



Commentaire – Ce second film de Lukas Dhont va dans le sens qui tient à cœur au réalisateur, comme il l'a déclaré en cherchant les deux jeunes acteurs pour interpréter *Close*. *Girl*, réalisé en 2018, explorait la transsexualité. *Close*, d'un mot anglais qui signifie « tout près », explore, lui, l'amitié amoureuse entre deux enfants, qu'on perçoit à travers les regards échangés, les mains qui s'effleurent, les souffles qui se mêlent.

Ces deux jeunes découvrent les sentiments qu'ils éprouvent l'un pour l'autre depuis longtemps, et ils les cultivent comme les fleurs blanches, les fleurs de la naïveté, que les parents de Léo sèment et cueillent chaque année. Tout cela sera malheureusement gâché par les cancans de l'école, par les condisciples qui leur reprochent une homosexualité sous-jacente. Ils ne sont pas encore passés à l'acte, mais c'est tout comme quand on les voit si proches, si « close » sous les draps, en train de se regarder avec tendresse. Cette tendresse ne résistera pas à la jalousie des autres qui finira par séparer les deux garçons et mener leur histoire au pire.

Eden Dambrine et Gustav De Waele, qui font leurs premiers pas à l'écran, sont d'une fraîcheur et d'une spontanéité remarquables, primées à Cannes. Ils incarnent magnifiquement ce bourgeon qui ne demanderait qu'à éclore si on lui en laissait le temps. Tout se lit dans leurs yeux que capte la caméra de Frank van den Eeden, qui en fait une histoire des regards.

Regards encore entre Léo et la mère de Rémi, interprétée par Emilie Dequenne, lorsqu'elle lui demande ce qui est arrivé entre eux et s'il y est pour quelque chose. C'est le trentième film à l'actif de l'actrice belge, révélée en 1999 par le drame *Rosetta* des frères Dardenne, qui lui a valu le prix de l'interprétation féminine. Elle a d'ailleurs reçu le César de la Meilleure actrice dans un second rôle pour *Les choses qu'on dit, les choses qu'on fait* d'Emmanuel Mouret en 2021. Elle joue ici la mère de Rémi avec une présence poignante.

Le tournage a commencé le 9 juillet 2021, dans la périphérie de Bruxelles où l'on reconnaît la patinoire du Poséidon. *Close* a obtenu le grand prix du Jury de Cannes, qui récompense un film en compétition montrant le plus d'originalité ou d'esprit de recherche. C'est une palme en effet pour le cinéma belge, déjà consacré par les frères Dardenne, primés eux aussi à Cannes cette année pour *Tori et Lokita*, lors de la remise des prix. En lice pour l'Oscar du long-métrage international.

Avis – Entre l'enfance et l'adolescence où chacun se cherche, l'amitié amoureuse de deux jeunes garçons. Grand Prix largement mérité du Jury de Cannes.

Michel Lequeux



LE SENTIER DES ÂMES

La France se trouve à son apogée avec le règne de Napoléon Bonaparte. Térance, fils de meunier, travaille comme cartographe dans l'armée de l'empereur. Au moulin d'Entrève, un double drame se profile. L'eau du torrent n'abreuve plus la grande roue et le travail est arrêté. Puis, son père rend l'âme. Bien décidé à résoudre le problème, il se lance à l'assaut de la montagne. A l'époque, toute ascension du Mont-Blanc représentait un défi de taille. N'écouter que son courage, il fait fi des conseils de prudence et découvre qu'en amont un immense glacier menace un hameau. Jean-Guy Soumy nous parle d'un homme attaché à ses souvenirs autant qu'à sa terre. Il traite également d'une époque et d'un mode d'existence révolus, loin de la modernité et du confort actuel. En cherchant à percer le secret de la malédiction d'Entrève, le jeune homme va à la rencontre de lui-même et trouve l'amour alors qu'il ne l'espérait pas. Récit initiatique, roman porté par un souffle aventureux, « Le sentier des âmes » se veut surtout une ode à la nature et à sa beauté sauvage. Un livre inspiré et dont l'impact ne peut pas laisser de marbre. Dire que j'ai aimé demeure un euphémisme. Un hymne à la solidarité et aux valeurs humaines !

Ed. Presses de la Cité – 247 pages

André Metzinger

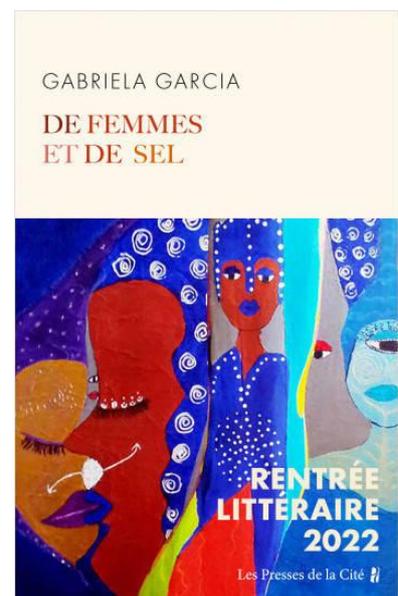


DE FEMMES ET DE SEL

De la Havane à Miami, plusieurs destins de femmes se croisent à travers les mailles du temps et leur quête de liberté. Un livre qui dénonce les atrocités faites au sexe *dit faible*, brimé par la société, mal aimé par les hommes et qui dresse le front pour clamer bien haut son désir d'indépendance. En 1866, Maria Isabel employée dans une manufacture cubaine de tabac est bouleversée par une lettre de Victor Hugo adressée aux femmes de son île. Sur une page du roman « Les misérables », elle griffonne : *Nous sommes la force !* En 2015, Jeannette, toxicomane à la dérive, quitte les USA pour se ressourcer à La Havane et tombe sur l'exemplaire du livre laissé par Maria Isabel. De son côté, Ana, adolescente salvadorienne, vient d'être expulsée des States et cherche à regagner coûte que coûte son pays natal. En partant de personnages de fiction, mais qui pourraient exister, Gabriela Garcia dresse le portrait d'un monde en proie à ses nombreuses contradictions, à ses combats et à ses faiblesses. Rythmé par une écriture dynamique, ce roman est marqué par la persistance de l'oppression et la violence de l'injustice. En n'apportant pas de réponses concrètes, il suit le destin de trois personnages en mal de vivre, confrontés à un système omnipotent qui lamine le présent. Bien sûr, l'auteure ouvre des perspectives meilleures en osant le terme *rédemption*, mais personne ne sait se sauver seul, sans connaître les règles du jeu et en butant contre un système inique et opprimant. Comment faire ? Une question qui taraude le lecteur jusqu'au dernier chapitre.

Ed. Presses de la Cité – 302 pages

Julie Plisnier



UN JEUNE HOMME SI TRANQUILLE

Et si le passé nous rattrapait ? On peut être confronté à cet effet boomerang qui détruit le présent d'un seul jet. Pourtant, Martin avait tout pour être heureux dans sa vie nouvelle auprès des habitants d'un bourg qui ont lentement appris à le connaître. Le fil du temps s'est tendu et des souvenirs qu'on aimerait laisser exhumés pour toujours ont émergé sans crier gare. Que s'est-il vraiment passé durant l'Occupation ? les langues se délient et certains soupçons s'ébruitent. Il apparaît assez vite que Roger n'a pas toujours été le gentil garçon que les apparences suggèrent. Quel rôle a-t-il vraiment joué durant la guerre ? Yves Viollier nous parle d'un temps que les moins de quatre-vingts ans n'ont pas connu, un monde de violence dont les anciens combattants ont abreuvé la génération suivante de témoignages autant que de récits souvent subjectifs, s'inventant quelquefois une légende héroïque ou préférant se taire à jamais. Il fallait une plume empreinte d'épure pour mener ce projet à terme et ne pas sombrer dans la caricature. L'auteur privilégie avant tout son rôle de conteur et traite son récit avec une réelle humanité pour comprendre et ne jamais juger. Un texte glaçant néanmoins !

Ed. Presses de la Cité – 264 pages

Daniel Bastié

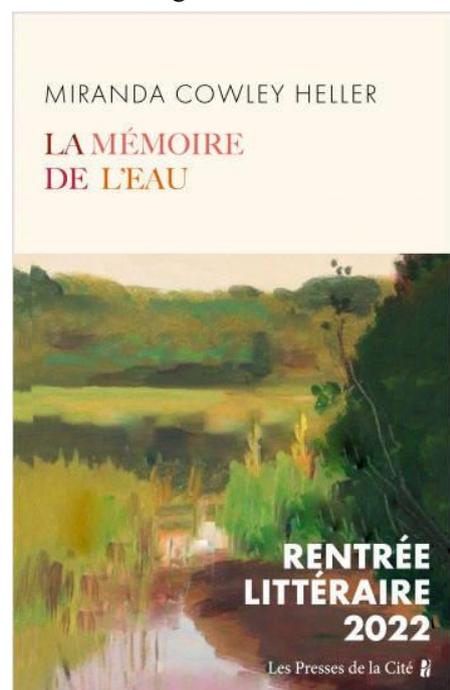


LA MÉMOIRE DE L'EAU

Tout peut basculer en quelques heures. En se rendant à l'étang voisin de la maison familiale fichée au milieu des bois, Ellie ne savait pas qu'elle allait remettre en question son mariage avec Peter. Ce matin d'août, elle a pourtant cédé à Jonas, son ami d'enfance. Une passion endormie depuis des décennies et qu'elle a toujours refoulée des deux mains. Maintenant que le pas a été franchi, se pose pour elle un dilemme. Que faire ? Céder à ses pulsions ou regagner le giron de son foyer en feignant ne pas avoir douté, en mimant les habitudes ou en avouant tout à son mari ? Miranda Cowley Heller reprend à son compte le schéma du triangle amoureux, nous parle d'un dérapage qui pourrait bien être le but d'une existence et retrace cinquante années de la vie d'une femme rattrapée par l'héritage familial, les regrets qu'elle s'est toujours efforcée d'inhumer et les tragédies intimes. Par petites touches et avec un langage pudique, l'auteure parle d'amour et de la détresse que celui-ci parvient à engendrer lorsque les non-dits chahutent les sentiments, lorsque les pressions extérieures deviennent trop violentes et quand il est parfois encore temps de rattraper le temps perdu. A tout cela s'additionne un merveilleux portrait de femme, impressionnant de justesse et à côté duquel il ne faut pas passer.

Ed. Presses de la Cité – 518 pages

Amélie Collard

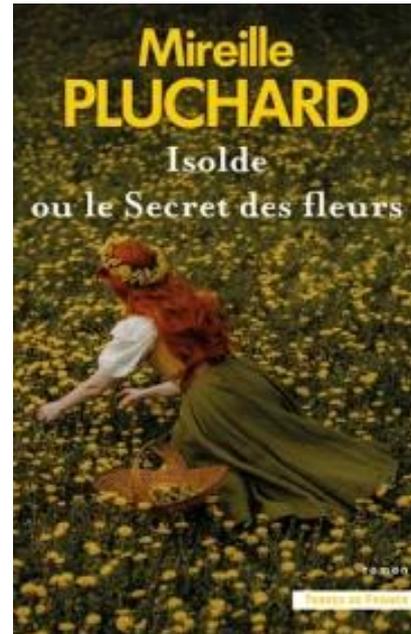


ISOLDE OU LE SECRET DES FLEURS

Isolde est un bébé recueilli par une servante du château du Grand Altier en Gévaudan. Nous sommes à Noël de l'an 1222. Attachée au service de la fille de ses patrons, la gamine développe assez jeune un odorat hors-pair et une connaissance des fragrances qui en font un être à part. Lorsque Azalaïs prend la route des troubadours, naturellement Isolde s'attache à ses pas pour découvrir le monde et s'enrichir de mille promesses glanées au cours de voyages à travers l'Europe et l'Orient. Elle s'accommode parfaitement de la situation et y trouve son épanouissement. Néanmoins, elle apprend que s'écarter des habitudes peut ouvrir la brèche à certains dangers dont elle ne soupçonnait pas l'existence. Mireille Pluchard nous convie ici à un roman essaimé de couleurs et d'odeurs et nous mène à la découverte de senteurs alors inconnues sur le vieux continent, nous initie à des procédés de fabrication rares et nous emporte loin des habitudes. Si on se situe ici en plein Moyen Âge, l'auteure évite les clichés qui font passer cette période de l'Histoire pour un temps de malheurs, d'ignorances et d'abrutissement. Il y a bien sûr de la violence, mais certainement pas moins cadrée qu'aujourd'hui. Les dangers existent mais se doublent d'une quête sur les origines de l'héroïne, les secrets liés à sa naissance. Il va sans dire que l'écriture est belle et simple en même temps, avec un sujet original et inspirant qui peut apparaître comme une invitation à lire.

Ed. Presses de la Cité - 586 pages

Julie Plisnier

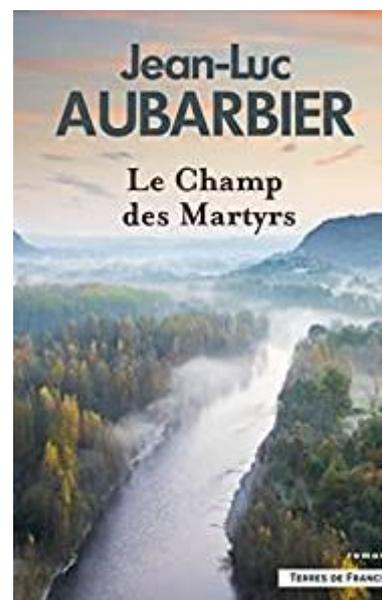


LE CHAMP DES MARTYRS

La guerre et son cortège de non-dits. Venu écrire un roman dans un petit village du Périgord, Julien découvre bien vite qu'il ne faut pas exhumer le passé, surtout lorsqu'il se greffe sur les années les plus sombres de notre histoire. Qui était réellement Gilberte de Montastruc, la dernière châtelaine ? Les avis s'entrechoquent, laissant beaucoup de place aux supputations. Pour certains, elle était une héroïne, une vraie résistante décidée à faire reculer l'envahisseur nazi. Pour d'autres, elle n'a pas hésité à se vautrer dans la collaboration. En cherchant la vérité, le jeune auteur rompt le statu quo qui avait été adopté jusqu'ici. A l'évocation de la simple idée d'en faire le personnage principal de son manuscrit, les esprits s'échauffent et les passions s'agitent. Pire, certains habitants semblent prêts à tuer pour qu'on ne réveille pas les morts. Jean-Luc Aubarbier fait en notre compagnie un saut dans le temps et met en scène des voisins liés dans un silence abyssal, carrés dans un secret dont on n'imagine pas la teneur. Puis, à force d'investigations progressives, la vérité émerge au gré des lézardes qui apparaissent dans les témoignages, à mesure que les douleurs s'apaisent et que les rancœurs se lénifient. Voilà un récit sur la nécessité de libérer la parole, d'accéder au vrai et d'endiguer le flot de souffrances héritées d'autrefois pour tout redémarrer avec d'excellentes résolutions.

Ed. Presses de la Cité – 375 pages

Paul Huet

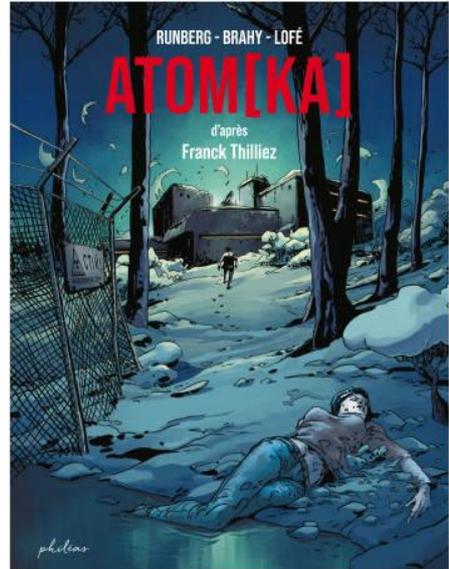


ATOM(KA)

Paris. Une scène de crime peu banale. Un journaliste est retrouvé mort de froid dans son congélateur. À quoi travaillait-il ? Le crime est indéniable. Franck Sharko et Lucie Henebelle de la Crim' du fameux Quai des Orfèvres sont lâchés pour rassembler des indices. Une affaire sordide qui les entraîne là où personne ne souhaite aller, un lieu qui possède l'odeur d'une succursale de l'enfer. Tirée du roman de Franck Thilliez, cette adaptation brille par une fidélité au récit connu, mais donne un visage aux protagonistes sous les coups de crayons de Luc Brahy et la synthèse scénaristique de Sylvain Runberg. Au fil des pages, on découvre qu'il existe un moment où s'arrête la vie et où débute la mort. Une sorte de frontière tangible loin des radars ordinaires. On ne dupera pas les lecteurs fidèles de l'œuvre de Thilliez en leur racontant n'importe quoi ou en leur faisant miroiter des explications hors contexte. Il s'agit bien du livre qui clôt la trilogie mise en place par l'auteur. Un récit tortueux dans lequel se tordent les démons intimes et un complot de grande ampleur. On est amené de réfléchir à deux fois sur l'usage de l'énergie nucléaire en fin de lecture. Une fois de plus, ce livre nous convainc qu'une bonne histoire demeure la base de tout et que le résultat passe par la narration, la mise en page, le rythme et le suspense. Une enquête noire de noire qui vous fera passer une nuit blanche !

Ed. Phileas – 112 pages

Andrea Cerasi



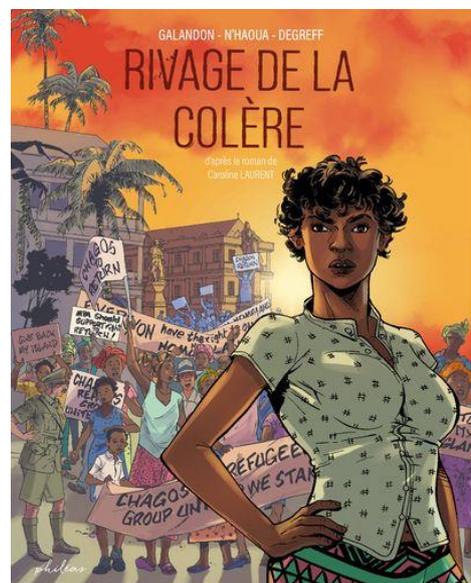
phileas

RIVAGE DE LA COLÈRE

Ce récit retrace superbement deux histoires. Celle d'une famille et celle d'une nation. En alternant l'une et l'autre, on suit les pas de Séraphin qui raconte le combat qu'il mène pour rendre justice à sa mère et les conséquences pour son existence qu'a pu avoir l'indépendance de l'île Maurice. Adaptée librement du roman de Caroline Laurent, cette bédé met en lumière un pan d'histoire totalement méconnu chez nous avec le destin d'habitants chassés de leur terre pour trouver un nouveau monde. L'action débute en 1967 avec Marie. Cette année-là, elle rencontre Gabriel, un beau jeune homme qui arrive de Port-Louis et qui s'apprête à remplacer le secrétaire de l'administrateur de l'île. Puis, ce bonheur simple et cette vie tranquille se rompent. Le regard perdu et malgré les protestations et l'incompréhension, ils doivent tout abandonner. Leur désarroi est abyssal. Reviendront-ils ? Les émotions étreignent les lecteurs qui s'identifient aux personnages. En mêlant sensibilité et justesse, ce livre met en lumière le drame de cet exode tu par les médias, une déportation qui a touché près de deux mille personnes. Deux mille drames humains ! Puis, épilogue, il parle du combat mené par le fils de Marie qui déploie un chapelet de recours juridiques pour réclamer, beaucoup plus tard, réparation. Un roman graphique utile et citoyen qui cède la parole à celles et ceux qui ont été muselés.

Ed. Phileas – 104 pages

Andrea Cerasi

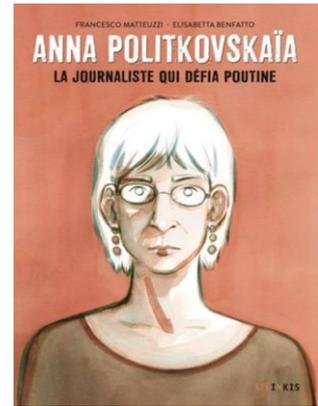


ANNA POLITKOVSKAÏA – LA JOURNALISTE QUI DÉFIA POUTINE

On ne connaît toujours pas les commanditaires du meurtre d'Anna Politkovskaïa, la journaliste russe qui gênait beaucoup de monde du Kremlin à la Tchétchénie, même si de sérieux soupçons pointent l'entourage de Vladimir Poutine. Connue pour ses articles qui dénonçaient la corruption et la violation des droits humains dans son pays, Anna Politkovskaïa, quarante-huit ans, a été la vingt-et-unième journaliste assassinée en Russie depuis l'ascension au pouvoir de l'ancien officier du KGB. Depuis, il y en a eu beaucoup d'autres ! Pourtant, la journée du samedi 7 octobre 2006 n'avait rien de singulier par rapport aux précédentes. En revenant du magasin où elle venait de faire ses courses du week-end, elle ne savait qu'elle était attendue par un tueur. Abattue de quatre balles d'une arme munie d'un silencieux, elle s'est écroulée dans l'ascenseur qui la menait à son appartement. Ironie de l'existence, au même moment, Vladimir Poutine célébrait son cinquante-quatrième anniversaire à Saint-Petersbourg en compagnie des pontes du régime. Quant à l'enquête, elle a conduit à l'arrestation de deux suspects pour calmer l'opinion publique, puis le dossier a été clôt. Aujourd'hui, il y a prescription, même si beaucoup aimeraient rouvrir les archives et pousser les investigations plus loin, hurlant à la complicité de l'Etat. Anna Politkovskaïa fait partie de ces voix muselées par une Russie qui s'engonce chaque jour davantage dans l'autoritarisme et la répression. Il suffit de suivre l'actualité pour se rendre compte ce qu'il advient à celles et à ceux qui s'insurgent contre *l'opération militaire spéciale* en Ukraine, qu'il est naturellement interdit de contester ou de qualifier de *guerre*. La propagande du Kremlin fait son office avec célérité et d'une poigne de fer. Francesco Matteuzi et Elisabetta Benfatto nous proposent une bédé en noir et blanc qui revient sur le courage de cette femme qui a défié le président et ses proches, loin d'ignorer les risques encourus. En fin d'album, un gros dossier revient sur cette femme isolée, sur le devoir de témoigner et propose une biographie complète de son parcours.

Ed. Steinkis – 127 pages

Daniel Bastié

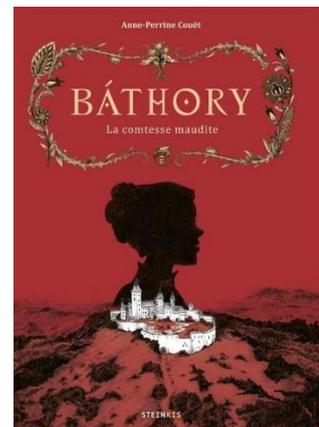


BÁTHORY – LA COMTESSE MAUDITE

Elisabeth Báthory est entrée dans la légende par le truchement de supposés crimes sanglants. Pour certains, elle a été la honte de la Hongrie du XVIe siècle, pour d'autres une des premières serial-killeuses de l'histoire. Comment cette comtesse issue d'une famille princière a-t-elle pu basculer dans l'ignominie ? Si le but de cette bédé n'a jamais été de mêler le vrai au faux, il entend suivre une chronologie rigoureuse pour amener le lecteur à se poser des questions en se confrontant aux événements. Face aux disparitions répétées de jeunes femmes, plusieurs témoins l'incriminent. Selon eux, elle agirait avec des complices. Son but : retrouver sa jeunesse d'antan en se baignant dans le sang de vierges ou en s'abreuvant de sang humain. Une enquête est ouverte avec en mire un procès qui ferait parler de lui pour apaiser les esprits. Les témoignages se sont succédé, parfois en réitérant de manière incertaine plusieurs accusations, sans que le nombre exact des victimes n'ait pu être précisé. Pourtant, la justice a tranché. Son origine noble lui a évité la peine capitale mais elle a été emprisonnée dans son château qu'elle n'a plus pu quitter. Le temps l'a affublée du sobriquet *comtesse sanglante*. Au XXe siècle, on s'est mis à la surnommer *la comtesse Dracula*. Le cinéma s'est emparé de ses *exploits*. Ingrid Pitt lui a prêté ses traits dans (justement) « Countess Dracula », Julie Delpy l'a campée dans « The countess » et Paola Picasso dans « Contes immoraux ». Aujourd'hui, les historiens se tâtent du fait qu'il n'existe pas de preuves en dehors des aveux obtenus sous la contrainte et la torture. On postule même en faveur d'un complot fomenté pour l'écartier du pouvoir. Alors, Elisabeth Báthory, tueuse sans âme, vampire, sorcière ou victime ? Le débat est toujours loin d'être clos. Reste un beau roman graphique signé Anne-Perrine Couët qui se veut le plus objectif possible, fermant la porte aux commérages et aux supputations.

Ed. Steinkis – 151 pages

André Metzinger

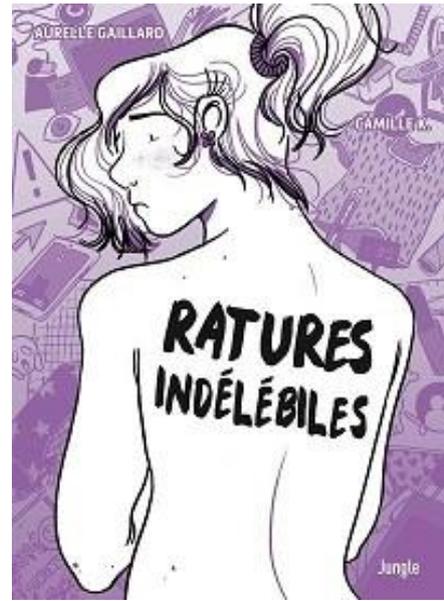


RATURES INDÉLÉBILES

L'adolescence et son cortège de problèmes, voilà le thème développé par ce roman graphique né sous le clavier d'ordinateur d'Aurélie Gaillard et concrétisé visuellement par le dessin de Camille K. La rentrée des classes ne rime pas toujours avec épanouissement. Juliette et Mathilde se connaissent depuis des lustres, mais la seconde rêve de popularité au sein du lycée. De surcroît, elle flashe sur le beau Thomas. Pour concrétiser ses ambitions, elle se rapproche de Karine qui lui fait miroiter un succès rapide. Juliette se défie de cette fille et de sa bande, de leur paraître et de leur façon de régler les problèmes. A mesure que les journées se déplient, les amies d'hier en arrivent à prendre des distances entre elles. Puis, Juliette remarque que, insidieusement, le groupe cherche à l'exclure de tout ce qui la lie à Mathilde. Un summum est atteint le jour où une photo d'elle est prise dans les vestiaires et se met à circuler, l'exposant en petite tenue. Au-delà du simple récit, ce livre évoque le harcèlement, la difficulté à affronter le regard des autres, les railleries et la nécessité de se reconstruire après pareil affront. En évitant les lieux communs et les effets faciles, « Ratures indélébiles » parle d'une jeunesse cruelle et propose d'ouvrir le débat sur un sujet trop longtemps occulté qui a pris une ampleur faramineuse avec l'explosion des technologies entrées dans tous les foyers. Une bédé utile dans la mesure où elle peut aider certains ados victimes en leur suggérant des pistes pour s'en sortir indemnes.

Ed. Jungle -208 pages

Julie Plisnier



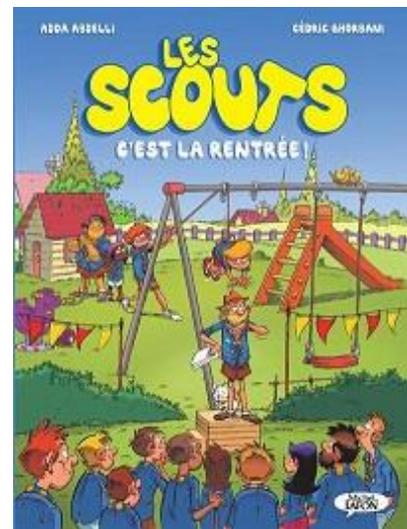
Jungle

LES SCOUTS – C'EST LA RENTRÉE !

Une madeleine de Proust, puisque cet album nous ramène à une époque déjà lointaine illuminée par les feux de camp, les chants accompagnés de la guitare du chef et les jeux de pistes. Qui n'a pas été scout ne peut pas saisir toutes les références de cette bédé faite avant tout pour sourire plutôt que pour se prendre au sérieux. Les gags se limitent à la page, caractérisés par un dessin traditionnel et des couleurs classiques pour ce genre de publication familiale. Bien entendu, il n'existe pas de sens de lecture. Comme l'indique le titre, la rentrée force le retour aux grands projets, aux bonnes intentions pour les douze mois à venir et devient vectrice de larges moments d'hilarité lorsqu'on s'accorde pour se laisser emporter par le rythme humoristique des planches. En route donc pour de nouveaux horizons en s'accrochant fermement à son insigne, à son totem et en mettant le cap vers la nature. Bien sûr, lorsqu'on est scout, on ne peut être que ... toujours prêt ! Avec Romuald, Noé, Kenza, Sabrina et Robin, apprêtons-nous à vivre une année mémorable, riche en satisfactions, en émotions et ponctuée par une amitié indéfectible.

Ed. Michel Lafon – 48 pages

Daniel Bastié

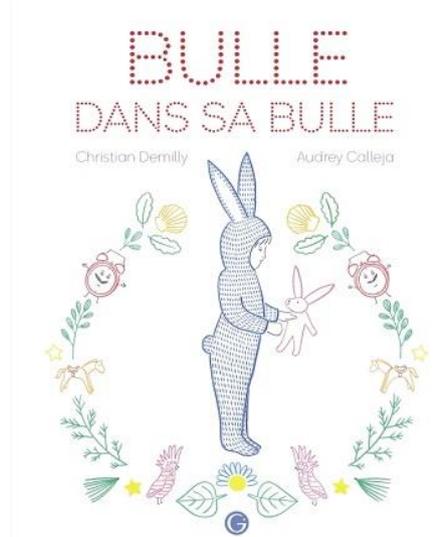


BULLE DANS SA BULLE

Il était une fois Bulle, un enfant qui vivait ... justement ... dans sa bulle, hermétique au monde qui l'entoure et apparemment fort à l'aise dans le confort des habitudes qu'il a mis en place sans vraiment s'en rendre compte. Pour lui, l'existence est merveilleuse de la sorte, sans surprises ni bonnes ni mauvaises, avec des rituels, convaincu que les choses sont idéales pour l'aider à construire son bonheur. Au fond, il ne souhaite pas changer. Figé ce qui l'étreint le rassure, l'aide à évacuer ses craintes. Mais la vie ne consiste pas à se positionner définitivement et, peu à peu, il découvre que rien n'est intangible. S'ouvrir au monde, s'ouvrir aux autres revient tout bonnement à se découvrir soi-même, à sortir de sa coquille rassurante et à muer pour grandir. Christian Demilly signe un texte fait de séquences courtes qui balisent l'aire de Bulle pour nous faire ressentir son vécu, comprendre sa routine. Pour donner corps à cette ambiance, Audrey Calleja a imaginé des dessins acidulés et tendres, beaux et simples. Un récit doux qui aide les enfants à évoluer, à traverser les étapes et à surmonter les petits défis. Un livre grâce auquel on ressort plus fort.

Ed. Grasset Jeunesse – 40 pages

Sylvie Van Laere



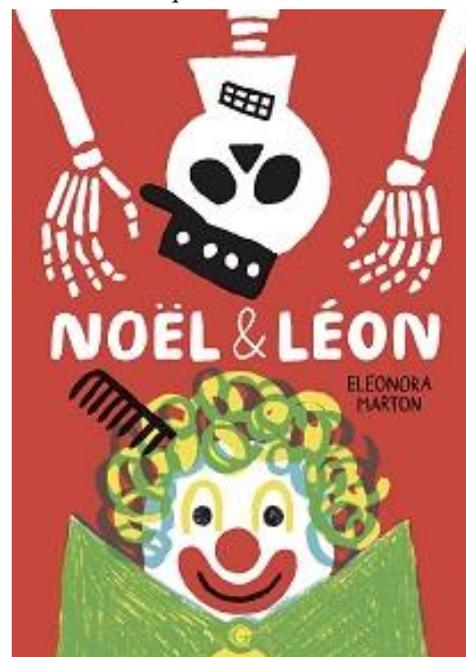
Editions Grasset

NOËL ET LÉON

Noël et Léon ne se connaissent pas. Pourtant, ils auraient grandement intérêt à se fréquenter. Noël fait partie de ces clowns dont le métier consiste à amuser les enfants. Comme la plupart de ceux qui ont embrassé cette profession, il œuvre dans un cirque. Pourtant, ses gags se plantent lamentablement et le public ne tire jamais de grands éclats de rire de ses apparitions. Léon est un squelette et officie dans un train fantôme. Son drame : ne pas parvenir à effrayer celles et ceux qui s'introduisent dans le couloir du conduit hanté. Du coup, leur existence se réduit à des larges états de cafard pour Noël et à un optimisme un peu béat pour Léon, incapable de se concentrer pour terrifier le quidam. De remises en doute permanentes et de vagues hésitations sur la poursuite ou non de leur activité, il serait peut-être plus sage de se reconvertir. Le jour où ils se rencontrent, ils entreprennent un duo. Pas une excellente idée, puisque Noël ne parvient toujours pas à susciter la bonne humeur autour lui et parce que Léon reste un joyeux drille. Alors, ils optent pour l'échange des rôles. Noël devient un clown terrifiant et Léon un squelette drôle. Leur nouveau spectacle se couronne d'applaudissements. Voilà un livre pour enfants ultra coloré et extrêmement graphique qui aborde le poids des traditions, la richesse des rencontres et l'épanouissement personnel en trouvant la voie à suivre. Eleonora Marton signe cet ouvrage sympathique.

Ed. Grasset Jeunesse – 32 pages

Sylvie Van Laere

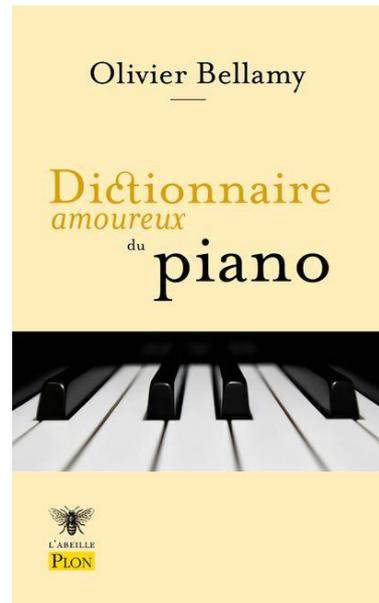


DICTIONNAIRE AMOUREUX DU PIANO

La formule est désormais connue avec cette collection qui entend partager une passion par un auteur, qu'il s'agit d'un pays, d'un courant de pensée ou d'un instrument de musique. Au tour du piano d'être cette fois disséqué sous forme d'un abécédaire qui ne manque pas de tonicité, même si le choix des thèmes traités reste forcément subjectif et qu'Olivier Bellamy ne s'en cache pas. Pour lui, il est avant tout question de rassembler des souvenirs et des émotions autour des mélodies autrefois interprétées par la jeune fille de la maison autant que par des virtuoses dans les salles de concert. Il invite à rêver en compagnie de Beethoven, de Schubert, de se rappeler un entretien avec Barreboim ou de suivre les arpèges de Richter ou Art Tatum. Aussi de réveiller, entre autres, le travail de Loussier avec ses adaptation jazz de Bach ou de revoir « Le pianiste », l'émouvant long métrage de Polanski. Il n'y a pas de logique dans ce livre, si ce n'est un fil conducteur qui serre le cadre pour mieux le faire exploser intérieurement. On voyage donc dans un kaléidoscope pour apprendre, tordre le cou à de vieilles idées préconçues, s'amuser, jouer et ... découvrir ! Il est vrai que le piano ressemble à la vie, avec une apparente facilité. On croit égrener des notes alors qu'on ne fait qu'ébaucher la nacre du clavier. Comme pour grandir, il exige de la pratique, de la technique et du talent afin d'atteindre un certain niveau de performance. Ce dictionnaire tente donc de le familiariser sans mots techniques, sans phrases pompeuses et en utilisant uniquement la voie de la beauté, parce qu'il n'y a rien de plus beau au monde que des portées qui éveillent les sens et apaisent l'esprit.

Ed. Plon – 744 pages

Julie Plisnier



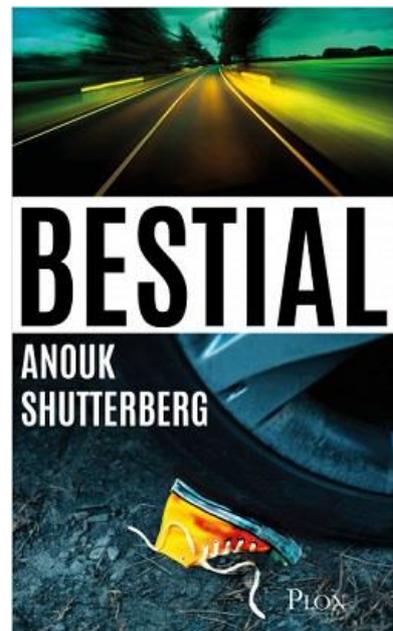
PLON

BESTIAL

Le commandant Ribaut se trouve confronté à l'une des pires affaires de sa déjà longue carrière au sein de la police. Des gamines de douze ans disparaissent sans laisser le moindre indice, toutes jolies et apparemment sans problèmes. Deux années plus tard, alors que l'affaire n'a toujours pas été élucidée, cinq nouvelles pré-adolescentes s'évaporent dans des conditions aussi troublantes. A nouveau, pas de mobile ni de traces suspectes. Le capitaine Lucie Bunevial et le commandant Stéphane Jourdain sont chargés de reprendre l'enquête à zéro. Une investigation touffue et dont ils ne savent pas par quel bout l'aborder. A force de pousser des portes et d'aller au-delà de ce qu'il est conventionnellement admis d'entreprendre, ils prennent conscience du terrain mouvant sur lequel ils déposent les pieds. Les découvertes macabres se succèdent. Les amateurs de thrillers adoreront ce roman, un récit intense avec des frissons d'horreur qui se multiplient au fil d'un suspense inspiré autant qu'extrême dans son impact. Le découpage en chapitres pas trop longs offre des temps de respiration nécessaire et la narration efficace alterne entre polar atmosphérique et psychologie des protagonistes, eux aussi en proie à leurs démons intimes. Avis aux lecteurs férus de sueurs froides !

Ed. Plon – 429 pages

Daniel Bastié

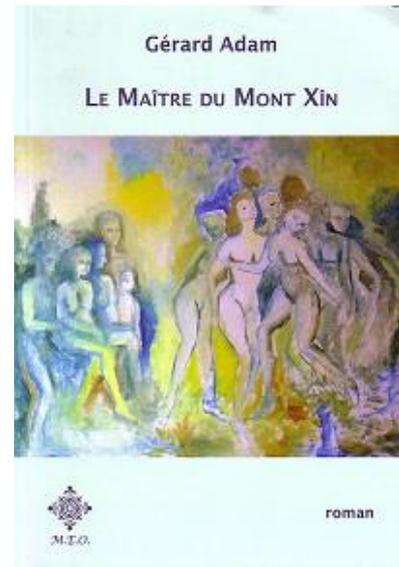


LE MAÎTRE DU MONT XÎN

Roman d'aventure et de quête intérieure sur l'art, l'authenticité, la sexualité humaine, la spiritualité, le poids des religions, le système de pensée, les failles des institutions et la relativité des choses, voilà le postulat de « Le maître du Mont Xîn ». Tout débute avec deux femmes qui pratiquent l'ascension du Mont Xîn. Là où au XIII^e siècle un couple d'amants a institué un rite faisant de l'érotisme une voie spirituelle. Tout les oppose et néanmoins elles marchent dans la même direction. L'une est novice dans un monastère, tandis que la seconde est étouffée par des souvenirs qui entravent son bonheur. Un livre qui se hisse loin des préoccupations du monde moderne et qui adopte un nouveau mode de réflexion empreint de mysticisme et de recherche de soi. De quelle manière se surpasser, aller au-delà des conjectures, trouver un sens à sa vie ? L'auteur nous fait traverser des paysages somptueux, se faufiler là où nous n'irons sans doute jamais et brosse le portrait de deux femmes chahutées par l'existence qui tentent une expérience pour jalonner leur futur de valeurs auxquelles elles aspirent. Livre épais comme une brique, ce roman se laisse toutefois lire avec plaisir. Un récit qui parle de détermination, d'expérience unique et de dépassement. Bien entendu, passé et présent se mélangent en cours de narration. L'occasion de découvrir ce qui a forgé le caractère de chacune et de circonscrire leurs motivations.

Ed. M.E.O. – 623 pages

Sam Mas

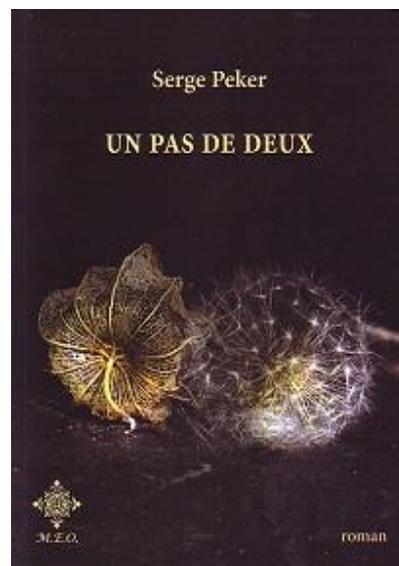


UN PAS DE DEUX

Serge Peker a longtemps exercé la médecine tout en participant à une revue de cinéma. Il est l'auteur de deux romans déjà publiés et nous offre aujourd'hui son troisième enfant. Un livre qui parle de la rencontre au sein d'un hôpital d'un docteur et d'un comédien qui occupent la même chambre. Lorsque le second découvre le journal intime de son voisin de lit, il imagine tout le potentiel qu'il tient entre ses mains. Il se surprend à proposer d'en tirer des saynètes qu'il pourrait par la suite théâtraliser. Mais entre-t-on dans l'intime d'un autre de la sorte ? S'ensuit un dialogue entre les deux hommes, avec les arguments de l'un et de l'autre, les réponses mutuelles. Naturellement, le médecin autant que le comédien parlent avec leur lexique, en fonction de leurs connaissances, de leur parcours intime, ignorant partiellement l'univers dans lequel gravite son répondant. En deux temps, le temps d'une nuit, ils rejouent les grandes étapes de leur existence. A travers ce texte, on assiste à une utopie, à un projet, à l'esprit de résistance lorsqu'on se trouve coincé face à la maladie ou un accident. Pour sortir du néant, pour remonter la pente, le rêve demeure la voie royale. Puis, on le sait, l'être humain existe par ce qu'il bâtit, par le biais des projets qu'il édifie et à travers la lentille de ses objectifs.

Ed. M.E.O. – 187 pages

André Metzinger

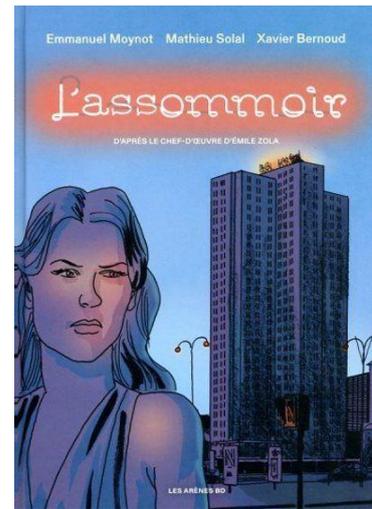


L'ASSOMMOIR

L'Assommoir" raconte le drame de la l'alcoolisme propagé par les débits de boissons nommés à juste titre des « assommoirs ». Coupeau, bon ouvrier zingueur, après un accident suivi d'une longue convalescence, se laisse gagner par l'alcool. Sa femme Gervaise, qui était parvenue à acquérir une blanchisserie, est progressivement entraînée dans sa déchéance. On connaît bien le roman d'Emile Zola qui avait pris l'habitude de décrire la vie de ses contemporains avec une crudité et un sens de la documentation extrêmement percutant. Dénoncer des conditions d'existence et de travail indignes de l'homme était devenu son crédo. Si on souhaite découvrir la violence sociale, ce livre est à conseiller vivement. Emmanuel Moynot, Mathieu Solal et Xavier Bernoud se sont emparé du texte original pour le transposer en roman graphique qui se déroule à notre époque, en gardant l'essence du récit, en respectant son découpage pour le doter de visages qui accompagnent les protagonistes. Une fois encore, on se rend compte à quel point la fatalité écrase les hommes et les entraîne dans le malheur hier autant qu'aujourd'hui. L'action se déroule donc dans le Paris du XXIe siècle avec Gervaise, débarquée de sa province natale flanquée de deux enfants. Rapidement abandonnée par son compagnon paresseux et infidèle, elle refuse de procrastiner. Pour échapper à la précarité, elle accepte des petits boulots. Lorsqu'elle rencontre Coupeau, elle croit à la fin de ses ennuis, mais rien ne s'articule de la façon dont elle l'entendait. Cent cinquante ans après le prolétariat, les auteurs nous parlent de l'instabilité de certains emplois du genre *Deliveroo*. Une claque à la bonne conscience et un admirable portrait de mère courage.

Ed. Les Arènes – 192 pages

Daniel Bastié



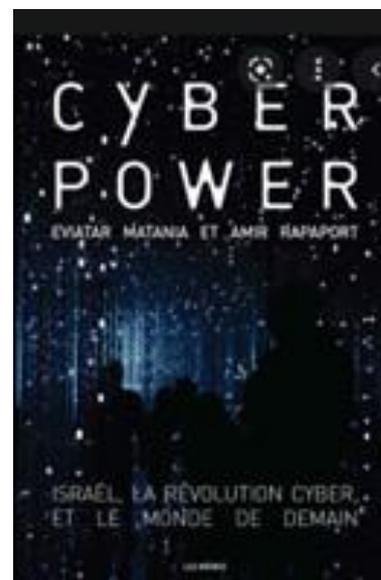
LES ARÈNES

CYBER POWER

Une récente révolution a émergé, faisant oublier la révolution industrielle du XIXe siècle. Aujourd'hui, tout passe par les technologies, la numérisation et les systèmes de communication *high-tech*. De quoi revoir complètement les rapports de force entre états et repenser le monde pour nos enfants. Même les guerres se jouent par le truchement de logiciels ultrapuissants. Pour ne pas perdre en puissance ou, a contrario, pour devenir un acteur majeur sur le plan géopolitique, plusieurs pays se sont munis de spécialistes capables d'endiguer les attaques venues de l'extérieur et de bâtir un cyber-écosystème national. Parmi toutes les nations qui emboîtent le pas à cette modernité, Israël a toujours refusé de demeurer à la traîne. Pour rivaliser avec les grandes puissances telles les Etats-Unis, la Chine, la Russie et l'Inde, elle a fondé une agence placée entre les mains d'experts. Eviatar Matania, consultant dans la cybersécurité et la haute technologie, nous dévoile le dessous des cartes et nous parle de ce qui se passe vraiment dans les coulisses du pouvoir une fois la porte refermée derrière soi. Aidé par Amir Rapaport, journaliste, il propose une réflexion sur le bond faramineux accompli depuis plusieurs décennies et l'application des technologies au service des habitants avec pour corollaire de multiples rebondissements, des changements fréquents, des adaptations urgences en fonction des avancées et une manière de réfléchir qui diverge profondément par rapport à celle qu'on utilisait auparavant. Une aube nouvelle se lève, avec ou sans notre consentement !

Ed. Les Arènes – 328 pages

Andrea Cerasi

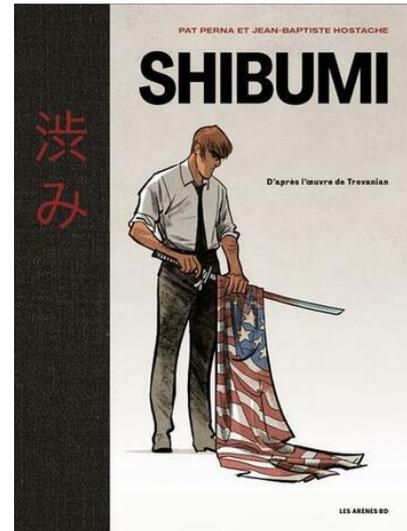


SHIBUMI

Adaptée du roman de Trevanian, cette bédé en est quasiment la copie conforme. L'occasion de donner un visage au protagoniste et de nous rappeler son combat sous une forme graphique qui évoque lointainement le graphisme d'Hugo Pratt. Le récit narre une lutte à mort entre une puissante organisation secrète en passe de dominer le monde et Nicolaï Hel, sorte de samouraï moderne nourri des codes rigides liés à l'honneur et formé dans la plus pure tradition du shibumi. Sorte de chevalier blanc contemporain, il réside dans une forteresse au Pays basque et y attend son heure. De son vrai métier, il est néanmoins un tueur. Pas n'importe lequel, puisqu'il est le meilleur, un de ces champions capables de faire passer une cible de vie à trépas par n'importe quel moyen et avec n'importe quel objet. Quand Hannah Stern, membre d'une association terroriste palestinienne, sollicite son aide, il doit se préparer à une mission extrêmement dangereuse pour affronter la *Mother Company*. Ce livre implique l'idée du raffinement le plus subtil sous les apparences les plus banales, avec une série de théories qui vont de l'idée que la compréhension prime sur la connaissance, que l'autorité doit exister sans la domination et que la culture asiatique prévaut sur celle de l'Occident. Malgré quelques élans philosophiques, cette histoire reste fort violente de bout en bout, sorte de western dont les décors déploient les paysages dans de nombreux coins de France, avec un ton iconoclaste et une volonté d'efficacité qui refuse les temps creux. Une bédé cynique et qui bouscule le ronron.

Ed. Les Arènes – 222 pages

Daniel Bastié



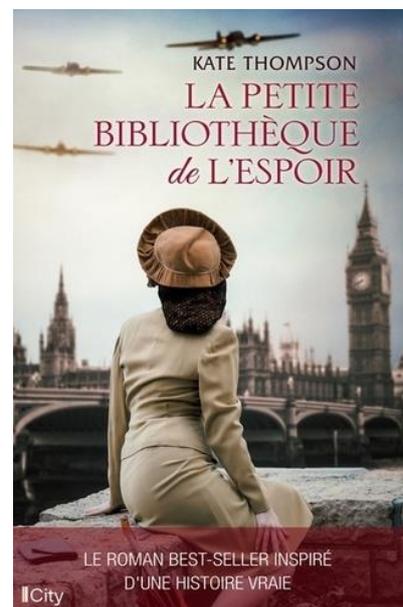
City
éditions

LA PETITE BIBLIOTHÈQUE DE L'ESPOIR

Même au cœur de la tourmente, il peut exister des éclats de lumière. Alors que Londres est écrasée sous les bombes allemandes et que les habitants prient pour ne pas être broyés sous le fer, Clara a ouvert une minuscule bibliothèque dans le souterrain du métro. Un lieu où elle accueille les gens du quartier au cours de chaque alerte et où elle tente de les reconforter avec une réelle chaleur. Pour leur faire oublier la violence extérieure, elle les invite à emprunter un livre, à le lire et à en parler. Là, chacun peut également partager un thé ou un verre de gin. Pas énormément si on se réfère à nos besoins actuels, mais beaucoup en temps de crise et de péril. L'occasion de trouver un havre de sérénité loin du chaos et de surmonter l'horreur d'un conflit qui dépasse tous les entendements. Kate Thompson montre que la lecture est un refuge, ouvre des portes plutôt que de les fermer et prouve que quelques pages suffisent quelquefois à quitter son univers pour la voie d'autres possibles. Même si l'odeur de la mort règne dans les rues de la capitale et que la menace se fait journalière, elle nous permet de découvrir un personnage atypique, saisi d'une grande empathie et qui cherche à poser des graines de bonheur là où tout est devenu noirceur de suie et larmes salées. Un roman qui prend aux tripes et que ne laissera insensible que les bourrus et les égocentriques.

Ed. City – 447 pages

Julie Plisnier



L'AFFAIRE OCTAVIA EFFE : UN VOYAGE AU COEUR DES ÂMES

« Tout a été nettoyé ici. Cependant, on a trouvé des traces de sang dans la bibliothèque de l'écrivaine, sur le sous-main de son bureau. Quelques gouttes à peine. J'ai envoyé le tout à l'analyse. Et une descente de lit a disparu. » Quel est ce mystère ? L'écrivaine a disparu brusquement. Octavia Effe a-t-elle été tuée chez elle ?

L'enquête est menée par la jeune Joy Froissart, lieutenant de gendarmerie, et par Michaël Cornillac, son mari sous-lieutenant, Pedro Rodriguez, responsable de la Section de Recherches, jouant lui aussi un rôle non négligeable dans cette affaire. Quand il s'agit de fouiller...

Débutant par la découverte d'un motard, un certain Mathieu M., laissé pour mort sur une route déserte, « L'affaire Octavia Effe » nous entraîne sur des chemins bien inquiétants, au menu : disparition, meurtre, névrose et manipulation, un sérieux casse-tête en fin de compte pour des enquêteurs sur les nerfs, qui ont eux aussi leurs propres démons à combattre et non les moindres.

Casse-tête ? Jugez-en par vous-mêmes : le motard semble n'avoir aucune existence légale, c'est une énigmatique voiture rouge qui l'a percuté, le blessé est le présumé mari de la célèbre disparue dont la maison a été nettoyée de fond en comble. Où donner de la tête ? Les pistes sont nombreuses.

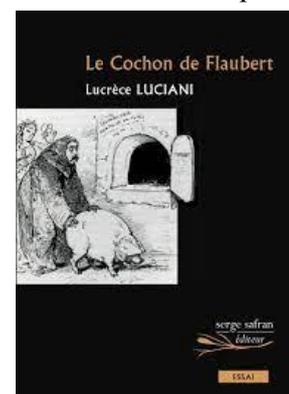
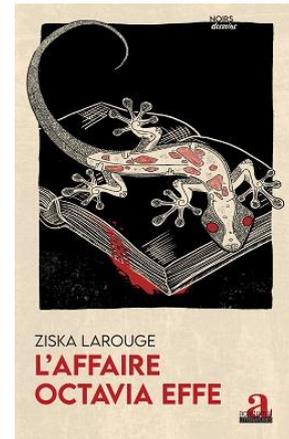
Une écriture parfaitement maîtrisée, un scénario millimétré, des échanges enlevés, des personnages hauts en couleur, un style accrocheur que l'on peut qualifier de « filmique », c'est tout ça « L'affaire Octavia Effe » de Ziska Larouge, auteure de chansons, de scénarios, de nouvelles et de romans, un polar mouvementé, l'on bondit en permanence d'un lieu à un autre, un polar s'intégrant merveilleusement bien dans la nouvelle collection « Noirs desseins » des Editions Academia ; la lecture en est aisée, l'écrivaine très inspirée souvent n'y allant pas par quatre chemins : « Chacun avait perçu chez l'autre une lassitude qui ne devait rien au manque de sommeil ou à l'enquête en cours. D'un accord tacite, sans qu'un mot soit nécessaire pour l'exprimer, les deux choisirent alors... » Froissart et Rodriguez arriveront-ils à s'entendre pour le bien de l'enquête ? Michaël, le mari de Joy, parviendra-t-il à conserver perpétuellement la tête froide dans le même but ? Rien n'est moins sûr, leurs investigations les menant parfois aux passe-d'armes et à se questionner chacun de son côté sur le couple qu'ils forment. La Berezina en perspective ? Et que viennent donc faire Marie Gillain et Stephen King dans cette histoire ? La réponse au cœur de ce polar de haute voltige. Une lecture recommandée... accompagnée d'une bonne Leffe ?

Ed. Academia - 172 pages
Thierry-Marie Delaunois

LE COCHON DE FLAUBERT

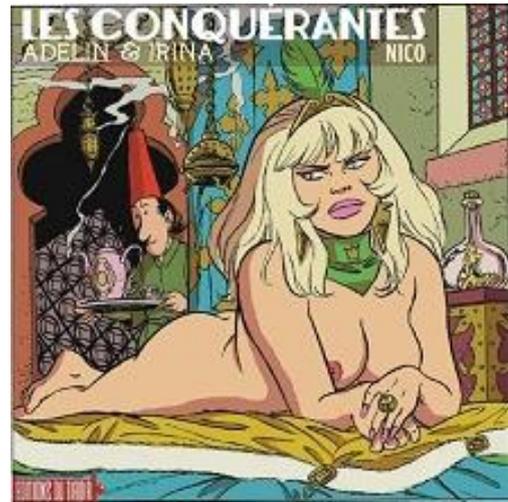
Dans sa première « Tentation de Saint Antoine », (qui sera suivie par deux autres), Gustave Flaubert a réussi l'une des plus belles passe d'armes que son génie lui a permis de fournir. A travers son cochon qui mène la danse à côté de fameux homme d'église, il nous fait passer de *Au commencement était l'ennui* à *Au commencement était la littérature*. Cet ouvrage nous invite à mieux connaître cet animal familier et dans lequel, selon le dicton, tout est bon. Mais pas n'importe quel porc, celui du grand saint dont il a été l'attribut depuis le III^e siècle. Face à cet mammifère, le génie de Flaubert a exulté pour permettre d'échapper aux interprétations classiques de ce duo et revisiter le mythe avec une modernité exemplaire, loin des clichés qui ont abondé au cours des décades. Aujourd'hui, on a cassé la légende de l'écrivain étiqueté romantique pour l'étudier sous un jour différent. On ne le répète pas souvent dans le cadre des cours de littérature, mais il avait pour objectif de rédiger des manuscrits faits pour *mettre en rut les plus froids*. Lucrèce Luciani signe un ouvrage qui rue dans les brancards et remet plusieurs idées en place. Rappelez-vous le projet intenté à l'écrivain suite à la publication de « Madame Bovary ». Une quasi affaire d'Etat ! Avis aux amateurs et aux curieux !

Ed. Serge Safran – 166 pages
André Metzinger



LES CONQUÉRANTES

L'Artbook de Nico, qui fait partie d'un ensemble de quatre titres sorti pour la rentrée de septembre (on y trouve également un album de Di Sano, de Wasterlain et de Luguy) est un de ces ouvrages qui sentent un peu le souffre et le parfum coupable des alcôves obscures. D'un dessin situé aux confins de la BD belge des haut et plat pays, de l'univers des récits d'*Heroic Fantasy* de l'âge d'or des années 30 et des petits formats japonais, l'auteur nous étonne par ses audaces car, il faut bien l'avouer, on y surprend parfois des Laureline à la Mézière corrigées par un Vandersteen coquin avec même un zeste de Jérôme Bosch ricanant pour couronner le tout. Les femmes frêles ou charnues de ce dessinateur prolifique sont des amazones et des samouraïs sans peur et sans reproche et prêtes à offrir



une parade nuptiale de mante religieuse où tout mâle normalement constitué laissera inévitablement des plumes en bouquet. Il nous semble aussi évident qu'ici et là l'ombre de Jean de La Fontaine a surveillé le dessinateur par-dessus son épaule et soufflé le scénario de quelques images déshabillées... nous ne parlons pas du fabuliste mais de l'auteur des contes libertins, étonnant Janus que ce petit protégé de Nicolas Fouquet. Mais que l'on ne grave pas son sentiment ou ressentiment dans le marbre à la découverte d'une page car la page suivante risque aussitôt de remettre en cause votre jugement. Un conseil de lecture : à ne pas mettre dans toutes les mains !

Ed. du Tiroir – 48 pages

Mythic



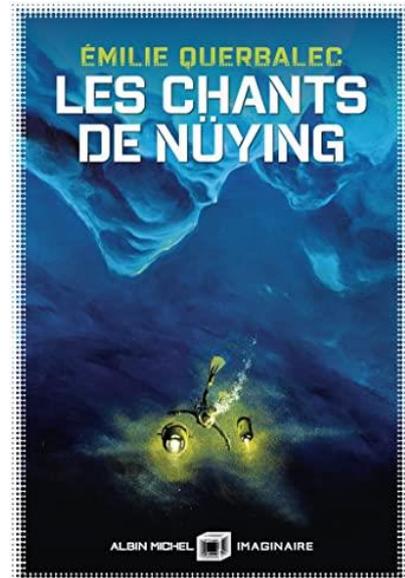
Albin Michel

LES CHANTS DE NÜYING

Les voyages dans l'espace inspirent les auteurs et, à son tour, Emilie Querbalec se laisse entraîner dans la quête aux étoiles pour signer un roman qui brasse les interrogations à propos de notre futur et les utopies d'une humanité qui se veut pareil à Dieu. A vingt-quatre mille années-lumière de notre galaxie, la planète Nüying a été découverte. Selon les informations recueillies, elle présenterait de multiples similitudes avec la terre, pourvue d'eau, d'une activité volcanique et d'une atmosphère capable d'accueillir la vie. Pour aller s'en rendre compte de visu, un trajet s'impose. Un voyage de ... vingt-sept années ! Puis, il y a ces enregistrements sonores dont les chants évoquent ceux des baleines. Brume, spécialisée dans le domaine de la bioacoustique marine, s'apprête à accompagner les experts pour la plus grande entreprise jamais mise sur pied par des scientifiques. Que lui réserve vraiment le monde de Nüying ? Bien entendu, aucune réponse tangible ne peut corroborer les spéculations sans les avoir vérifiées. Deux hypothèses se profilent à son esprit : s'agit-il d'un nouvel Eldorado, un endroit où les humains pourront s'installer durablement, ou d'une planète peuplée d'êtres hostiles, prêts à défendre chèrement leur habitat ? A cela, va-t-elle simplement vers une remise en cause totale de ses illusions ? Début de réponse avec une femme qui croit dur comme fer en l'avenir des siens et qui n'a rien (ou pas grand-chose) à perdre. Un roman de science-fiction assez proche de ceux d'Ursula K. Le Guin et de Kim Stanley Robinson.

Ed. Albin Michel – 469 pages

Amélie Collard



LA FIN D'UNE ÈRE

Attendu comme le printemps, voilà que nous parvient en français le tome V de la saga des Cazalet, imaginée par l'autrice londonienne Elizabeth Jane Howard, décédée en 2014. Une série qui suit le quotidien d'une famille anglaise de la *middle class* tout à s'accrochant à l'évolution de la société britannique à travers les relations difficiles que connaissent les membres de trois générations avant, pendant et après la Seconde Guerre mondiale. A chaque nouvel épisode, on prend plaisir à retrouver des personnages devenus familiers pour les lecteurs qui se sont laissé saisir par la main pour les suivre dans leurs bonheurs et malheurs, les petits et grands événements qui émaillent le cours d'une existence, les rapports parfois complexes, les questions d'ego et les amours qui se nouent et se dénouent. A chaque étape successive, les adultes vieillissent et certains gagnent en cynisme sinon en amertume, tandis que les enfants grandissent et tentent de se frayer un chemin dans cette société neuve qui a germé sur les ruines de l'ancienne, puisque la guerre a rebattu les cartes pour les distribuer dans un ordre différent. Cette fois, l'histoire met en évidence le rôle des femmes, qui cherchent à s'émanciper du carcan patriarcal pour progresser à leur manière, sans entraves et en toute liberté, même si les écueils laissent toujours des ornières profondes.

Ed. Quai Voltaire – 560 pages

André Metzinger

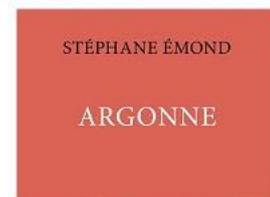


ARGONNE

La guerre et son cortège de misères ! Au vu de l'actualité et des images qui nous parviennent d'Ukraine, personne ne peut nier le sort défavorable qui s'abat sur la population en proie au feu et à la mitraille. Stéphane Emond nous parle des combats qui ont ravagé la France dès septembre 1939. Saisis dans la tenaille du conflit, des femmes et des hommes n'ont pas eu d'alternative que de subir en attendant que la paix revienne ou de fuir leur région en espérant trouver des cieux plus cléments ailleurs. Comme des milliers de citoyens, la famille de Stéphane a quitté le village de l'Aube, laissant derrière elle une grand-mère abattue par les tirs d'un avion allemand et l'atelier de menuiserie du père. Partir consiste surtout à abandonner ses racines, ses origines, ce à quoi on croit, des amis, des voisins, une maison et des terres. L'auteur a choisi, plus de sept décennies plus tard, d'effectuer le chemin à rebours pour comprendre et recueillir l'histoire morcelée des siens. Son récit va bien rapidement au-delà de l'anecdote puisqu'il s'unit à la douleur du peuple et revient sur la guerre en général, la douleur qui partout se ressemble, le récit universel des migrants qui posent leur valise pour redresser la tête et continuer à exister. Tantôt laborieuse, tantôt remplie de nostalgie, sa prose s'unit peu à peu aux récits des champs, aux rivières et à la terre où reposent ceux dont il porte le nom. Un voyage qui invite à réveiller la mémoire d'une époque pour ne pas oublier le fer et les flammes qui ont dévasté ce coin entre Champagne et Lorraine.

Ed. La Table Ronde – 120 pages

Sylvie Van Laere

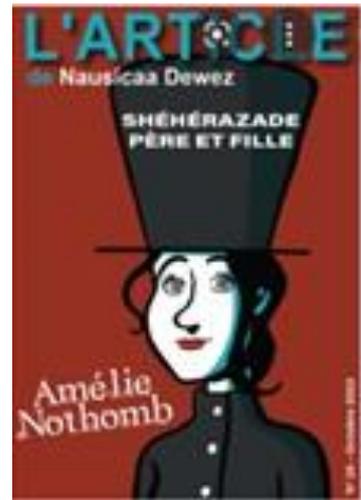


AMÉLIE NOTHOMB : SHÉHÉRAZADE, PÈRE ET FILLE

Au-delà du vrai, Amélie Nothomb peaufine sa propre légende, émaille son récit d'anecdotes réelles ou supposées l'être. A chaque rentrée, elle sait que ses lecteurs se presseront au rendez-vous pour leur proposer le cru de l'année. Un nouveau roman qui se vendra assurément et qui viendra s'ajouter à la liste déjà longue de sa bibliographie. On sait qu'elle aime le Japon, le champagne et qu'elle se délecte de légumes à moitié pourris. Après toutes ces décennies, qu'a-t-elle encore à dévoiler ? Telle Shéhérazade, elle sait se faire conteuse malicieuse pour envelopper les esprits et arrondir les angles, donner un second tour à ses histoires et surprendre. Avec « Premier sang », sorti l'an dernier, elle parle de son père, un homme qui se raconte à la première personne et dont la carrière de diplomate l'a fait passer d'un continent à l'autre, cultivant sa curiosité avec cet impétueux besoin de ne pas s'établir durablement quelque part. Quant aux références aux *Mille et une nuits*, elles émaillent son œuvre. Un plaisir qui s'entend par la puissance de l'écriture, par la justesse du récit autant que par son érudit. On accepte de passer une nuit blanche pour connaître les chapitres suivants, pour atteindre le mot fin avant l'aube. Nausicaa Dewez propose une réflexion sur l'autrice et son parcours, sans user de superlatifs et en allant rechercher l'une ou l'autre explication dans les textes que l'écrivaine adulée a multiplié depuis bientôt trois décennies. Affranchie de la contrainte de l'exactitude et bercée par ses mondes, Amélie Nothomb emmène ses fictions en balade et, par le truchement de sa prose, nous entraîne avec elles loin de nos préoccupations quotidiennes entre autobiographie et fiction caduque. Nous piéger au jeu des phrases, voilà une partie de son art !

Ed. Lamiroy – 44 pages

Daniel Bastié



Lamiroy

VENDREDI 13 ET DEMI

*Malaise. Qu'avait-elle fait pour mériter ça ? Que lui reprochait-on exactement ? Sa vie ressemblait parfois à du Stephen King, elle le reconnaissait, mais jamais elle n'aurait imaginé... Que se passe-t-il dans le quotidien à Katia, mère d'un petit garçon ? Pourquoi ce sentiment de panique brusque ? D'où proviennent les menaces qui assombrissent sa tranquillité et un vendredi 13 de surcroît ? Thierry-Marie Delaunois signe une nouvelle parcourue de suspense menée à cent à l'heure sans prendre le temps de s'arrêter avant la chute attendue. Les questions y sont omniprésentes, avec un thème qu'il adore déployer dans ses œuvres antérieures. L'occasion pour lui de parler à nouveau de la complexité des rapports humains et des méandres de la pensée qui poussent certains à se précipiter dans un gouffre dont ils peinent à sortir ou qui les englue définitivement. Les angoisses sont ici essentiellement psychologiques et ceux qui rêvent de grands coups de poignard façon « Vendredi 13 » au cinéma y seront de la revue. Voilà pourquoi, en guise d'avertissement et avec une pointe de malice, l'auteur prolonge son titre d'un *ET DEMI* qu'il importe de prendre en compte. Comme toujours, l'écriture emprunte les pas du quotidien, avec une fluidité qui fait à nouveau mouche pour ne jamais prendre le lecteur pour ce qu'il n'est pas. Dévoiler la fin revient tout simplement à trahir l'écrivain, alors, je ne peux que vous donner ce conseil : lisez et formulez vous-même un avis !*

Ed. Lamiroy – 34 pages

Daniel Bastié



FRAGILE RÉPUTATION

Qu'est-ce qu'on pense de vous ? A priori, on peut parfaitement vivre dans sa bulle, sans se soucier du poids du regard des autres. Néanmoins, lorsqu'on vit en société, les apparences comptent énormément. Ce que vous êtes vraiment importe finalement assez peu. Par contre, vous resterez sous la loupe de celles et ceux qui vous entourent, prompts à porter un jugement de valeur, à vous adouber ou, a contrario, à vous bannir. Une réputation, il faut parfois des années pour la bâtir. La détruire prend seulement quelques minutes, notamment suite à des soupçons de meurtre dès que votre visage se retrouve exhibé en première page dans un journal sous un titre accusateur. Sarah Vaughan est l'autrice adulée du succès fracassant « Anatomie d'un scandale » adapté par Netflix et poursuit ici son analyse clinique de la psyché humaine, renvoyant au vestiaire toutes les idées fausses qu'on se forge concernant les ambitions féminines. Une sombre histoire de vengeance et de jalousie qui prouve à quel point il importe de ne jamais mêler affaires et plaisirs. Un suspense magistral sur le jusqu'aboutisme et qui tient toutes ses promesses.

Ed. Préludes – 488 pages

Sylvie Van Laere



JE ZWANZE, DONC JE SUIS

Avec les plus chaleureux remerciements de l'auteur à monsieur Renëi Vande Koete (1596-1650), philosophe et mathématicien de renom.

Le ton zwanzeur est donné. Avec ces « dialogues de la famille Zoegemeil » parus dans les numéros du magazine « Bruxelles Culture », Georges Roland nous fait vivre le quotidien d'un *mënaach* bruxellois.

Ils sont six dans la maison. Tu as le père, Joseph Zoegemeil, dit Jeuf, charpentier-couvreur de son état, qui va tous les vendredis après le boulot boire sa *drache* chez Polle, le *caféboes* du *stamcafé* « *Ba de Kûulkapper* ». Et puis son épouse, Catherine Van Vlasselaer, dite Treene, qui a souhaité garder sa veuve de mère, Liliane, auprès d'elle, au premier étage, avec le Miche, un *karottentrekker* invertébré. Leurs deux enfants, Jacqueline – Line – qui va sur ses dix-huit ans et le petit Karabitje, de son vrai nom Lowieke, bientôt treize ans. Nature, j'ai pas compté les animaux avec mais ça prend de la place dans le *mënaach*, ça tu vas assez le voir. C'est des stûts et des parlements de Brusseleirs, *allei*. L'auteur entame son recueil par une préface : « Pourquoi je ne parle pas vraiment marollien » et le termine par ces mots :

Je suis conscient de tous mes manquements, de mes erreurs d'écriture ou d'interprétation. Toutefois, j'estime avoir été sincère, et avoir respecté au plus près la matérialisation écrite d'un idiome essentiellement oral.

Que tous mes amis de la rue, Louis, Gustave, Michel, Henri, Jeanjean, Raymonde, Roza, Éliane, Nadine, chacun(e) parti(e) vivre sa vie ailleurs, me pardonnent ces erreurs.

Ils savent que pour toujours, nous galoperons ensemble dans les terrains vagues de notre enfance.

Entre les deux, on passe un bon moment de brusseloiseries. Avec, comme toujours, un lexique en fin de volume pour les ceuss qui captent pas notre vert et beau langage.

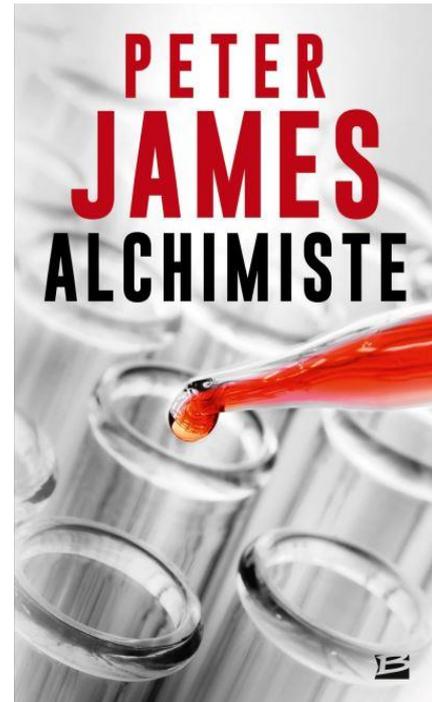
Ed. Le Livre de votre Région - 94 pages

Joseph Georges



ALCHIMISTE

« Elle gémit en se retenant au pare-chocs comme si c'était un radeau de sauvetage. L'atroce puanteur de la chair brûlée se fit plus forte, elle suffoqua et vomit dans le caniveau. Des gens passaient près d'elle. Il y eut des éclats de voix. Quelqu'un se mit à hurler. Elle resta où elle était. Il lui sembla qu'une éternité s'était écoulée, avant d'entendre une sirène. Un véhicule passa près d'elle à toute allure, avec des flashes de lumière bleue, puis une autre et encore une autre. Pompiers, ambulances, police dans un hurlement démentiel de sirènes ... » Scénariste, producteur et auteur de thrillers né en 1948, Peter James n'y va pas par quatre chemins même s'il nous mène pourtant dans son récit d'Israël en Angleterre en passant par les Etats-Unis. tour infernale en quelque sorte enveloppée d'une singulière atmosphère ésotérique, une citation de Edmund Burke au passage - "La seule condition au triomphe du mal, c'est l'inaction des gens de bien" -, un prologue surprenant quasi satanique, de la souffrance et des décès brutaux à la clé, "Alchimiste" se situe "quelque part entre Stephen King et Michael Crichton" (Mail on Sunday), dévoilant "une intrigue palpitante difficile à lâcher" (SFX) : une puissante industrie pharmaceutique, la Bendix Schere, semble s'adonner à des pratiques douteuses, tenant son personnel méthode Médecis (explication au cœur du roman). "Il vaut mieux tenter de comprendre vos adversaires que les ignorer, essayer de se protéger de leurs pouvoirs plutôt que prétendre qu'ils n'existent pas" dira l'un des protagonistes une fois le pot aux roses découvert, et ces roses sont loin d'être dépourvues d'épines.



Savant mélange de genres - suspense policier, drame sentimental, science-fiction, fantastique -, le roman évolue par petites touches, parfois imprégné d'une atmosphère démentielle, abattant ses cartes progressivement par l'utilisation de flash-backs notamment, plongeant le lecteur dans une bien mystérieuse entreprise. Pourquoi un personnel aussi rigide et maladif ? Pourquoi un système informatique aussi sophistiqué ? Pourquoi une telle protection des informations ?

Sir Neil Rorke, P-D.G. de l'industrie, a pourtant un côté bon enfant, convivial; le major Gunn, chef de la sécurité, veille au grain; Crowe est par contre un directeur exécutif intègre, déterminé, dénué de toute humanité. Montana Bannerman, assistante de son père, un fameux biologiste réputé et irascible, tente de trouver ses marques, se débattant dans bien des cas pour comprendre ce qui se passe autour d'elle. Connor Molloy, jeune avocat américain embauché par la Bendix, semble quant à lui mener un projet secret au sein de l'industrie, de la tour de béton. Le jeune Daniel Judd, martyrisé par ses parents, finit par se tourner vers le côté obscur, reniant Dieu, la Chrétienté. Soudain, une première victime, une mort atroce...

Suspense, tension, angoisse, psychologie, instants de réflexion, moments de panique, des dialogues prenants et/ou trompeurs, beaucoup de questions sans réponse, "Alchimiste" regorge en effet de contrastes et plus de cent chapitres l'habitent, faisant voyager le lecteur d'un personnage à l'autre habilement, une accélération et un suspense croissants sur la fin: comment tout cela finira-t-il pour Connor, Monty et son père?

« Une voix ferme et calme amplifiée par un mégaphone demanda à la foule de reculer. Monty resta dissimulée entre les deux voitures, accroupie à côté d'une flaque de vomi et tremblante de peur. *Je devrais y aller. Parler à quelqu'un*, se dit-elle. *Leur dire que c'est ma voiture*. Mais elle se refusait à admettre que cette grotesque carcasse transformée en bûcher funèbre ait pu lui appartenir. Elle était incapable de parler. Incapable d'expliquer que, quoi qu'on ait pu faire à sa voiture, c'était elle qu'on avait voulu tuer. » Oui, Peter James sait que à trop fourrer son nez là où il ne faut pas, on risque sa peau, même son âme. Quant au lecteur, il sera emporté, englouti, des images le hanteront, il absorbera, ingérera bien des éléments, l'esprit parfois parasité et empli de voix, de mélodies étranges. Survivra-t-il ? En ressortira-t-il indemne ? Intact ? Pas sûr... un thriller quoi, et de bonne facture, mais âmes sensibles s'abstenir.

Ed. Bragelonne - 912 pages

Thierry-Marie Delaunois